LE MONDE

DIMANCHE

# 5. GUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEZ 09 Tétez Paris nº 636572 C.C.P 4207 23 PARIS

# Le nouveau pouvoir en Allemagne fédérale

# Changement ou continuité?

grande surprise que le Bun-destag a accerdée vendredi 1er octobre dans l'après-midi à M. Helmut Kohl. Ce dernlc: velt ainsi couronnée une longne et patiente ambitien en devenant le sixième chancelier d'Allemagne fédérale. Sans grande surprise, mais non, maigré tont, sans un certain suspense ; jusqu'au beut. le président du parti ebrétiendémocrate a pn redouter que dans le secret des nrnes. Parithmétique parlementaire — qui devait théeriquement lul assurer ee succès sans dif-ficulté — ne lul joue le même tour qu'à M. Rainer Barzel. Il y a dix ans. Valnqueur sur le papler, celui qui était alers le chef de l'epposition C.D.U. avait finalement enregistré deux défections qui lui avaient eoûté la chancellerie.

Cette fois. la marge de sécurité du postulant était plus confortable. Sa l'ietolre a paradoxalement été reudue possible par l'indispensable renfort de la seule formation qui soit spectaculairement en recul dans l'epinion : le parti liberal de M. Genscher, Ainsi se trouve post une fois de plus le preblème du rêle considérables des petits partis charnières : dans cette configuration des forces parlementaires, ils exercent une influence sans commune me-sure avec leur importance réelle. Le problème ne se posait pas avec moins de force lorsque l'a alliance à ganche » du F.D.P. cendam-nait la C.D.U.. de lein le pre-roier parti du pays aux élections de 1976 à demeurer dans

l'oppositien. Dans l'immédiat, l'opinion sinterrege mei seignements à tirer de cette cri... et de la façun dont elle a été résolne — sans repasser a cant les électeurs — que sur les projets de la nouvelle equipe. Les grandes erienta-tions qu'ont délà rendu publi-ques les dirigeants ebrétiens-democrates et liberaux denneut à penser que, dans bien des domaines essentiels. la continulté devrait l'emporter sur le chaugement, du meins punr ce qui est de l'aetion immédiate.

An prix de quelques eoucessions relativement mineures. le parti du ébanceller Sehmidt n'auralt-il pu signer avec celui voist de reini qui a scelle le parte de gonvernement entre le F.D.P. et la C.D.U.? C'est prebable. Il semble, décidément - l'exemple de la R.F.A. n'est certes pas le seul - que la crise mendiale tende à provogner des beuleversements d'équipes bien davantage que de programmes. Il est vrai que le champ d'action des geuvernements, dans les démocraties occidentales, treove vite ses

Ces changements d'équipes ont surtout pour but de modi-fier l'« habillage idéolus que » de la politique imposée par la erise. D'une façon qui puisse obtenir, tantôt le seutien a-meins passif du moude synd-cal, tantôt celul du patron

et des investisseurs. Dans le domaine militaire au moins, le gouvernement it M. Kobl risque, précisemen dn falt de cet « habillage lden logique », d'epreuver, fût-re en mainenant une ligue de condulte tres voisine de calle de son prédécessent, sensible-ment plus de difficultés que ceiui de M. Sehmidt. Les socianz-democrates n'avaient certes pas reussi à neutralises le courant pacifiste et autiaméricain, mais l'aile ganche da S.P.D., au molns, demeuralt suffisamment à l'éconte des contestataires pour canaliser nue partie de ce courant Les chrétiens-démocrates sont beaucoup moins blen équipes pour réussir dans cette entrentise.

# «Je n'ai aucune inquiétude sur nos relations avec Bonn >

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

#### nous déclare M. Delors

La désignation de M. Heimut Kohl, président du parti chrétien-démocrate, comme sixième chancelier de la République tétérale oprès le vote par le Bundestag de la « motton de défiance construc-tive » de l'opposition, vendredi après-midi 1<sup>es</sup> octobre, suscite des réactions prudentes chez les partenaires de la R.F.A. Washington

A Paris, on estime que les relations avec Bonn ne devraient pas être offectées par ce changement de pouvoir, et l'on confirme que le « sommet » régulier franco-allemand aura bien lieu aux dates prévues, les 21 et 22 octobre.

« Nous n'avons aucune inquiétude sur les relations entre nos deut pays », nous a déclaré M. Delors, samedi en fin de matinée.

Il est encore trop tot, blen entendu. pour savoir ce que erront les réper-cussions du changement de gouver-nement en Allemagne tédérale sur l'écenomie internationale, L'Aliema-gne, au demourant, n'échappe pas aux rigueurs d'un environnement qui centraint tous les pays à sa débattre dans un paysege particulièrement

Quel que soit le parti qui gouverne à Bonn, un certain nembre de données s'imposent, ne serait-ce que le rôle joué actuellement par le dellar qui, de monnaie de réserve devient de plus en plus une valeur refuge. Pour ce qui concerne la France, nui n'envisage que les relations entre les deux pays soient neteinquiétude à cet égard, nous e déclaré à ce propos M. Jacques Delers, les Allemands no peuvent qu'être très attentils à maintenir avec nous d'excellents repports. Cele tient à des conditions historiques, poursuit le ministre de l'économie et des finances. Depuis l'amitié forgée entre le général de Gaulle et le chanceller Adenauer, il y a toujours eu une étroite concertation entre la Franca et l'Allemagne, Cela s'est vu notam-ment à la manière dont ont été Iranchies les dittérentes crises de croissance de le Communeuté auropéenne. Et l'on peut même prétendre

Pour M. Delors, les marges de jeu de l'éconemie allemande restent très limitées, ce que comble souligner la presse d'outre-Rhin. Le seul facteur Impertant qui puiss luuer repose sur des enticipatio qui seraient justifiées per un clima

est essentiellement lié à ces caps

cirés de concertation entre les deux

sychologique meilleur.

Mais les Allemands ont toujours été, et resteront, des adeptes du marché. Il ne laut pas compter sur eux pour une relance artificielle. Si le marché n'émel pas de signe satisfalsants, les industriels allemands n'investironi pas.

- ils ont amorti le deuxième cho pétroller, fait remarquer M Delers grace à un pôle d'exportation tradi dunnel dans l'industrie mécanique Autremant, et maigré l'excellem sur saut de l'automobile, les Allemand n'échappent pas au phônomène de désindustrialisation. Ils sa trouveni eux eussi en plein dans la cris internetionale et de pouvent plus exportations Leurs possibilités de réaction restant réduites d'autent M Delers rappelle les excellent rapports qu'il entretenait au Paris ment européan, lorsqu'il y siègeau evec les représentants chrétiens-dé mocrates, dont certains étaient d'an ciens syndicalizates i insiste sur let volunté de meintenir "Europe comm gage de la poursuite des bonn

elatiens entre les deux pays. L'éocommie trançaise et l'économ allemande sont étroltement imbri quées La R.F.A. est, de join, le premier partenaire commercial de la France, ayani, en 1951, assuré 16 % to ses importations et abserbé 15 % 595 4400.lali-003. Des ors. une accélération de

#### M. ANDRE BERGERON INVITÉ AU « GRAND JURY

R.T.L.-« LE MONDE » M André Bergeron, secrétaire écuétal de Force ouvrière, sera l'ituetté de l'émission v Le grand jusy de &T L.-a Le Monde », dimanche 3 octobre, de 15 h 15

M. Bergeron répondra a a z questions des jeurnalistes de la station et du journal.

en particulier, s'attend davantage à un changement de ton que de contenu dans les rapports germano-américains.

traduire par une eugmentation des ventes françaises et aussi par un industriels d'outre-Rhin, c'est-à-dire par une diminution du déficit commercial et un soutien à la conjonc ture de la France.

Cette vue, quelque peu mécanique avait inspiré en son temps les défenseurs de la théorie des • locomo tives - qui voulaient voir la R.F.A. et aussi le Japon, tirer le train de pays industrialisés. Elle n'e guère rencontré de succès, compte tenu de la préoccupation de Bonn et de Tekyo de lutter d'abord contre l'in-

La nouvelle équipe en Allemagn fédérale devrait en tout cas renfor cer - ou retrouver - une ligne de rigueur, ce qui aura, entre autres, comme conséquence de raifemuir le mark et de rendra plus déficate la défense du franc. Toutefois, il semble peu vraisamblable que les autorités de Bonn ne tiennent aucun compte de la situation de leur voisin et qu'un aventi éventuel de la Bundesbank

# Le terrorisme en Iran

# L'explosion d'un camion piégé en plein centre de Téhéran a fait Les P.I.I. proposent plusieurs centaines de victimes

Un camion piégé a explosé, vendredi 1er octobre en début de soirée, avenue Nasser-Khosrow dans le centre de Téhéran et fait, selon la radio nationale, plusieurs centaines de morts on blessés. Un seul hôpital a reçu quatre cents blessés. Trois autobus bondes ont pris feu. Un hôtel de cinq étages et plusieurs magasins et maisons ont été détruits. L'explosion est survenue au moment même où Téhéran venait de raminer le front irakien par une vaste offensive que Bagdad a affirmé avoir - anéantie -

Si les informations données samedi par Radio-Téhéran sont confirmées, cette explosion serait la plus meuritière enregistrée depuis l'instauration du régime islamique en 1979. Elle n'a, pour le moment, pas été revendiquée, mais certains opposants en exil à Paris estimaient, dès l'annonce de l'attentat, que « la nouvelle SAVAK (nom de la police politique à l'époque du chah) serait bien capable de commettre un tel crime pour pouvoir ensuite justifier aux yeux du peuple l'accentuation du caractère sangiant de la répression ». Si les informations données

Lors de précédents attentats Lors de précédents attentats

— non revendiqués — dans la
capitale, le gouvernement de
l'imam avait incriminé les « hypocrites » — terme appliqué à
Ténéran au mouvement musuiman « progressiste » des Mondjahidin (combatiants de la foi)
du peuple, dont le chef. M. Massoud Radjavi e'est réfuglé en
Prance en 1981.

Best Englent Pedio Téhésen

Pour l'instant Radio-Téhéran a accusé des « mercenaires amé-ricaine » d'être à l'origine de l'attentat de vendredi, sans don-ner d'autres explications. La gravité de la situation hité-

rieure — les problèmes écono-miques et sociaux s'ajoutant anx incertitudes politiques et à l'insé-curité — n'entame pas la dôter-mination des dignitaires religieux

an pouvoir de venir à bout de l'adversaire irakien. Après deux mois de relatif répit sur le front berrestre. — l'Trak continuant pour se part ses bombardements sur le terminal pétrolier de Kharg. — l'Iran relance les opérations en

-- l'Iran relance les opérations en territoire irakien.
Vendredi, les « combattants de l'islam » ont lancé une attaque en direction de Mandali, à 110 kilomètre de Bagdad, Pour une fois d'accord, les communiqués des deux capitales affirmaient, vendredi soir, que « des combats d'une violence inouie se poursuinquent ». Un peu nius tard. Bagd'une violence prouie se poursuivaient a. Un peu pius tard, Bagdad a toutefois annoncé avoir
« anéanti » les forces islamiques
On peut en douter si l'estimation
d'experts occidentaux citée par
Reuter — cinquante mille soldats
« frais » lancés dans la bataille
par l'Iran — est exacte. Four
Téhéran, l'« opération Moslem
Abn-e-Aghil » (baptisée du nom
d'un parent de Mahomet) a déjà
permis de couper la route Mandail-Nafitkhanen (ville pétrolière)
Cuelonna icure avant la revrise

Quelques jours avant la reprise des combats, le president Sad-dam Hussein d'Trak avait affirmé qu'er cas de nouvelles attaques, il demandetait l'application du pacte arabe de défense commune Four le moment, Bagdad rest contenté de demander une réu-nion urgente du Conseil de sécu-rité des Nations unies, fixée à lundi 4 octobre. — J.-P P.-H.

# La vidéocommunication

# le câblage, en trois ans de 1,5 million de foyers

Les ministères de la communication et des P.T.T. achèvent les rapports sur le développement des réseaux câblés de vidéocommunication (1). Ces textes doivent être remis au premier ministre vers le 15 octobre, au moment où s'ouvrira à Cannes le marché international de la vidéocommunication (VIDCOM). Mems si M. Louis Mexandeau, minis-tre des P.T.T., fatt remarquer que rien n'est encore arrêté, on sait que son ministère est fovorable à une politique volontariste en la matière. Il рторове иле ртетиете оретаtion (1983-1986) n la fin de laquelle un million cinq cent mille joyers bénéficieront des services de vidéocommunica-

Pour l'administration des telé-

Pour l'administration des telécommunications, les objectifs sout
clairs; à l'horizon 1995, c'est plus
de la moitié de la France qui sera
cablée. Les foyers, comme les
entreprises, seront raccordées à
des réseaux en fibres optiques
véhiculant aussi bleu des conversations tlééphonique q o e d e s
images animées ou des programmes télématiques. Pour préparer
cet objectif à long terme, les
P.T.T. proposent le cáblage, dès
l'amée prochaine, d'une douzaine
d'agglomérations, y compris les
expériences en cours de Lille et
de Blarritz. Les anciens réseaux
de télédistribution qui équipent
une vingtaine de ville, dont sept
ville nouvelles, sont considérées
comme techniquement dépassées.
Sur ces nouveaux réseaux to-Sur ces nouveaux réseaux tocaux. cent mille foyers seraient raccordés en 1983, trois cent mille en 1984 et un million en 1985 En 1986, t'est donc près d'un mil-lion cinq cent mille foyers qui bénéficieront des services de vidéocommunication, ce qui sera largement suffisant pour évaluer l'epération et garantir son déve-loppement industriel.

Parallèlement à ces réseaux locaux les P.T.T entendent aussi doubler le réseau téléphonique inter-urbain avec des cables en fibres optiques pour développer toute une sèrie de services de vidéocommunication profession-nelle : visioconférence, fac-similé, télécopie, etc. Sur tous ces nou-veaux secteurs de la bureautique, la demande des entreprises est

1

JEAN-FRANÇOIS LACAN. (Lire la suite page 19.)

(1) Les réseaux câblés, dits es large bande » permettent, grâce anx capacités des fibres optiques, de véhiculer indifféremment des images auimées, des données informatiques, des programmes sonores et, de données informatiques, des programmes sonores et, tiques, des programmes sonores et, cela, de l'émetteur vers le récepteur comme du résepteur vers l'émetteur. comme du récepteur vers l'émetteur C'est cet ensemble qu'on appelle sujourd'hui vidéocommunication

stuation dans la mesure où, pour certaius du moins, la France, en s'opposant aux Arabea, apparaissait comme un allié de fait des julis et d'Israël, jeune Etat encore mal assuré dans ses froutières et dont les craintes étaient partagées par une diaspora qui avait pour lui les yeux de Chimène (Lire la sutte page 6.)

A LA BIENNALE DE VENISE

La conscience même de ce à quoi avait about l'antisémitisme semblait à jamais condamner ses

adeptes au ellence, sino nà la

La guerre d'Algérie, dans ses premières années, prolonges cette situation dans la mesure où, pour

# Une communauté à l'épreuve de ses certitudes

LES JUIFS DE FRANCE APRÈS SABRA ET CHATILA

Vollà une fois encore nanté juive de France à l'épreuve de ses certitudes et de ses inquié-tudes, de ses émois et de ses émotions, Encore qu'il faille blen s'entendre sur les mots. Au sens strict, le terme communanté se strict, le terme commune erga-limite aux cinquante-quatre erganisation réunies au sein du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF), que préside M. Alain de Roths-child. Quelques-uns semblem tenir à cette précision. Pourtant,

tenir à cette precision, rourtant, elle risquerait de conduire à un malentendu.

Distinguer de la sorte entre un judaisme institutionnel et une collectivité de six cent cinquante mille à sept cent mille membres, aboutirait à une division trop radicale et à la négation du sentiment profond d'une tdentité que tous ressentent passionnément, et du même coup d'un destin qui, de toute façon, sera commun En ces périodes de désarrol, le CRIF, periodes de desarrol, le Chili, teut le premier refuse d'eil.eurs in monopole qui ne serait pas de mise et en debors de quelques « juis à écilpes », ce qui eus des personnalités comme M. Vidal-Naquet ou Alexandre Minkowski en rejette toute idée d'ostraciame en rejette toute idée d'ostraciame
Est-ce à dire que les plus récentes manifestations conséculives eux massacres de Sabra et
de Chatila, dans leurs expressions
contraires qui fireni crier aux
uns « Sharon. Begin, nous sommes apec vous », et aux autres :
« Begin, Sharon, les nuis veulent la vérité », u'auraient été
ou'une ecume superficielle dans la

qu'une ecume superficielle dans la proclamation d'affirmations oppo-sées face à l'événement le plus inattendu, le plus traumatisant pour des homme et de sfemmes qui jusque-là n'avalent eu à se mobiliser que pour répondre à des actes de terrorisme les visant sans équivoque possible.

Au lendemain de l'attentat de la rue Copernic — deux ans jour pour jour — comme après la tra-rèdie de la rue des Rosiers, les juifs de France n'uvaient pas, pour répondre, à passer par des interrogations ou des êt ats d'âme, meis, dans le même temps, propressem policière de auguste. la protection policière de syna-gogues, des écoles luives el de certaine quartiers commandée par de tels actes, felsait éprou-ver, malgré tout, à ceux qui en bénéficiaient, un sentiment de marginalisation dont aujourd'hui M Emile Touati, me

L'ampleur de la tragédie révelée qu'avalent vécue les juis d'Eu-rope, l'extermination, la signifi-cation qu'avalent alors dans le monde entier des noms comme Auschwitz on Treblinka, inter-disalent toute équivoque. JEAN-MARC THEOLLEYRE

bureau exécutif du CRIF et président du consistoire israélite de
Paris, dit qu'e élle ne susrait
durer éterneliement s.
Cela n'est pas indifférent pour
l'approche et la compréhension
d'une situation qu'expriment
aussi bien la rue dans ses composantes les plus diverses que les
représentants des multiples organisations. Sans être fondamentalement contradictoires, les discours des uns et des autres en
font pour le moins appara e
la complexité. Le désarroi actuel
ne peut être détaché d'un passé,
d'une histoire, dans lesqueis il
troove ses vrales racines.
Comme le dit M. Eenri Bulawco, membre lui aussi du
burean exécutif du CRIF, viceprésident de la section française
du congrès juif mondial, mais
aussi président din cercle BernardLezare, qui fut parmi les organisateurs de la manifestation de
25 septembre, avenue de Wagram
il était facile au lendemain de

25 septembre, avenue de Wagram il était facile, au lendemain de la guerre, de se sentir juif et de s'exprimer comme tel. «Ce que nous disions était alors cautionné par les pouvoirs publics comme par la presse.»

### *AŬ JOUR LE JOUR*

# SALON

Elle peut tuer, voire massa-crer, des enfants Elle prok-fère comme un cancer sur toute la planète. Elle se glisse partout : villes. forêts, montagnes, nul Heu n'est épargné par son virus Elle abime, assourdit et en gioutit des trésors. Elle surmonte les crises et survit à toutes les guerres. Tous les deux ans, à Paris, elle tient giorieusement salon, et la société prosternée tut rend hommage. C'est sans doute que l'automobile rend

auss: quelques petits services.

RRUNO FRAPPAT.

# Une bataille pour Xénakis

Sur la place San-Stefane de Venise, non loin du pont de l'Accedemia, le 30 septembre, une lutte furieuse opposait quelques centalnes de mélumanes eux pompiers qui avaient fermé les portes de le vaste église gothique délà rempile du tond an ommble. Les contestataires s'attaquèrent à une autre issue et, pratiquani la technique du bélier humain chère an Moyen Age, finirent par enfoncer la porte et les valilants soldats du feu. Motif de cette bataille : un concert de musique contemporaine comprenant des créations de lannis Xenakıs (qui, lui sussi, falilit rester dans les ténébres extérieures), John Cege et York Höller. Dira-t-on ancore que les compositeurs d'evjourd'hui, perdus dans laurs recherches ésotériques, n'intéressent personne ? La Bien-

nale de musique attire de pius en

des rares lieux qui présentent sujourd'hui les œuvres et les idées plus de cent cinquente partitiens neuvelles y auront été créées. Le thème apparentment austère

de cette année, • Nombre et Son », suscite une curiosité particulière ; Il e permis d'associer scientifiques que. Paralièlement aux concerts. une centaine de epécinistes d'une trentaine de centres, en majorité américains, canadiens, français et Italiens, participent à la contérence internationale aur la musique par erdinateur, qui se tient au Lido, dans les locaux laiseés libres par le Festival du film.

JACQUES LONCHAMPT. (Lire le suite cape 8.)

### L'ÉVOLUTION DE LA CRISE AU PROCHE-ORIENT

M. Habib, envoyé spécial des Etats-Unis au Proche-Orient étrangères du Libau devait être le départ des combattants du dégagement des corps avec la Croix-Rouge, le CLCR. et s'entretiendra ce samedi 2 octobre avec le président Assad de palestiniens da Tripoli (nord Liban) et de la Bekaa libanaise. l'armée libanaise. Syrie. M. Habib, qui poursuit ses efforts en vue d'obtenir le retrait da tontes les forces étrangères du Liban, avait informé vendredi le président Gemayal des résultats de ses eutretiens en Israël, Jordanie et Arabie saoudite.

A Beyrouth, où le contingent français de la force multinationale continne son déploiement dans la partie chrétienne de la capitale, le bilan définitif des massacres de Sabra et da Chatila pourrait s'élever à mille cinq cents tués selon les M. Habib que le premier stade du retrait de toutes les forces

Parmée libanaise.

D'autre part, à Jérusalem, le président de la Cour suprême d'Israël, M. Yithak Kahane, chargé par le gouvernement de constituer la commission d'enquête judicaire a rendu public, vendredi, les noms des deux autres membres de la commission. Ce sont MM. Aaron Barak, juge à la Cour suprême et le général réserve Yona Efrat.

#### DANS UN CLIMAT DE CONFIANCE RETROUVÉE

# La livre libanaise a gagné en un mois 20 % par rapport au dollar

Beyrouth. — La livre libanaise avait repris 9.7 % au dollar en trois jours, une semaine après l'élection de Béchir Gemayel à la présidence de la République et, 4.7 % en deux jours, après l'accession de M. Amine Gemayel à la tête de l'Etat, Au 30 septembre, soit grosso modo en un mois, elle s'était raffermie de 20 % face à la monnaie américaine, pourtant actuellement dans mois, elle s'était raffermie de 20 % face à la monnale américaine, pourtant actuellement dans une de ses phases ascendantes. La livre avait marqué un temps d'hésitation avec l'assassinat du président élu, juste la semaine nécessaire pour assurer la succession et constater que le pays n'éciatait pas mais, au contraire, se lançait contre venis et marées, dans la voie de l'uniou sacrée. Le deuil national avait permis à la Banque du Liban d'interrompre, opportunément, les cotations durant eetle semaine là, le temps que les esprits se calment. L'acffet Béchir à d'abord — ainsi que l'on désigne à Beyrouth l'impact psychologique de l'élection du plus jeune des frères Ge may el. — l'acffet Amine » ont joué à fond dans cette foudroyante remontée : il suffisait qu'un signe d'espoir dans l'avenir politique du pays apparaisse pour que la confiance économique revienne aussitôt. Cette domnée-clé avait coincidé à ses débuts, avec deux facconomique revienhe aussitot.
Cette donnée-elé avait coincidé, à ses débuts, avec deux facteurs techniques qui ont donné le coup d'envoi à l'envoi de la livre. Le principal a consisté en vente massives de dollars par l'OLP, difficiles à chiffrer exacteurs tratte un courant de la consiste en l'envente massives de dollars par l'our en la courant en la commentation de la consiste en le comment en la commentation de la consiste en la courant en la cou

france à Beyrouth, et elle en blesse du dollar sur les places européennes a fait le reste : la monnaie américaine a chuté bru-

talement face à la livre liba-naise pour ne plus se relever, maigré le bouleversement causé par l'assassiuat de Bechir Gemayel et l'invasion israéllenne de Beyrouth-Ouest, des lors qu'il est apparu que le pays tenait bon politiquement.

Un troisième facteur technique est entré en jeu à partir du 24 septembre : le dollar a atteint ce jour-là son cours du 31 décent bre 1981, soit 4,62 livres libanaises. bre 1981, solt 4,62 livres libanaises, auquel un grand nombre d'opérateurs s'étaient couverts et à partir doquel, après avoir vu leurs bénéficse fondre comme neige, ils commençaient à pendre de l'argent. Les vendeurs ont alors accéléré, dans un mouvement classique, la chute des cours qu'ils cherchaient à fuir. Ce fut la dégringoiade des monnaies étrangères.

gères.

Au jeudi 30 septembre, la livre libanaise cotait 420 L.L. pour un dollar, ayant effacé, et hien au-delà, toutes ses pertes de l'an-uée qui a pourtant comporté la plus terrible et la plus dense des nombreuses guerres qui se sont déroulées en territoire libanais depuis 1975. La plus destructrice aussi, les dégâts — sans compter le manque à gagner issu d'une paralysie économique qui ne fut aussi grande qu'aux jours les plus sombres de 1975-1976 — étant estimés à plus de 30 milliards de livres (plus de 7 milliards de dollars).

Par rapport aux monnaies

tement mais qui pourralent avoir atteint 100 millions de dollars. La centrale palestinienne avoir teno, avant de piler bagages, à règler toutes ses factures en souf-Par rapport aux monnaies moins solides, la performance de moins solides, la performance de la livre est encore plus spectacu-laire. Ainsi, en una année et demie, le franc frasçais a perdu 35 % face à la livre lihanaise et sa vertigineuse descente s'ac-céière: 0,76 an 23 août, 0,67 L.L. au 1 septembre, 0,65 L.L. au 14 septembre (jour de l'assassi-

De notre correspondant nat de Béchir Gemayai), 0,67 L.L. au 22 septembre (reprise des cotatoins), 0,64 d.L. au 27 septembre, 0,62 L.L. deux jours pius tard, 0,58 le lendemain, soit le 30 septembre. Pourtant, durant cette période, soit de mai 1961 à octobre 1982, le Liban a subl, en plus de la «guerre israélienne» en cours, une «guerre syrienne» d'avril à juin 1981.

#### Les sept piliers

Si l'on se réfère aux cours en vigueur au déclenchement de la guerre, le 13 avril 1975, la livre n'a pendu, en huit années de malheurs, que 17 % face au francheurs, que les trois quarts de cette époque de la politique monétariste Giscard-Barre, 34 % face au franc belge et s'est apprécié de 17 % face à la lire italienne. de 17 % face à la lire italienne.

Au train où vont les choses, et sant rechute politique blen entendu. les professionneis du change voient le dollar rapide-le franc français retrouver son ment en dessous de 4 LL. et donc le franc français retrouver son cours d'antan. Une remontée de la devise américaine st possible, sous l'effet de la demande commerciale en octobre, mais elle devrait être modérée et le dollar devrait es stabiliser autour de 4 LL.

Si des farteurs conjoncturels

Si des facteurs conjoncturals sont à l'origine du phénomène constaté ces jours-ci, deséléments essentiels — et même structurels — servent de fondement à la santé de fer de la monnale libasanté de fer de la monnale liba-naise. Avant de servir d'assise à sa foudroyante reprise, ils ont permis sa survie et la résistance à toute épreuve dont elel a témoi-gné durant les aunées nohes. Cette exceptionnelle santé est bâtie sur sept piliers, « les sept pillers de la livre ».

pillers de la livre».

1) Un taux de converture or et devises — le plus fort du monde — s'est maintenu, malgré une forte et inévitable augmentation de la circulation fiduciaire en temps de guerre. La Banque du Liben n'a jamais, durant toutes ces années de convilsions, vendu son or ni ses devises, sinon, pour ces dernières, dans le cadre de ces dernieres, dans le caure de fructueuses opérations de change, leur volume global demeurant constant, son stock d'or est, aujourd'hui, comme en 1975, de 9,222 millions d'onces.

ressource sans contrepartie.

5) Un système bancaire qui a functionné pratiquement sans un raté dans les conditions les plus dramatiques et sans qu'une mesure restrictive ait été prise eu buit années de guerre. Le capital confiance accumulé par les sans qu'une se confiance accumulé par les sontences actumulé par les sontences actumulés actumulés actumulés actumulés actumulés actumulés actumulés ac banques liberaises est très solide

6) L'argent de la guerre, venu de partout pour financer les bel-ligérants. Dans le pire des cas, à défaut de fonds, œux-d rece-valent des armes, ce qui au moins évitait de sortir des devises pour

evizait de sortir des devises pour les payer.

7) L'argent de l'O.L.P. — à coup sûr, le mouvement de libération le plus riche du monde, — qui entre, pour une part, dans l'argent de la guerre, mais pour une antre, déborde ce cadre, comprenent des dépenses divites et des investissements financiers par l'intermédiaire du barquier attitré de la centrale palestinienne, l'Arab Bank. Dans la mesure où elle a été un des facteurs principeux de la crise libanaise, l'O.L.P. a cartes été source de destruction économique qui dépasse de loin son apport financier. Il en est de même pour les autres beligérants. Il n'en reste pas moins que, d'un point de vue technique, l'argent de l'O.L.P. et, géus généralement, l'argent de la guerre ont constitué de substantielles rentrées da devises pour le Liban.

Résultat de ces facteurs contin-

guerre uni constitut de successibiles rentrées da devises pour le Liban.

Résultat de ces facteurs conjugués : une balance des palements, sain en 1978, constamment et fortement excédentaire :

+ 1,4 milliard de dollars en 1981 (an taux d'aujourd'hui), Aujourd'hui, deux de ces pillers s'effondrent ou se lésardant.

Les fands de l'O.L.P. mis en circulation en Liban diminneront beaucur avec le départ des combatisants palestiniens de Beyrouth, mais ils ne tariront pas complètement, en suppossne résiduelle palestinienne à la Belona et au Nord. De plus, et surtont pour les opérations financières des Palestiniens, la place libanaise, avec son secret bancaire absoln qui a fatt ses preuves, y compris face aux Israéliens, est trop commode pour être absolu-

trop commode pour être aban-donnée. L'argent de la guerre disparaj-tra, mais avant lui aura disparu la guerre. Si done la paix revenait durablement à Beyrouth, ces deux ces dernières, dans le cadre de fructueuses opérations de change, leur volume global demeurant constant, son stock d'or est, aujourd'hui, comme en 1975, de 9.222 millions d'onces.

2) Les fonds rapatriés par les néo-émigrès libanais du Golfe.

3) Les bénéfices à l'êtranger des miliales des sociétés libanaises pour qui la guerre a été un stimulant: au lieu de se rétrécir et de végétet, elles ont essaimé à travers le monde, décuplant souvent leur chiffre d'affaires.

4) L'aide arabe, relativement modique (404 millions de dollars effectivement versés sur 2 dillards promis), mais méanmoins ressource sans contrepartie.

#### Israël

LES DÉCLARATIONS DE M. HAWATMEH Une partie de l'opposition travailliste accueille favorablement la proposition d'une reconnaissance mutuelle entre l'O.L.P. et Jérusalem

De notre correspondant

Jérusalem. — Dans les milieux gouvernementant de Jérusalem, on s'est refusé à apporter le moindre commentaire aux dernières déclarations de M. Nayef Hawaimeh, songétaire général du Front démocratique pour la libération de la Palestine, qui souhaite une reconnaissance mutuelle entre FOLP. et Israël (le Monde du 1º octobre). Cette attitude n'est pas susprenante, car elle traduit la volonté des dirigeants israéliens de u'accorder aucune importance aux propos des diriimportance sur propos des diri-geants de « l'organisation terro-riste», comme plus généralement à teute manifestation de modéra-tion envers krasil dans le monde arabe.

Mais dans une partie de l'opposition travalliste, les propos de
M. Hawatmeh ont été accueillis
favorablement, notamment par
M. Yossef Sarid, chef de file des
colombes à du parti travailliste,
et par M. Uri Avneri, dirigeant
du parti Chelli qui a rencontré
cet été, à Beyrouth, M. Araste et
a assuré que ce demier était prêt
à accepter un processas conduisant l'OLLP, à recommatire Israel.
M. Sarid a déclaré qu'e il pouvait
s'agir d'un tournant décisif »,
ajoutent toutefois : «à consition
que M. Hawatmeh un revienne
pas bientôt sur ce qu'il vient de
dire »,
En revenche, réaction très net-

pas nemot sur es qu'u men ac dires.

En revanche, réaction très net-tement négative de la part du président du parti travalliste.

M. Shimon Pérès, qui s'est gandé d'apprécier la démareha de M. Hakatmeh et s'est contenté de rappeler la position de son parti en soulignant que cells-ci n'a pas « évolué » et que le parti refusati toujours la création d'un Etat palestinien. D'autre part, dans certains milleur politiques de Jéresalem, sans porter de jugement sur l'initiative de M. Hawatmeh, on note qu'elle pourrait indiquer un changement

— Dans les milieux d'attitude du gouvernement de taux de Jérusalem, Dames dans la mesure où le chef du Pront démocratique a toujours été considéré comme très proche du régime syrien.

Les déclarations de M. Hawat-meh ont été largement repro-duites dans l'ensemble de la presse, et la radio nationale a diffusé une analyse positive faite par un professeur de l'université de Jérume analyse positive latte par in professeur de l'université de Jérusalem, M. Yehoshua Porat, spécialiste des questions palestiniennes. Ce dernier a rappelé que dès 1969, le Front démocratique avait plus ou moins avancé l'idés d'une recunalssance d'Esraél et, plus tard tenté d'apporter des changements à la charte de l'O.L.P., mais en vain. Devant la résistance de la plupart des dirigeants de la centrale palestinienne. M. Hawatmeh avait abandonné ses tentatives. M. Porat estime que le dirigeant du Front démocratique ne pouvait que revenir à la charge après un événement capital comme l'évacutation de Beyrouth, car beaucoup de dirigeants palestiniens, selon hi, ont compris que cette défaite pouvait être transformée en victoire politique.

M. Porat voit dans les propos de M. Hawaimeh la volonté de reprendre de manière positive le eplan Reagan's en recommaissant les besoins de sécurité d'Israel et la nécessité d'un lien entre un Etat palestinien et la Jordanie. Il a conclu que, si des réponses favorables aux déclarations du dirigeent palestinien venaient de Washington et de Jérusalem, il y aurait fort à parier que les emodérées de l'OLP, e gupneminient du termin's et que cela pourrait provoquer des scissions, de a autré mistes e om me M. Georges Habache pourraient être amenés à quitter l'OLP.

Pon.

rie, ane paré

An-

rams, Pater

é ;par

Terry

ery et Hand

é par

MANCHE

#### Le conflit a aggravé une inflation qui pourrait être de 130 % en 1982

De notre correspondent

Jérusalem. Les Israé-liens s'inquiètant de la situa-tion économique du pays. Ils s'en préoccupent d'autant plus que l'aide américaine leur est indispensable et qu'ils voient se dégrader les relations entre Jérusalem et Washington.

campagne militaire. Mais depuis, ce chiffre, qui représente près de la moitié de l'aide américaine à Israël, est largement dépassé. Après avoir pris des mesures qui n'assurent que partiellement le financement de ce coût (réduction des subventions de l'Etat sur les prix de consomnation courante; relèvement du taux de la T.V.A.; rétablissement d'une atax sur les voyages à l'étranger; lancement d'un emprunt dont la souscription est obligatoire; coupes dans le budget qui affectent tous les ministères, sauf calui de la défense), M. Aridor s'est rendo à Washington, la 13 septembre. Il s'agissait pour lui de sonder les intentions des Américains, avant de présenter officiellement dans quelques semaines la demande d'aide régulière (à titre économique et militaire) qui s'élève cette année à 2,2 milliards de dollars (cette alde est de loin la plus importante dans le budget des Etats-Unis, puisqu'elle constitute la moitié des dépenses de cette nature).

M. Aridor souhaitait que cette alde ettelgne à l'avenir 3 milliards de dollars; mais flest revenu evec la conviction que la partie sensit délicate, car la volonté du gouvernement américain de restreindre ses dépenses peut l'amener ainsi que le Coogrès, à se montrer moins généreux à l'égard d'Israël.

Résumant sans doute le sentiment de nombreux largellens, un hout fonctionnaire nous a déciaré : « Les Américains n'ont pas besoin de recourtr à de véritables pressions. Il leur suffit dans les conditions actuelles, où nous comptons le moinare dollar, de ne pas augmenter leur assistance pour avoir les moyens d'exercer une influence déterminante sur les décisions de notre gouvernement.

l'auteur de l'attaque contre la mosquée El Aqua da Jérusalem le 11 avril, qui avait deux morte et plusieurs blesses, a été déclaré irresponsable par un expert psychiatrique, 8-t-on appris jeudi 30 septembre. Allan Goodman, Américain de confession israélite, confession d'avant d'une company de la confession israélite, confession d'une company de la confession de confession israélite, confession d'une confession de confession israélite, confession d'une confession de confession israélite. soufire d'une paranois à tendance schizoide; il avait toutefois été reconnu bon pour le service par un conseil de révision israéllen l'an dernier. — (A.P.P.)

#### DIPLOMATIE

#### EN MARGE DE L'ASSEMBLÉE DE L'ONU

## MM. Cheysson et Gromyko se sont surtout entretenus du Proche-Orient et des échanges commerciaux

M. Cheysson, ministre des rela-tions extérieures, a eu vendredi 1ª octobre à New-York, un long entretien, «dans une atmosphère cordiale », déclare-t-on dans les milieux français, avec son col-lègue soviétique M. Gromiko, qui

lègue soviètique M. Gromiko, qui l'a reçu à déjeuner.

Les deux ministres, qui se rencontraient pour la troisième fois
en un an, ont procédé à un tour
d'horizou dans lequel le ProcheOrient et les échanges commerciaux bilatèraux out tenu une
place importante. Des divergences
subsisteut sur l'appréciation du
plan Réagan pour le ProcheOrient, tandis que des convergences uotables sont apparues sur
les consiusions do sommet arabe
de Fès. M. Cheysson s'est ègalement entreteno vendred: avec son
collègue chinols, M. Huang Hua,
et avec le vice-ministre des et avec le vice-ministre des affaire étrangères du Laos,

M. Khampay Boupha.

Daes le discours qu'il a pro-noncé rendredi devant "Assem-blée des Nations unics, M. Grohie des Nations unies, M. Gro-myko a propose un moratoire sur les essais nuclénires, y com-pris à des fins pacifiques, en attendant la conclusion d'un traité d'a interdiction genérale et complète des essais nuclénires à iqui fait l'objet de négociations épisodiques entre Moscou, Londres et Martinetoni.

èpisodiques entre Moscot, Londres et Washington!

Le ministre soviétique, qui a conzacté une grande partie de son discours au désirmement, a rivement attaque les Eales-Unis, les accusant de s'être engagés « unec frénésie » dens la course sux armements a dans le but de s'y classer premiers », a Les tromperies, l'hystérie et l'unesse cheutine ont permis de fuire upproxier (par les Américalus) des budgets militaires astronomiques, » M. Oromyko a stigmatisé « toutes les tersions de guerre nucléaire M. Oromyko a stigmatisé a toutes les tersions de guerre nucléaire
envisagées par les apôtres de cette
course aux urmements : guerrecelar, guerre prolongée, guerre
limitée, guerre tocale (...), mais
on efface infentionnellement le
fait que, dans le contexte actuel,
il n'y aurait pas de vainqueurs ».
u-t-il ajouté.

A propos du Proche-Orient A propos du Proche - Orient.

M. Gromyko a déclare que a la tragédie libanoise o ses racines o Camp David, mais que tout homme sans préjuges doit reconnomme sans prejuges doit recou-naitre oujourd'hui que les traites de paix unti-arabes ne font que retarder l'établissement d'une paix équitable au Proche-Orient, » Le

ministre a ajouté ; a Israel utrait-il pu lancer son agression (contre le Liban) et perpetrer son génocide contre les Polestiniens s'il ne bénéficiait pas du prétendu a consensus stratégique » avec les Etats-Unis ? »

Aux Nations unies, le discours du ministre soviétique a été perçu comme moins polémique dans le ton que celui de l'année dernière, commente notre correspondante Nicole Bernheim. Mais les adver-Nicole Bernheim. Mais les advergences restent aussi profondes avec Washington. Il n'a d'all-leurs guère apporté d'éléments nouveaux, si ce u'est une allusion aux « destructions délibérées d'installations nucléaires non militaires », qui est sans doute une référence à la destruction, par l'aviation israéllenne, du réacteur irakieu de Tamuz.

L'autre nark, le secrétaire d'Etat. irakieu de Tamuz.
D'autre part, le secrétaire d'Etat américain, M. Schultz, a eu un entretien avec M. Huang Hua.

a Le developpement des relations

entre les deux pays ne se heurte plus à uneun obstacle majeur s, a dit ensuite un haut fonctionnaire américain.
Mais les a problèmes mineurs qui subsistent entre Washington et Pékin sont ceux de la pour-suite des ventes d'armes ameri-caines à Taiwan et des échanges commerciaux et de haute techno-

#### LES ETATS-UNIS RECEVRONT A WILLIAMSBURG LE PROCHAIN SOMME: DES SEPT

Washington (APP.). — Le pro-chain sommet annuel des sept pays occidentaux les plus industrialisés se tiendra an printemps 1983 à Williamphore (Circled a proposé se tiendra an printemps 1983 à Williamsburg (Virginio), a annoncé la Maison Blanche vendredi les cobre. Ce sommet, qui réunita les chefs d'Etat ou de gouvernament du Canada, des Etata-Unis, de la France, de la Eta-Unis, de la Grande-Bretague, de l'Italie, du Japon ainsi que le président de la commission de la Communanté européenne, est consacré chaque année à la altuation économique mondiale. La date tion économique mondiale. La date a'ayant pas encore été décidée, la dernier sommet des a industria-lisés » s'est tenn en Juin, à Versailles. Important centre touristique, Williamsburg est située à 250 kilo-

mètres au sud de Washington.

# A TRAVERS LE MONDE

### Argentine

L'AMIRAL RUBEN FRANCO
a remplacé, vendredl i cotobre, à la tête de la marine
argentine, l'amiral Jorge
Annya, dernier responsable
encore en place de la junte
militaire, qui avait lancé le
pays en guerre contre la
Grande-Bretagne à propos des
Malouines. — (Reuter.)

#### Brésil

• LES DEUX CANDIDATS DU FARTI DEMOCRATIQUE SO-CIAL (PDS.) aux postes de gouverneur et de vire-gouverneur de l'Etat de Bahla au Brésil, MM Cleriston de Andrade et Rogeno Rego, et dix autres personnes, ont trouvé, vendredi 1º octobre, la mort dans un accident d'hélicoptère. Parmi les dix autres viotimes de l'accident figurent le président de la banque de l'Etat de Bahla, M. Luiz Calmon, et les deux pilotes de l'hélicoptère. — (AFP.)

### Chine

LA CHINE PROCEDERA AU
TIR D'UN MISSILE BALISTIQUE, entre le 7 et le 26 octobre, a annoncé vendredi
1" octobre Chine nouvelle. Le
point d'impast du missile se
situera au nord de Taiwan, a
précisé l'agence. La Chine a
déjà effectaé plusieurs tirs de
missiles balistiques interconti-

realist que acus puissons le demarrer, ils n'ont pas intérêt à détraire notre économie. S'ac voient en nous des concurrents sur un marché arabe, pour eux potentiels, alors, à Dieu va... L'Unide des prix euregistré en grande potentiels, alors, à Dieu va... L'Unide des prix euregistré en protentiels, alors, à Dieu va... L'Unide des prix euregistré en grande potentiels, alors, à Dieu va... L'Unide des prix euregistré en grande potentiels, alors, à Dieu va... L'Indice des prix euregistré en grande que protentiels, alors, à Dieu va... L'Indice des prix euregistré en grande que l'inflation s'accière de nouveau, privaire avoir été — relativement — ralentie en 1981, la hanse au nucle ne dépassant grâne, si l'on peut dire, les 100 %. Aujourd'hui, le ministre des finances, M. Aridor, estime qu'il faut s'attendre à un taux d'environ 130 % à la fin de 1852 II vient de faire des Installens. Mais dans par une que les une protecte de 1851 et au protocole de 1857 sur le statut des réuges de les divis et satut des réuges de les dous les réfugés verns chercher saile sur son territoire. Elle devra non seujement respecter le principe du non-refoujement mais aussi celul de la réunification des famille. — (Correspondance.)

Chill de la réunification des plus des la contre le chône de l'entification des familles. — (Correspondance.)

Chill de la réunification de manifestations de rus détudiants de syndicalistes et d'intellectuels, hostiles à la politique gouvernement le respectation de l'entigration encore plus grande de manifestations de rus détudiants, de syndicalistes et d'intellectuels, hostiles à la politique gouvernement de l'entigration encore plus grande de l'entire de manifestations de rus et de manifestations de rus estre de manifestations de rus et de manifestations de rus estre de manifestations de rus estre de manifestations de rus et de manifestations de rus estre de

#### **EUROPE**

3

THE SECTION

7.7

= -

# LE CHANGEMENT DE CHANCELIER EN R.F.A.

Le Bundestag a adopté, vendredi 1 octobre, après un débat plus long et plus tendu que prévu la «motion de défiance constructive » déposée par l'opposition par 256 voix contre 235, avec quatre abstentions (nos dernières éditions datées du 2 octobre). La majorité requise était de 249. En vertu de l'article 67 de la Loi fondamentale ouest allemande, cette adoption a fait de M. Helmut Kohl, président du parti chrétien démocrate, la nonvean chancelier de la République fédérale. Il a prêté serment en fin d'aprèsmidi et devrait faire connaître lundi la composition de son gou-

La presse quest allemande de ce samedi matin accueille sans surprise, mais également sans enthousiasme, y compris les journaux proches de la C.D.U., le changement de ponvoir à Bonn. « Die Welt. » (consarvateur) écrit : « Chacun a senti qu'il fallait prendre un nouveau départ, car la politique antérieure était exténnée (...J. Il nous faut maintenant attendre la déclaration

gouvernementale du chancelier Kohl. » La « Süddeutsche Zeitung « [libérale] se demande pour sa part si, pour procéder à ce changement, « on n'aurait pas pu agir différemment, de façon plus digne et plus crédible ..

A la Bourse de Francfort, la hausse qu'avaient enregistrée les marchés financiers lors de l'annonce de la rupture de la coalition social-démocrate et libérale, la semaine précédente, ne s'est pas renonvelée de façon sensible, hien que les investisseurs, dans l'ensemble, accordent davantage leur confiance à M. Kohl qu'à son prédécesseur. L'incertitude pesant sur les intures élections anticipées contribue à expliquer cette relative stagnation.

Dans les milieux communantaires de Bruxelles, on estime que la politique ouest-aliemande ne devrait pas enregistrer de modification significative, puisque les trois postes les plus impor-tants pour la C.E.E. — affaires étrangères, économie et agriculture — étaient détenns par le parti libéral et que celui-ci demeure au gonvernement. Mais on craint que la noovelle équipe an pouvoir à Bonn ne se montre plus exigeante sur les contreparties qu'elle peut attendre de sa contribution financière, qui représente quelque 30 % des dépenses communantaires.

A Paris, différents dirigeants de l'opposition ont exprimé leur satisfaction oo adressé des messages de félicitations au chancelier Kohl. M. Mauroy, dès jeodi soir, avait estimé à New-York, an conrs d'une conférence de presse tenue anx Nations unies, que les relations franco-allemandes, qui constituent - una des bases de la coopération européenne -, ne devraient pas être affectées par ce changement. Le prochain sommet franco-allemand aura lien normalement les 21 et 22 octobre prochains à Bonn, confirme-t-on dans les deux capitales. Le sommet germanobritannique des 28 et 29 octobre est également maintann.

DANS LES RAPPORTS GERMANO-AMÉRICAINS

Washington s'attend à an changement de ton

plutôt que de substance

De notre correspondant

les Etats-Unis se sont contentés de quelques phrases de circons-tance. Ils s'attendent à avoir - les mêmes relations étroites et

amicales - avec le nonveau chancelier qu'avec son prédécesseur, étant entendu que « le maintien de solides relations lentre Bonn

Washington. - Pour saloer l'arrivée au pouvoir de M. Kohl,

# Les conditions de l'élection de M. Kohl ont provoqué un certain malaise à Bonn

Bonn. - Le verdict est tombé après six heures de débats : - La motion de censure a requelifi deux cent cinquente-six voix. - M. Schmidt se raidit, tendis que toute la partie dirigent, Il leur est alors très diffi-droite du Bundestag croule sous les cile da croire à la démocratie. droite du Bundestag croule sous les applaudissements. Il hésite pendant quelques secondes et, finalement, se quel les chrétiens-démocrates rétul et le suit, sans chercher é dissimuler, ni dans l'expression ni dans la démarche ce que ce geste tui

après un dernier discours dans lequel tout fut dit : des impératifs Wehner, la fameuse - troika - du politiques vitaux pour la République S.P.D., dans son demier grand mofédérale, de l'œuvre accomplie, des ment. La corde sensible, c'est incertitudes: qui pesent aujourd'hui. Mme Hemm-Brücher qui la fait vibrer, sur ce paya. Un autre arrive, sans l'une de celles qu'on appelle les gloire, après que ses partisans, en - dames du F.D.P. ., montées aux ciens ou récemment convertie, eurent barricades contre M. Genecher des cherché avant tout à rassurer, é se le 17 septembre. montrer ouverts, à incarner le calme . La nouvelle coalition, elle, se dé-

de 1980 ; « Voter S.P.D., c'est voter eut le mérite de présenter clairepour Genscher et Schmidt contré ment les incertitudes qu'affronte la Strausse, et leurs déclarations de République fédérale. La première fidélité é la coalition socialo-libérale; porte sur la date des élections. réflérées jusqu'au 9 septembre, huit La CDU. les promet pour jours avant son éclatement. Il de- mars 1983, après avoir négocié avecnonce le refus de consultér les élec-, ses partenaires bavarois, qui les vouteurs, accuse le nonvelle coalition. laient plus tôt, et avec les libéraux de manquer de sincérité lorsqu'elle pour qui le plus tard était le mieux, annonce des élections pour le mois Mais M. Kohl n'e pas le pouvoir de mars, condamne un pouvoir qui de dissoudre le Bundestag, pouvoir s'installe dans une telle ambiguité, qui revient uniquement au président au moyen d'une telle « manceuvre », de la République. Ce demier, interdéplore les atteintes qu'elle porte à rogé récemment par un député

De notre envoyée spéciale

peuvent plus croire en ceux qui les

décide é aller serrer la main de pondent par des arguments juri- élections saront rapprochées, plus M. Kohl. M. Willy Brandt prend sur diques — la constitutionmalité de la elles risquent de reproduire la procedure --- et politique --- l'ur- aituation apparue le 26 septembre gence qu'il y avait à mettre en en Hesse, et de laisser une chance, place « un gouvernement qui gouverne ». Mais les grandes questions, Un chanceller s'en va, tête haute, ce sont les sociaux-démocrates qui près un demier discours dans les posent, MM. Schmidt, Brandt,

mis en doute son sens de la démo-Au centre de ce débat, la légiti- oratie, et a attache aux difficultés

la crédibilité des institutions demo- social-démocrate, e déclaré qu'il

. crafiques : « Quand les citoyens ne jugereit, le moment veno, de l'opportunité d'una dissolution.

Pour la nouvelle opposition, ce langage est clair : la consultation Implacable réquisitoire moral, au- n'aure pas ileu à la date premise. quel les chrétiens-démocrates ré- Gr II est évident que, plus les fût-elle falbia, à une « nouvella majorité de gauche » d'émerger. En revenche, plus on en repousse

le terme vers l'achèvement normal de la législature en 1984, et plus l'effet négatif de l'opération qu'ont menée vendredi les chrétiens démocretes et les libéreux sere atténué. De cette date dépend la stratégle

des sociaux-démocretes, à l'égard des - Verts - notamment. En dépendent aussi la répartition des rôles et la sagesse après le désordre et fend parfois avec brio, lorsque est au sain du S.P.D. et l'avenir de M. Schmidt. Celul-cl pourrall accepter, comme le lui demande son mité du gouvernement qui s'installe. du moment — le chômage, surmité du gouvernement qui s'installe. du moment — le chômage, surmité du gouvernement qui s'installe. du moment — le chômage, surparti, d'être é nouveau candidat

M. Schmidt, qui s'était assez peu tout, — se posant en sauveur d'une
é la chancellerie en mars 1963;
maia II ne l'acceptereit vraisemblablement plus un an et demi plus
aux libéraux leur slogan électoral montaire puest-allements, ce déliat

de 1997 - g Voter S P.D. n'est proper destag élu le 5 octobre 1980.

Seconde Incertitude : celle de la Jelmesse et des idées qu'elle pro-page. Comment faut-il traiter, aur le plan social, sur polul des fibertés et sur le plan électoral, cette masse de jeunes gens qui, non contents de manifester. chahuter l'équilibre des institutions de la Réoublique fédérale ? Un député chrétian démocrate résumait assez bien un avis largement partagé : « Ou bien on est un mouvement contestataire, ou bian on est un parti politique, mais on ne peut pas être les deux é la tois.

### Quelle politique étrangère?

Les socieux-démocrates ont, d'une certaine manière, beau jeu de reprocher é le nouvelle coalition, comme le faisait M. Brandt, de ne s'appuyer que sur une mejorité parlementaire. et non sur une majorité d'électeurs. Rien ne dit pour l'instant que le S.P.D. serall en mesure de trouver cette majorité. Pour M. Brandt, la principale préoccupation de son parti tace é ce phénomène de la jeunesse doit être de rechercher ce qu'il a avec lui de commun, de rassembler les hommes avec lesquals on peut e'entendre, et les thèmes qu'on peut défendre.

libéreux.

Une chose pareit an tout caa

certaine : les deux précédents chan-

celiers se sont Illustrés, l'un comme

ministre des affaires étrangères.

CLAIRE TRÉAN.

M. Geissler (C.D.U.) avait plutôt tendance è ramener le problème à

Le Monde DE

celui du chômage, ce qui paraît une analyse à blan courte vue pour le futur ministre de... la jeunesse M. Schmidt, qui n'a pas toujours tenu ce langage, déclarait quant à eduites, avons quelque pelne é comprendre la jeunesse critique. Moi la premier, bien qua l'ale, entretemps, beaucoup appris. Mais nous devons, de part et d'autre, prendre eu sérieux nos soucis, nos peurs, mais aussi nos espoirs at nos convid tions, et chercher è nous compres dre. Sans idéalisme des citoyens, il n'y e pas d'Etat moral. Maie sans le contre-poids de la raison, l'idéalleme eveugte peut conduire eu romantisme

politique et eu danger -. Autre incertituda, et non des moindres, celle qui concerne la politique étrangère du futur gouvernement et les . relationa inter-allemandes. M. Brandt a rappelé que c'est par hostilité à cette politique étrangère. dont ils prétendent assumer la continuité, que les chrétiens-démocrates ont cherché, il y e dix ans, à le renverser par le même procèdé. La crainte des sociaux-démocrates est aujourd'hui que, sous le vocabulaire de la continuité, un gouvernement chrétien-démocrate ne laisse s'éligier ce qui fut leur grande œuvre. Affirmer qu'on veut una politique paix ne suffit pas, selon M. Schmidt, - le politique da palx doit être construite en parmanence

plus particulièrement entre les Etets 'qui se mélient les uns des autres égards. viennent . et qui se menecent ». Il y a d'abord, dans l'entourage M. Brandt, de mêma, affirma que la politique de détente n'est pas un état de fait, mais un processus, qui, si l'on n'y veille, perdra de son dynamisme et de sa substance. On a relevé, dans le programme de gouvernement mis au point par la 

de détanle -, ce qui laisse supposer un changement par repport é celle perception du communisme. qui était jusqu'é présent menée Parmi les chrétiens-sociaux, on estime que M. Genscher s'est, depuis un certain temps, efforce de minimiser les différences qui pouvelent exister dans ce domaine entre le S.P.D. et la C.D.U., car il trouvalt que c'était là le principal obstacle é un changement d'alliance pour les

seulement les rapports Est - Quest el la conjoncture économique, maia un desserrement plus profond des liens entre les deux peuples : « une mise an question de l'héritage commun - par les jaunes Américains et les jaunes Aliemands. Washington ne comple pas sur M. Kohl pour combier magiquement un tei fossé. Mais son arrivée au pouvoir est jugée positive é plusieurs

de M. Reagan, une satislaction qu'on pourrait qualiller de dogmalique. Un déplacement à droite de l'Allemagne est apprécié per principe, comma avait été déploré un virage à gauche de la Frence. Avec M. Kohl, Bonn ne peut que nnes, lant les recet-

conséquences de la victoire chré-

tienne - démocrete. Améliorera-t-elle

les rapports - blen difficiles dapuis

quelque temps - entre les deux

ment de lon que de aubstance.

cepitales ? Pour le moment, on

S'exprimant à Berlin-Ouest

en mars, M. Burns, ambassadaur

des Etats-Unis en R.F.A., consta-

tall avec inquiétude - un manque

crolesant de compréhension entre

nos deux pays -. Il n'évoquall paa

prochail toujours lot une certaine M. Schmidt. - R. S.

et Washington | est crucial pour la sécurité de l'Occident . Ces aimables banalités cachant arrogance. M. Kohl, qui n'est pas una interrogation fébrile sur les économiste et ne possède aucune expérience du gouvernement tédéral, a des raisons d'étre plus modeste. En ce aens, il est plus orocha de M. Reagan. Ceux qui regrettent le chanceller sortent sont des a'attend davantaga é un change- hommes comme MM George Shultz et Arthur Burns, qui talsaiant partie, naguera, avec M. Giscard d'Estaing, du - club - dea grands argentlers occidentaux.

Washington se félicita que M. Kohl soit plus favorable qua son oredécesseur au déploiement des auromissiles en Allemagne lédérale, prévu l'année prochaine Question vitale aux yaux des dirigeants eméricalns. Reste é savoir si le changament inlervenu à Bonn n'aura pas un effet boomerang en « libérant » la gauche eoclal-démocrate et en lui falsant prendre la lele de l'opposition aux euromissilas.

Pour les autres sujets de controverse, Washington ne voil oas une grande différence entre MM. Schmidt el Kohl. Le nouveau chanceller est trop lié é des hommes d'affaires angagés dans le construction du gazoduo sibérien pour pouvoir s'opposer è ce projet. El il a toulas les raisons de se plaindre, comme son prédécessaur, des incertitudes de l'économie américaine : dollar, laux

tes économiques que pour le Washington ae demande, en somme, si son repprochement theorique Il y a, d'autre part, un facteur evec Bonn se traduire da manière personnel. Même sl M. Schmidt pratique. Les tensions avalent coms'était soucié de ne pas avoir avec mencé avant l'arrivée au oouvoir de M. Reagan des relations aussi tanM. Raagan. Elles risquent de se
dues qu'avec M. Carter, on lui repoursulvre après le départ de

#### Espagne

LA PRÉPARATION DU SCRUTIN DU 28 OCTOBRE

# Le début électoral accorde la priorité aux questions économiques

De notre correspondant

Madrid. — Deux semames avant le coup d'envoi officiel de la campagne électorale, les principaux partis politiques, à l'exception de la jornation gouvernementale (U.C.D. (Union du centre démocratique), ont fait connaître leur programme. Le chômage dépasse 15 % de la population active et le rythme annuel de l'inflation avoisine les 15 %. Le débat électoral donne très logiquement la priorité aux ouestions économiques.

Tout comme les socialistes (le Monde daté 19 - 20 septembre). Les communistes out particulièrement insisté, en présentant leur programme il y a quelques jours, sur leur promesse de créer des emplois : un million durant les quatre prochaines armées à cette fin, le secteur public, estimentils, doit jouer un rôle majour dans la relance. Leur DIOETERM me processe les condages accordent le parti de l'Alliance populaire, au que lous les socialistes pour rendre constitution.

notamment l'électricité, le pétrole et le charbon (déjà réalisée en grande partie, d'ailleurs), ils excluent, en revanche, celle des banques tout en proposant quel-ques mesures du contrôle du ques :

crédit.

Les responsables du P.C.E. ont une double préoccupation. Ils entendent, d'une part, souligner ce qui les différencie du P.S.O.E. (parti socialiste ouvrier espagnol). afin déviter que les électeurs communistes, soucieux de « voter utile » ne reportent leurs voix sur les socialistes, comme ils l'avalent fait, semble-t-il, lors des élections régionales andalouses du

dont il propose avec insistance la constitution.

Leur programme propose notamment une augmentation de l'investissement public de 300 milliards de pesetas (près de 20 milliards de francs) pour stimuler l'emplol. Il prévoit par allieurs que l'intervention de l'Elsat dans le domaine industriel ne se fimile plus, comme par le passé, à pres pas sans rappeler celui de maisse les entreprises en crise délaissées par le secteur public par une augmentation de la fiscalité directe. En matière de nationalisations, les communistes restent m o d'érés. S'ils demandent celle des entreprises du secteur énergétique inclusor notamment l'étectietée, le pétrole ti e charbon (délà religies en

rité sociale.

Les propositions de l'Alliance populaire sont directement inspirées de celles formulées à plusieur reprises par les dirigeants de la confédération patronale C.E.O.E. Physicurs représentants du patronat se présentent d'alleurs aux élections sur les listes de ce parti.

Ce mouvement confirme la désaffection des milieux d'affaires à l'égard de l'U.C.D., due à la fois aux mauvaises perspectives élec-torales de cette dernière et à la politique économique du gouver-nement, qualifiée dans les milieux patrocaux d'interventionniste.

THIERRY MALINIAK.

# Les félicitations de l'opposition française

l'autre, dans le domaine des relations Internationales: M. Kohl devrait. quant é lui, laisser cetta tāche à aon d'une contiton a dont les concep-tions politiques économiques et sociales sont d'inspiration libé-rales contribuera à joire pro-gresse rl'idée que, avec des diffé-rences propres à chaque pays, la doctrine libérale est la véritable alternative eu socialisme », M. de Charette estima que l'isolement Charette estime que l'isolement de la France n'en sera que plus grand et que l'eutorité internationale du gouvernement français en sera « hélas e / faiblie ». Selon loi, le parti social-démocrate ellement « était devenu incapable de conduire elficacement la politique de l'Allemagne et Capporter sa contribution au progrès de l'Eu-

En revanche, M. Olivier Stirn, député U.D.F. dn Calvados, rend hommage é M. Relmot Schmidt et ne dit mot de M. Helmut Kohl. Selon lui, l'ancien chancelier fedé ral ao su donner à la social-démocratie allemande l'image de la réussite. Sachant concilier léconomie de marché avec un dialogue social approfondi, il o contribué à faire de l'économie contribué à faire de l'économie de son vays une des toutes pre-mières du monde Il e montré écalement que la social-démo-cratie n'excluait vas la jermeté en politique extérieure et mili-taire, qu'elle était tout à joit capable de lutter avec succès contre le terrorisme et qu'elle répondait à lo double extoence du monde moderne, notamment en monde moderne, notamment en période de crise : générosité et

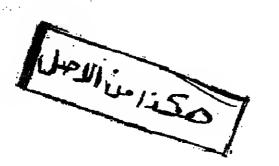
Dans la majorité, seule le P.C.P. immédiatement fait connaître

L'opposition en France, se félicite de l'élection de M. Kohl. Le président de l'UDF., M. Jean Lecanuet et le président do CDS., M. Pierre Méhaignerie, se contentent d'adresser au chancelier fédéral leurs «chaleureuses félicitations ». Pour sa part. M. Hervé de Charette, délègué général du parti républicain, estime que l'accessioo au pouvoir d'une coalition « dont les conceptions politiques économiques et sociales sont d'inspiration libérales contribuera à foire progresse ri'idée que, avec des différences propres à chaque pays, la doctrine libérale est la vértiable alternatine au socialisme » M. de des la prime de l'accession de M. Kohl devra en tenir compte. Sans eucun doute, dans l'orgonistic de sa politique étrangère ». « Ses sympathies idéologiques étent ce qu'elles sont, aloute l'éditorialiste du quotiden du P.C. pour peut toutefois penser qu'ul s'inclinera plus en core que de Washington. La France n'oure sans doute guère è compter, de sa pert, sur une sympathie supparation de l'accession de sa politique étrangère ». sa peri, sur une sympathie sup-plementeire. En privé, M. Kohl varle de « son grand a m i Chirac »...»

#### Italie

#### NOUVEAU SUICIDE APRÈS LA FAILLITE DU BANCO AMBROSIANO

Milan (AF.P., A.P.). — Le directeur générat adjoint du Banco Ambro-siano, M. Giuseppe Delta Cba, cinquante-quatre ans. s'est donné la mort, vendredi le octobre, à Milan, en se jetant du quatrième étage de la banque, apprend-on de bonne soorce Ce suietde intervient alors que le Banco Ambrosiano, dont les dettes en melees é l'Italie et à l'étranger dépassent l'unittard de dollars, a été déclaré en faillite au débot do mois de septembre. D'aotre part, la cont d'appel de Milan a confirmé vendredi, tes condamnations proconcées contre Roberto Calvi et deux aotres fioanclers, convaincus d'avoir exporté illegalement d'Italie plusienrs milliards de lires (près de 170 millions de francs) dans le cadre des activites illégales de la panque.



Jeunes au quotidien: "branchés" de la fringue et fous du "fastfood"

Alles métiers de l'information

#### Tchad

# Le ralliement du Sud permet à M. Hissène Habré de restaurer un pouvoir central fort à N'Djamena

N'Ojamena. — Le Tchad est une somme de cicatricea. En témoigne-raient, s'il le fallait, les murs criblés de trous et les toits effondrés de as capitale, la ronde des gros porteurs Hercules C-130 qui ont revitaillé, das semelnes durant, la Nord en proie à la tamine, ou encore, dans le Sud, les tournées de commissaires d'Etat pour rassurer les populatione locales sur teur evenir alors que des soldats petrouillelent les rues de Moundou at de Sahr, les deux prin-

Maie, pour M. Hissène Habré, campé dans son rôle nouveau de chet d'Etat, une pege est en train expérience «. « Pour le première Inie depuis dix-sept ans, dit-il, les quatorze prélectures tchadiennes se re-trouvent eous le même eutorité. Dans l'extrême Nord, le bande d'Aouzou, qu'il e moins que jamais l'intention d'abandonner, est toujours contrôlée per les Libyens. Sur les frontières méridionsles, quelques bandes de fuyards subeistent encore. A moins d'une elde étrangère, aucune subversion ou rébellion ne peut menacer une unité eur laquelle M. Hissène Habré Ineiste à chaque Instant. A ses yeux, le - dynamique

M. Hissène Habré sera sane doute franco-africalo de Kinshase, culeque cette conférence devrait, en fait, vement panetricaln et être l'occasion de discussions « franches « avec M. Mitterrand. En l'espace d'un an, en effet, le cituation s'est complètement retournée en faveur de ses hommes, les FAN ou Forces ermées du Nord, En septembre 1981, ces derniers étaient parvenus à élergir. ou détriment des Libyens, leur réduit da Koulbous, eur la frontière soudanaise, où lis a'étaient retirés, dans de très difficiles conditions, eprès avoir perdu, toujours tace aux Libyens, la bataille de N'Djemene an décembre 1980. En novembra de troupes sur la bande d'Aouzou, les Conseil d'Etat, qu'il préside et qui FAN ont occupé l'est du Tchad, compte quelques commisseless de N'Djamene, il evait mis en place un Conseil d'Etat, qu'il préside et qui FAN ont occupé l'est du Tchad, compte quelques commisseless de N'Djamene, il evait mis en place un Conseil d'Etat, qu'il préside et qui Compte quelques commisseless de N'Djamene, il evait mis en place un place

également une grande partie du Nord du pays.

Depute le refus opposé à toute négociation par M. Goukouni Queddel, qui présidait une coalition mai soudés à N'diamena, e sans doute rendu possi militaire eu conflit. Le 7 Juin, les FAN ont prie sane grande difficulté la casont slors précipités, notamment au sein des FAT (Forces ermées tchsmougue). Des négocietions amorcées M. Hissène Hebré, n'ont rien donné. Entre-temps, les dissidents des FAT, de plus en plue nombreux, et les FAN ont préparé une offensive aur te Sud, contrairement aux prévisions des experts qui faisaient valoir que les pluies raientiralent considérable-

Bongor est tombée début soût, Sahr le 27 du même mois et Moundou la 4 septembre. La 19 septem-bre, les commendos FAN-FAT sont arrivés à Gore, eur la frontière centratricaine. La réalstance e été insignifiante, seut à Manda, à quelques kilomètres de Sahr, et peut-êire à Doba, eur le route de Sahr à Moundou. Cetta dernière a été occupée an moins d'une heure alors que la colonel Kamougue, dont le petit evion venzit de s'écraser en bout de plate. fuyalt sa « capitala « à travers la brousse. En elx semaines, le Sud e été occupé par les pertisens de méfience y subsiste à l'égard du Nord -- il v est entretenu, notamment, par des rumeurs elermistes et le olus souvent sens fondement, les derniers tuvarde qui trainent en brousse n'y représentent plus, fin sectambre, una mensce pour la pouvoir central.

#### Deax ambitions

Un pouvoir central fort et un projet politique unitaire, telles semblent, d'ailleurs, être les deux ambitions de M. Hiesène Habré, el l'on s'en tient à ses propos, publics comme privés. De notre envoyé spécial

C.C.-FAN. le conseil de commandement des FAN qui e dirigà ce que les comme leur « longue marche « sur

M. Hissèns Habré entend maintenent doter l'Etat, « très prochaîne-ment «, de deux instruments : un possible e et une « armée forte «. Sur le premier point, comme on pouvait s'y attendre, toute idée fédérale est catégoriquement rejetés comme subversive. Aux yeux des FAN, le fédéralleme ne paut conduire plus question de commencer par des élections jugées comme un - luxe - dans un pays bouleversé per dix-sept années de rébellions et de guerres, dont on Ignore la nombre d'habitants - peut-être cinq millions, dont une bonne moitlé de « Sudistes « coupés, ces trois derntares ennées, du reste du pays et où l'edministration ne reprend que

« timidement « plad. Le projet de M. Hissène Habré est, dans l'immédiat, de nommer un gouvernement choist eelon les critères de « compétence, de géographie, de politique et de morafité «. le 7 luin. Les nécociations recomlées par l'O.U.A. avaient eu lieu svec M. Goukoun! Oueddei et el, après cette date, un compromie evelt pu se dessiner evec M. Kamougué. Comme cela n'e pes été le cas, les chance « ainsi offerte de mettre an plece un gouvernement evant tout « homogène «, quitte à a'attirer d'« inévitebles « reproches et à décevoir certains postulents.

Ce gouvernement sera chargé de remettre en route l'administration centrale et territoriele, d'assurer l'ordre et la sécurité, de rédiger un projet de Constitution et de procéder à un reconsement afin que pulsse être orgenisé un référendum sur le texte constitutionnel. Dens una troleième átace, des élections parmettront . en temps utils . de doter le paye d'organes représentatifs permanents.

La volonté de M. Hissène Habré

et des FAT raillées — va dans le même sens de l'unité nationale. Plus de saigneure de guerre, plus vées «, e-t-il notamment répété, le 28 septembre, devant quelques journalletes présente à N'Djamena. Le Tched couvre plus de deux fole la euperficie de la France, et plusieurs cont des déserts humains. En « restructurant les FAN et les FAT . pour les fondre dans une « armée nationale », M. Hissène Habré opte formation de milicas. Il entend équiper sas militaires d'un matériel « moderne « et à ce titre, souhaite une alde occidentale, notamment américaine. De fongues années de guerre ont produit l'-Etat-néant », dit-il. Un fort instrument militaire sera te meilleur gerent pour mettre un terme à le « subversion » et aux « complots encouragés ou tomemés par l'étran-ger, aux visées libyennes out le Nord et eux valléitée de créer una « Répubilque cotonière « dans le Sud. []

#### Un souci d'indépendance

faut qu'elle ee bâtisse « très rapi-

Vollà le double projet, potitique et militaire, que M. Hissène Habré a choisi eu nom de le «réconcicivile .. Il veut éviter les règlements de compte et les bavures, feire sentir à chacun FAN entendent autourd'hui seleir la a «sa piece«. Il e'appule délà eur l'administration précédente quetre mille fonctionneires ont touchá un salaire an septembre, pou la pramière fois depuie de trop longs mois. Male it entend mettre un terme, dans la meeure du pos sibis, eux abus du passé.

Dane cette perspective, la France est deslinée à occuper une plece non pas privilégiée, mais « perticullèra . A N'Djemena, il y e encore una forte doss da soupçon à l'égard de Paris, notamment en relson de l'appul fourni à M. Goukount Oueddei at à l'ancien GUNT (gouvernement d'union nationals de transition), male eussi parce que l'on discarne encore mai les intentions de doter la paya d'une armée - forte françaises. M. Hissène Habré sem-

et nombreuse » - à partir des FAN ble, cependant, décidé à relance ia coopération evec Paris sur « des bases nouvelles .. Visiblement, les - relations excellentes - qu'il souhalte evec le gouvernement français échéant, d'un souci très fort d'indépandance. - Nous sommes le paut-être même le plus pauvre de cette plenète«, résume-t-il, avant d'ajouter : « Nous n'avons pas une

mentalité d'assistés. « Ce pays, ruiné par le guerre, en pertie en prole à le famine, pratiquement sens ediministration, se retrouve aujourd'hui avec, à se têle, te partisen d'un Etat fort, s'eppuyant sur une solide petite troupe de tidèles, eu nationalisme sourcilleux et qui entend prouver une détermination qu'on eurait tort de sous-estimer, que le Tohad pout exister dans see frontières, quitte à en découdre de nouveau pour chasser les Libyens de la bande d'Aouzou. Si l'avenir de ce paya semble, au mieux, l'aftaine d'une tente et très délicete convalescence, un point au moins est sûr dès eujourd'hul : celui qui se trouve à se tête a beau être réservé, il n'est sûrement pes de tempérament indécis et mettra tout en œuvre pour tener de réalise

une nouvelle page d'histoire, JEAN-CLAUDE POMONTL

#### Vietnam

#### LES PREMIERS ENFANTS « AMÉRASIENS » SONT PARTIS POUR LES ÉTATS-UNIS

(De notre correspondant en Asie du Sud-Est.)

Bangkok -- Onze jeunes « Amérasiens » ont quitté, jeudi 30 septembre. Ho-Chi-Minh-Ville (extempre. Ho-Chi-Minn-Ville (sa-Salgon) pour les Etais-Unis. C'est la première fois que les dirigeants de Hanol autorisent des enfants nés de mère victnamienn: et de père américain à partir légalepère américain à partir légale-ment pour l'étranger en un groupe aussi nombreux. Longtemps, personne ne voulut

Longtemps, personne ne voulut en entendre parier, de ces enfants de la guerre, ni au Vietnam ni aux Etats-Unis. Pour les uns et pour les autres, ils évoquaient trop de mauvais souvenirs. Mieux valait faire une croix sur le passé. On croisait dans les rusa de Ro-Chi-Minh-Ville le regard triste et vide de ces «Amérasiens» qui, pour beaucoup, vivaient d'expédients. Ils n'avaient droit à rien. Pas de travail, pas d'école, pas de logement, pas de ration alimentaire. Des errants parfois condamnés à la délinquance.

Combien sont-ils au Sud-Vietnam? Selon des sources autorinam r Seron des sources autori-sées, leur nombre se situerait autour de dix mille, la moyenne d'âge étant d'environ douze ans. Un millier de ces «sang-mêlés» dont la filiation paternelle est vérifiable pourraient valablement revendiquer la citoyenneté améri-caine. Cependant, les Etats-Unis entendent examiner cas par cas les dossiers de ces « possibles Américaire» Américains ».

JACQUES DE BARRIN.

IMANCHE



# THOMSON. LA MUSIQUE AU SALON.

Le Salon de l'Auto ne montre pas que les derniers modèles d'automobiles. Il présente aussi les derniers modèles Thomson. Au Stand X 8. Zone H.

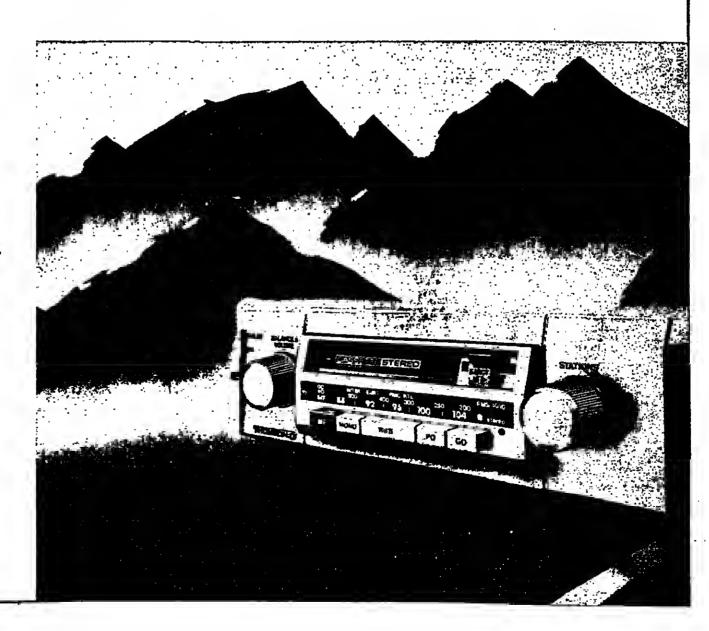
Thomson expose en avant-première une gamme complète d'appareils (radios, radios combinés, haut-parleurs,

jusqu'à l'étonnante auto-chaîne).

Tous sous le signe de la technologie et de la musicalité.

Thomson. En autoradio et en autochaîne, le meilleur de la technique.

THOMSON ©



# politique

# LE POUVOIR ET LES SONDAGES D'OPINION

# La « cote de popularité » de M. Mitterrand fléchit, celle de M. Mauroy se stabilise

Le baromètre mensuel de la Sofrès, public samedi 2 octobre par « le Figaro-Magazine ». fait apparaires un nouveau flèchissement de la « cote de confiance » de M. François Mitterrand : 51 % des personnes interrogées (entre rand: 51 % des personnes interrogées (entre le 17 et le 23 septembre, échantillon de 1000 personnes en âge de voter) faut confiance au président de la République « pour résoudre les problèmes qui se posant en France ». Ils étaient 54 % il y a un mois; 43 % expriment un avis négatif (contre 46 % il y a un mois). En revenche, la « cote de confiance » du premier ministre remonte d'un point et passe à 47 % d'avis positife contre 46 % d'avis négatifs.

Au baromètre de papularité, M. Michel An baromètre de papularite, M. Michel Rocard consolide sa première place (avec 59 % de personnes qui souhaitent lui voir jouer un rôle important, il gagne deux points), devant M. Jacques Delors (49 %, plus quatre points) et M. Pierre Mauroy (48 %, plus deux Dans l'opposition, Mme Simone Veil reste la mieux placée avec 41 % telle gagne trois pointsi devant M. Jacques Chirac, 38 %, qui perd six points. M. Valéry Giscard d'Estaing, avec 35 %, voit sa popularité progresser de quatre points après sa « rentrée » télévisée. M. Raymand Barre, avec 29 %, gagne trois

en ceuvre par la gauche. Le gouvernement y voit l'amarce d'une amélioration de son crédit dans l'opinion.

industrielle (— 7 points). Dans ces deux cas, toutefois, les mécontents

demeurent nettement minoritaires.

mentaux inclinent à penser que

lugement des citoyens sur la nou-

veau pouvoir n'est pas eussi tran-ché qu'on le croit. Ce qui falsait

dirs au premier ministre, le 17 septembrs, devant les parlementaire

socialistes, dans une formule sibyl-

line : « Les Français comprennem

et approuvent les solutions et pro-

itions que nous metions

œuvre pour lutter contre le crise.

Bien plus qu'on ne le croit. Et plus

Mals' le gauche n'en tire, pour

qu'ils no le croient eux-mêmes. »

l'Instant, aucun bénéfice politique

Les jugements sectoriels positifs ne suffisent pas à contraier le

dominant. Comment favoriser und

inversion de ces deux phénomènes ?

Pour le gouvernement, il ne saurait surtout pas être question de chan-

ger de politique, puisque celle-ci semble de mieux en mieux appréciée,

D'où l'Insistance du premier minis

tre à affirmer la continuilé de son action. Détense de dévier ! Si

M. Mauroy « colle « parfailement à

le politique fixée et si la sorté du blocage des prix et des revenus s'effectue en douceur, l'amélioration

du jugement des Français sur les

ections du gouvernement devrail

les conduire logiquement à formuler

nement lul-même. Tel est le calcul

ALAIN ROLLAT.

un jugement meilleur sur le gouver-

Quand ils rapprochent ces deux

ns, les experts gouverne-

# L'amorce d'une « reconquête » ?

d'adhèrer à an effort collectif quand ils semblent pour la plupart vous mper en bloc tout en vous pprouvant dans le détait ? Telle est la question qui embarrasse les ex-perts du gouvernement chargés d'interpréter les demières enquêtes d'opinion réalisées par B.V.A. pour le compte du service d'Infor et de diffusion (SID) placé sous le responsabilité du premier ministre (1). Ces sondages confidentiels appor-tent deux indications apparemment

contredictoires, qui confortent les indices fournis par plusieurs enqu rendues publiques par d'autres instituts. Premier constat : globalement, l'action du gouvernement de M. Pierre Mauroy suscile un désenchantement très net parmi toutes les tranches d'age, presque toutes les professions et presque toutes les familles poli-

Dans les tranches d'age, c'est parmi les Français de vingi-cinq à trente-quatre ans que la balese de confiance est la plus sensible. En avril 1982, quand on demandait aux gens de cel age : « Approuvez-vous les grandes lignes de l'ection du gouvernement ? », 57 % répondaient affirmativement et 35 % négetivement. Cinq mole plus tard, ils ne sont plus que 46 % à dire oul

Parmi les catégories professionnelles, les critiques émanont surtout mmerçants el des ertisans. En répondatent out et 50 % non. Aujourde oul at 65 % de non. ti n'y e que chez les cadres moyens, les employés et les ouvriers que l'ection rvernementate condnue de susciter plus de jugements positile que

Parmi les citoyens qui affichent leurs convictions politiques, on releve

sont plus que 11 % à approuver les taire (- 4 points) el sa politique grandes ilgnes de l'action du gouvernement, alors qu'en avril dernier on comptait parmi eux 19 % d'opi-nions favorables) et de la part des sympathisants de l'U.D.F. (14 % d'opinions favorables en septembre contre 16 % en evril demiar).

La déception est également perceptible chez les sympathisants so-cielistes (en avril : 78 % d'opinione favorables, en septembrs : 74 %. Une exception notable à cetie tendanca : les sympathisants com-

munistee sont aujourd'hul plus nombreux qu'il y e cloq mois à approuver la politique du gouvernement : en avril, 71 % d'opinions positives, et 78 % en septembre.

Ce constat, globalement nagstif, traduit cleirement le montée des macontentements catégoriels at des

#### Défense de dévier

Le deuxième enseignement de ces sondages est beaucoup plus insttendu. Le jugement des Français, si critique sur l'action génèrele du gouvernement, a tendance à devenir positif quand il s'agit d'epprésier cette action dens de nombreux secteurs importants. Ainsi, de juillet à mbre, le rapport entre les salisfaits et les mécontents s'est acoru de vingt-deux points au détriment des mécontents pour ce qui concerne la politique agricole, de vingi el un points pour ca qui concerne la lutte contre l'inflation, également en malière de défense du frenc, de dix-neut points en mabère de lutte pour l'emploi et de treize points dans

pour l'emploi el de treize points dans le domaine de le politique étrangére et européenne.

Cele signifie, dans ces secteurs difficiles, que le gouvernement améliore peu à peu son crédit, sauf dans deux domaines : son attitude à l'égerd du service mili-

Au-delà de ces sondages réguliers, les ser vices du premier ministre commandent régu-lièrement à un institut de sondage (B.V.A., qu'utilisait déjà M. Barre) des enquêtes qui permettent d'affiner l'étude des mouvements de l'opinion. Ces soudages confidentiels font apparaitre une contradiction entre la perte de confiance qui atteint l'action du gouvernement dans son ensemble et le jugement positif porté sur de grands secteurs de la politique mise

#### L'analyse publiée par Synihèse Flash, bulletin édité par M. Jean Poperen, membre du aecrétariet national du P.S., selon laquelle des repprochements d'Intérêts locaux e'amorceralent au sein du parti eocia liste entre le CERES et les rocardiens provoque de vives réa

parmi ces demiers. Synthèse Flash remarquait égale ment (le Monde du 1ª octobre) une « convergence d'argumentation constante - entre les daux courants lors du comité directeur des 11 et 12 septembre et observail que l'un el l'auuna domée d'importance pour l'avenir à moyen terme », donc pou du P.S. qui devreit evoir lieu à l'au-

CONTESTENT LES ANALYSES

DE M. POPEREN

SUR LEUR RAPPROCHEMENT

M. Didler Motchane, membre du secrétariat du P.S., animeteur du CERES, qu'il a contribué à créer avec M. Jean-Plerre Chevenement, estime que de tels commentaires » rabaisseni en le talsifient » le débei politique et le ramène « eu *niveau* d'une misérable querelle de clans ». M. Motohane estime que M. Poperen serait bien inspiré de consacrer ses efforts à rendre plus efficace et plus perceptible l'ection des socia-ilstes plutôt que de s'appliquer à

niques «. Pour sa part, M. Michel de la Fournière, proche de M. Rocard, membre du secrétariat netionel du P.S., nous e déclare : « Je ne vois aucune honte, ami de Michel Rocard, à evoir eur tel ou tel point le même analyse que les amis de Jean-Pierre Chevènement, mais il me semble avoir aussi, et souvent, des analyses communes evec les amie de M. Jospin. C'est pourquoi le regrette que certains cherchent è ressi tout prix des sourants internes, comme si le pouvoir qu'ils exerces pourtant largement au sein du P.S. avait besoin d'une opposition interne pour se justlier encore plus. »

# REMISES DE DÉCORATIONS

M. François Mitterrand a remis, vendredi 1º octobre au Palais de l'Elysée, leur décoration dans l'ordre de la Légion d'honneur à quatre personnalités : le compositeur Henri Dutilleux, promu commandeur; M. Jean Cassou, élevé à la dignité de grand officier; le cinéaste polonais Andrzej Wajda, au grade d'officier, et M. Michel Hidalgo, entraîneur de l'équipe de France de football, an grade de chevalier.

# LE CERES ET LES «ROCARDIENS» LA FIN DE LA SESSION EXTRAORDINAIRE DU PARLEMENT

# Les députés mettent à la charge du comité d'entreprise le financement des stages de formation économique

La session parlementaire extraordinaire, ouverte le 21 septembre s'est achevée vendredi 1º octobre par l'adoption de plusieurs textes encore en navette entre les deux assemblées. La session ordinaire d'automne s'est ouverte samedi matin et se prolongera jusqu'à fin décembre. Vendredi, les députés ont adopté les tectes suivants:

tions representatives du personnei:

La commission mixte paritaire
chargée de proposer un texte de
compromis entre les deux assemblées n'ayant pas abouti à un
accord, les députés ont adopté
ce projet en deuxième lecture.
Ils sont revenus au texte qu'ils
avaient adopté en première lecture (le Monde du 10 juin 1982)
an acceptant cependant des
amendements de formes tendant
à harmoniser entre elles les dispositions du projet, à les préciser on à assurer la conformité
du texte avec plusieurs directives européennes. Quelques amendements portant sur le fond ont
également été adoptés : à l'article premier, il est indiqué que
les retraités peuvent «adhérer
à un syndicat professionnel de
leur choix ». Cette disposition se
substitue à celle qui précoyat
que les retraités ont la faculté
de se constituer en syndicat specifique.
Art. 3. — Tout intéresse — et
non pas seulement l'employeur —
pourra former un recours contre
la désignation du délégué syn-

pourra former un recours contre la désignation de délégue syn-

diesl.

Art. 5 et 18. — Il est précisé que l'indemnisation d'un délégué syndical ou d'un délégué dn personnel dont le licenciement a été annulé n'est pas liée à l'effectivité de sa réintégration.

Art. 21. — Les comités d'entreprise seront désormals consultés sur le plan d'étalement des congès.

tés sur le plan d'étalement des congés.

Art. 27. — A l'initiative du gouvernement, l'assemblée a décidé de mettre à la charge du comité d'entreprise — dans toutes les entreprises — le financement des stages de formation économique. Le texte adopté en première lecture stipulait que ce financement serait assuré par le comité d'entreprise dans les entreprises employant moins de cent salariés d'entreprise dans les entremasses employant moins de cent salariés et par l'employeur dans les autres. L'assemblée a également modi-fié les règles applicables aux comités de groupe.

Droft de grève dans la fonc-

En deuxième lecture, le projet de loi relatif aux retenues pour absence de service des person-nels de l'Etat, des collectivités locales et des services publics

• L'Humanité critique, ven-dredi 1" octobre, dans un arti-cle anonyme, intitulè : « Ne pas grade de chevalier.

Le chef de l'Etat a aussi remis à la harpiste Lily Laskine la grand-croix dans l'ordre national du mérite. Dans une allocation, M. Mitterrand a évoqué les mérites de ces personnalités, déclarant, notamment, à l'écrivain et résistant Jean Cassou: « Je me souviens de bien des jours où pous avez illuminé notre route. »

Développement des institutions représentatives du personnel :

La commission mixte paritaire chargée de proposer un texte de compromis entre les deux assemblées n'ayant pas abouti à un accord, les députés ont adopté ce projet en deuxième lecture. Ils sont reverne au texte de modifié.

Offices d'intervention agri-cole : En troisième et dessité eole:
En troisième et dernière lecture, le projet de loi relatif à la création d'offices d'intervention dans le secteur agricole et à l'organisation du marché. Le texte définitif ne diffère pas de celui que les députés avaient adopté en de n'x i è m s lecture (le Monde du 1<sup>er</sup> octobre). — L.Z.

#### Au Sénat

#### M. RALITE : le secteur privé hospitalier n'a plus guère de défenseurs

Par 195 voix contre 105 (P.C., P.S., M.R.G.), le Sénat a rejeté une seconde fois le projet de loi tendant à supprimer le secteur privé dans les hôpitaux publics. A l'occasion du bref débat qui s'est institué, le ministre de la santé, M. Rallite, a souligné la portée des dispositions voiées par l'Assemblée nationale.

 A partir du 1= janvier 1983,
 a-t-il précisé, il n'y aura plus d'ouverture de consultation privée, d'aiperture de consultation privée, il n'y aura plus de lits privés. Ceux qui, ayant une consultation privée, voudront réfléchir avant de choist, pourront conserver leur consultation. S'ils décident de le faire en renonçant aux nou-veaux avantages sociaux; ils le pourront jusqu'à 1986.

pourront jusqu'à 1936.

» Qu un t à la manifestation d'hier, a sjoute le ministre, nul, pas, même Bernard. Debré sur Europe 1, ne l'a justifiée par l'ajfaire du secteur privé. Dans les plus grands hôptiaux, comme la Ptilé-Salpétrière, il y a su très peu de grève: les médecins attendent la publication du statut. Bref. le secteur privé n'a plus guère de défenseurs. Nous allons pouvoir assister à l'avènement d'une nouvelle dimension de la d'une nouvelle dimension de la morale dans l'hôpital public!

Les sénateurs on t ensuite repoussé, en seconde lecture, le projet de lot concernant le plein exercice du droit de grève dans la fonction publique.

#### décès de M. Georges dardel ancien sénateur

M. Georges Dardel, ancien maire de Puteaux, ancien pré-sident du conseil général de la Seine, ancien sénateur (socialiste puis non inscrit) dans les Hauts-de-Seine, est décédé à Crans - sur - Sierre

**199** 

Né le 13 avril 1919 à Valletot (Eure), cheminat de 1937 à 1946,. Georges Dardel a commencé sa currière politique en 1947, date à laquelle il jut élu maire de Putcaux. Il a exercé ce mandat jusqu'à sa démission en 1969. Sénateur de la Seme (1958-1968) mis des Hauts-de-Scine (1968puis des Hauts-de-Seine (1968-1977), il a été président du conseil général de la Seine de 1959 à 1965.

Les relations entre Georges Dardel et la S.F.I.O. puis le parti socialiste ont été tumultueuses. La jédération des Bauts-de-Seine avait été dissoute en 1969 à avait été dissoute en 1969 à la suite des contacts noués entre les socialistes du département, conduits par M. Ceccaldi-Raynaud, adjoint au maire, et la majorité de Pépoque. Iuvité à présenter sa démission de la S.F.I.O., Georges Dardel jui réintégré au sein de la famille socialiste à l'accasion de la création du nouveau parti socialiste.

En 1971, le comité directeur du P.S. lui interdit de se présenter aux élections municipales contre son ex-adjoint, M. Ceccaldi-Raynaud, devenu mairs de Putantiques de Puta Raynand, devenu maire de Pu-teaux, qui avait passé alliance avec la majorité. Georges Dardel se présenta tout de même et, pen-dant la campagne, l'un de ses colleurs d'affiches jui abattu par des partisans de son adversaire. Une série de procès opposèrent alors l'ancien et le nouveau maire de la ville.

En mars 1973. Georges Dardel jut exclu du parti socialiste qui l'accusait d'avoir soutenu la candidature, aux élections législatives. d'un militant du PS.U. alors que le PS. présentait, dans la même circonscription, un membre de son bureau exécutif. Georges Dardel a public plusieurs ouvrages: l'Homme dans la cité de demain : Quelle justice? Puteaux — Chicago : P... comme police respectueuse.

#### UNE MISSION PARLEMENTAIRE FRANCAISE VA SE RENDRE EN U.R.S.S.

Une délégation de la commission des affaires étrangères de l'Assem-blée nationale, conduite par sou président. M. Mourice Faure, su rendra en Union soviétique du 4 au

Cottobre.
Cottobre.
Cotto visite fait suite à ceile
qu'une défigation du Soviet suprème de l'U'nion soviétique avait
Laite en France en décembre 1986,
à t'invitation de la commission des
affaires étrangères de l'Assemblée
nationale. Elle marquera la reprise
de contact entre les institutions
parlementaires des deux pays depuis
le changement de majorité en
France.

• M. Jacques Chirac, qui a regagne Paris jeudi 30 septembre, s'est entretenn avec M. Bongo, président de la République du Gabon, avant de quitter Libreville. Il a jugé einsuffissant a l'effort actuel de coopération entre la France et les pays africains, assurant que le gouvernement français e disperse son aide a.

 M. Pierre Joze renonce à la ésidence du conseil régional de ourgogne.
 M. Pierre, Joze. off. Pierre Jone renonce a la présidence du consest régional de Bourgogne. — M Pierre Jone, président du groupe socialiste à l'Assemblée uationale, a annoncé le le octobre qu'il renonçait à son poste de président du consell régional de Bourgogne il e expliqué sa démission par « la disponibilité accrue exigée demain par cette fouction, incompatible quec ses responsabilites partementaires actuelles». Le groupe socialiste au conseil régional de Bourgogne a désigné M. André Billardon. député de Saône-et-Loire, vice-président du conseil régional, pour se présenter à la succession de M. Jone, lors de la séance du 11 octobre. 11 octobre.

# LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS MUNICIPALES

#### M. MARCHAIS RÉAFFIRME LA LOYAUTÉ DU P.C.F. ENVERS LES SOCIALISTES

Dans une interview au journal yougoslave Komunist. M. Georges Marchals déclare aborder «avec confiance » les élections municipales de mars 1983.

« Nous souhaitons transformer ces élections, souligne notamment le secrétaire général do P.C.F., en une manifestation populaire à la fois contre le front de représuilles de la droite et pour l'alliance de la gauche ».

M. Marchals réaffirme aussi

l'alliance de la gauche ».

M. Marchais réaffirme aussi la «loyauté» du P.C.F. à l'égerd de l'accord avec les socialistes. ajoutant que les communistes font «tout es qui dépend d'eux pour neutraliser les véritobles actes de sabotage que les patrons commettent contre la relance économique».

#### LE P.C. PROPOSE A M. DEFFERRE DE CONDUIRE UNE LISTE D'UNION

M. Guy Hermier membre an burezn politique da P.C.F. o fait savoir vendred! 1st octobre qui son parti est prêt à constituer à Marseille que liste au lord par M. Gasten par M. Gasten M. Member, ani a précisé socialistes conduite par M. Gaston Defferre. M. Hermier, qui a précisé qu' « aocun accord a'existe à ce jour », a souhaité que « cette Uste soit largement coverte à toutes les forces de progrès ».

Le député communiste des Bou-ches-du-Rhône a évoqué l'ovantprojet de statut des grandes villes. projet de statut des grandes villes. Il l'a qualifié du positif mais a rap-peié les réservés émises par son parti en et qui codcurae le décou-page de Marselle qui « introduit, selou lui, une très grande disparité entre les quartiers de le ville »

### **A** Amiens

### LES SOCIALISTES REVENDIQUENT LA TÊTE DE LISTE

De notre correspondant

Amiens — La préparation des élections municipales provoque de fortes tensions eu sein de la gauche. Les socialistes locaux revendiquent la tête de liste, elors que la municipalité est dirigée depuis un députe, P.C.), qui a l'intention de solliciter le renouvellement de son mandat.

est dirigée par M. René Lamps depuis onze ans. « Alors minoritaires au sein de la qauche, les socialistes aménois ont participé aux deux dernières élections municipales sur les listes d'union à direction communités », soulisme le PS., qui ajoute : « Partenue loyaux, ils u'ont jamais manoué depuis 1971 à la collidareté

solliciter le renouvellement de son mandat.

Ils out désigné comme chef de file M. Jean-Claude Dessein, député et sdjoint su maire. A l'apputé et sdjoint su maire. A l'apputé de leurs revendications, les socialistes se prévaleut des résultats qu'ils ont obtenus à Amiens, tant à l'élection présidentielle de 1981 (15 568 voix contre 14 376 pour le P.C. au premier tour) qu'aux législatives qui ont suivi (19 578 auffrages pour M. Jean-Claude Dessein, et 15 200 pour M. Maxime Gremetz [P.C.] au premier tour).

M. Marime Gremetz (F.C.) au premier tour).

M. Gilles Rovien (P.R.) avait, lui aussi, « fait » mienz que le candidat communiste evec 15 251 volx. Après evoir enlevé an P.C. le siège de M. Gremetz, M. Jean-Claude Dessein souhaite ravir, en mars prochain, la mairie, qui

 Aries (Bouches-du-Rhône).
 Les socielistes d'Aries ont désigné leur tête de liste pour les gne leur rete de liste pour les prochaines élections municipales. Il s'agit de M Michel Vauzelle, porte-parole de l'Elysée. Le maire, M. Jacques Perrot (P.C.), dont M. Michel Vauzelle est l'un des adjoints, souhaite pour sa part conduire une liste d'union. Au premier tour de l'élection présidentielle de 1981, M. Georges
Marchale avait largement
devancé M. François Mitterrand et, lors des élections législative

## Contre la réforme du statut municipal

#### M. GISCARD D'ESTAING APPORTE SON SOUTIEN AU MAIRE DE LYON

M. Giscard d'Estaing vient d'adresser à M. Francisque Col-lomb, sénateur (non-inscrit) dn ruares au sein ac la gauate, les socialistes amiénols ont participé aux deux dernières élections municipales sur les listes d'union à direction communiste », soulligne le P.S., qui ajoute : « Partenaires loyaux, ils u'ont jamais manqué depuis 1971 à la solidarité municipale. Aujourd'hui, places par le suifrage universel en tête de la gauche, les socialistes amiénois revendiquent normalement la direction de la liste. »

Les communistes rappellent la positiou de la direction de leur parti : « Là où le maire est socialiste. les communistes proposent la reconduction de l'équipe en place. »

L'opposition pour se part se la socialiste proposent la reconduction de l'équipe en place.

d'adresser à M. Francisque Collomb, sénateur (non-inserit) de Rhône et maire de Lyon, une lettre dans laquelle il critique le projet de réforme de statut de la ville de Lyou et apporte au maire son « soutien dans l'action résoble » qu'il mène pour préserver l'actuel atatut municipal.

« Il est inadmissible, estime-t-Il, que des modifications soie a télaborées et arrêtées sans une concertation réelle avec les étus qui représentent légitimement la population de estie grande ville (\_). Il est dangereux que l'orientation qui semble prévaloir conduise au démembrement d'une unit é communale vivonte et dynamique depuis l'origine de notre histoire. Les projets en cours, dérogatoires au droit commun, heurlent tous ceux qui, à Lyon comme à Marseille et Paris, entendent voir nos institutions municipales échapper aux munipulations. » la reconduction to place. So la reconduction pour sa part, a constitué le club Jules-Verne, organisme de réflexion qui est composé de vingt-cinq membres du R.P.R., d

de juin, le candidat du P.C., M. Vincent Porelli, résin au second tour, avait distancé le candidat socialiste, M. Siffre, de plus de 800 voix pour 76 094 suf-trages exprimés dans la onzième circonscription.

Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine).
 M. Jean Glavany, chef du cabinet du président de la République, a été désigné pour conduire la liste socialiste aux élections municipales dans cette

ville. M. François Mitterrand y était arrivé en tête au premier tour de l'élection présidentielle. le 26 avril 1981, et y avait obtenu 53,77 % des suffrages le 10 mai. Le maire d'Issy-les-Moulineaux est M. André Santini, modèré.

Le comité de Paris du (P.C.M.L. (parti communiste marxiste léniniste) approuve le projet de statut de Paris car a représente une réelle réforme dé-mocratique par rapport à la situation actuelle ».

(Suite de la première page.)

Cependant, dés que le conflit algérien sut en voie de règlement et qu'il apparut aux juifs de France que leur pays voulait retrouver sa place dans le monde arabe, comencèreer les difficultés. Pour eux, il fallait d'évidence continuer à défendre Israël, toujours menecé, même si déjà certaines individualités à l'aile gauche de la communauté préconisaient au Mayen-Orient un rapprochement avec les

Ainsi, pour un universitaire tel que Pierre Vidal-Naquet, dont l'isoemeet confice aujourd'hui au rejet et dont les combats contre la guerre d'Algèrie et la torture allaient fixer la ligne de conduite, le « tournant » fut des 1967 la guerre de six jours. J'avais moi aussi souligné la naissance d'Israël en 1947 dans cette communian emationnelle qui fit pleurer de joie tous les juifs. Mais, à ce moment-là, j'ai eu honte d'une victoire, honte d'avoir participe à cette union sacrée, d'avoir été aux côtes de ceux qui tuent. L'État juif apparaissan soudain pour moi avec tous les symboles de la violence. On ne nauvait demander à des héritiers du drevfusisme de cautionner des entreprises comme celles-là. - Dans la même logique il dit aujourd'hui : - On ne peut comme moi avoir dénoncé Massu et se taire devant Sharon. Dans la mesure où l'État d'Israël est l'expression du rève messianique d'une société juste, l'idée qu'on puisse tuer au laisser tuer au nom de ce rève est une idée insupportable -.

Discours marginal assurement. Mais la réalité profonde e'est pas non plus exprimée par la jeunesse du Betar, ce mauvement sioniste d'extrème droite soutenu par le parti au pouvoir à Jérusalem, taujours prompt à se mobiliser à l'autre bord de cet échiquier difficile. Il faut la rechercher hors des manifestations. dans les multiples débats internes. viss souveet, cetre jeunes et mains jeunes, que les massacres de Beyrouth ont de toute façon ébranlés, mais tout autant l'idec affreuse qu'Israël puisse avoir à en supporter la moindre part de responsabilités.

Ceux-là discutent à e'ee plus finir ser les conséquences qu'ils doivent en tirer, sur l'attitude du gouvernement de M. Begin, sur la façon aussi dont leurs institutions ont reagi. Déjà, au mols de juin, immédiatement après l'intervention israélienne au Liban, ils avaient eu à se confronter mais avec une intensité moindre.

Deux ans après l'attentat de la rue Copernic, à Paris, où en est l'enquête sur cette explosion

meurtrière? Les faits demeu-

rent: la mort de quatre per-sonnes, les blesses devant la sy-

nagogue visée, les dix kilos de penthrite places dans la sacoche d'une mota, la violence de la de-

flagration, le 3 octobre 1980.

Mais les - pistes - avancées au

début de l'enquête se sont, pour

la plupart, evanouies. Il n'est

plus question d'accuser l'ex-trême droite néonazie, de suggè-

rer des origines espagnoles, chi-

priotes ou lebiennes... Non! la

pulice est desormais sure d'elle

et le fut rapidement : l'attenset

de la rue Copernic a été commis

par un groupe palestinien mar-

Selon les informations d'un

mmes, tous partis de Bey

service secret occidental, cinq

routh, sont arrivés en France

par avion, dans des vols diffé-

rents, unt commis l'attentat,

puis sont repartis immediate-ment ensemble. Deux au trois

seraient parsaitement identifies.

mais n'ont jamais pu être pho-

sur les listes de voyageurs des

laisse derrière eux quelques traces. On les connaît sous leurs

La Fédération astronautique in-

ternationale, dont le congrès est ac-

juellement reuni à Paris, a porte à sa

presidence M. Roger Chevalier,

vice-président de l'Aérospatiale

(SNIAS). M. Chevalier succède à

M Perek (Tehécoslovaquie). Son mandat d'un an est renouvelable une

compagnies aériennes.

**SCIENCES** 

a mes n'unt pas eté retrouvés

Deux terroristes avaient

Il y a deux ans, Copernic

Ce fut une première surprise. Quelques-uns en furent parfois choqués, mais la passion n'y apparut jamais aussi forte qu'elle peut être aujourd'hui. Certes, des clivages étaient évidents entre ceux qui invoquaient la nécessité de défendre leraël, . quoi qu'il arrive et incondirionnellement . et les autres, pour qei le judaïsme, fondé avant tout sur des critères d'ordre moral, ne pouvait se permettre n'importe quoi.

A vrai dire la communauté inive de France présère ces débats-là à ceux de la place publique. Ils oet pour elle le mérite d'une plus grande liberté, tant il est vrai qu'est profonde la crainte de voir tel ou tel propos « récupérés » et de donner casion de proclamations bâtives de divisioe. - Bientot vous finirez par nous voir en état de guerre ci-

#### L'Etat-refuge

Bien sur que non, car ce qui unit l'emporte de loie sur le reste. Il est évident qe'il n'y a pas actuellement d'accord sur l'intervention au Liban, mais il est tout aussi évident qu'il n'y a en revanche ancune faille dans l'expression d'une solidarité bien comprise evec un État qui, au regard de la diaspora, reste plus que amais l'État-refuge.

Il s'agit aujaurd'hui, dit M. Henri Buiawco, de savoir si l'État d'Israel opportero une dimension normalisatrice à la condition juive et si cette normalisation peut ou non conduire à une identificotion avec des methodes que les juifs ont taujours condamnées et dont ils étaient depuis la mult des temps les victimes. -

sans exclure le droit à la critique ? Telle est bien la difficulté et c'est ce qui explique nux yeux de quelques-uns « certains silences jugés incompréhensibles au au contraire par trap explicables -. Visé par le propos, le CRIF répond par la voix de MM. Jacques Kelman et Émile Tauati : • Dés le 20 septembre nous avons publié un communiqué rédigé le 19 et qui exprimait sans équivoque nos sentiments sur ce qui s'était passé à Sabra et à Chatila. Nous condamnions avec horreur ces massacres, fruits d'une vengeance aveuele, inhumaine et sans excuse. même si l'on peut rappeler les exactions abominables dont se sont rendues coupobles les forces de

noms d'emprunt chypriotes:

Alexander Panodryu et Jo-

seph Mathias. Paur eutant,

Chypre n'a rien à voir dans tout

cela. Plus simplement, une affi-

cine d'un genre particulier im-primait alors, é Beyrouth, des

faux passeports chypriotes.

Ainsi, la conviction des poli-

ciers est faite. Mois sans

preuves. sans éléments maté-

riels ou si peu. Contrairement à

l'idée répandue, les services se-crets israéliens auraient donné

fort peu de renseignements.

L'instruction - d'abord confiée è

la Caur de surete de l'Etat, puis

à M. Guy Joly - est désormais conduite par M. Jean-Louis

Bruguière, désigne depuis quel-

De l'attentat de la rue Coper-nic à l'ottentat d'octobre 1981 -

qui fit un mort devant la syna-

gogue d'Anvers - en Belgique, il

n'y aurait qu'un pas. Les enquê-teurs belges et français en sem-

blent convaincus. De même y a-

t-il des points communs entre la

tuerie de la rue des Rosiers, à

Paris, et le récent mitraillage

d'une synagogue à Bruxelles.

Comme s'il y orait eu, par deux

fois, un enchaînement lagique

M. Chevalier esi polytechnicien et ingo-

nieur de l'aéronautique. Après avoir été ingénieur en chef à Nord-Aviation, il est, en 1900, directeur technique, puis directeur général de la Société pour l'étude et la réalisation d'engins balisti-

ques. A ce titre, il a participé à la réali-sation de la lusée Diamant qui mit en

orbite le premier satellite français. En

1970, il devient directeur rechnique gé-

entre la France et la Belgique.

ques jaurs.

**UN FRANÇAIS PRÉSIDENT** 

DE LA FÉDÉRATION ASTRONAUTIQUE INTERNATIONALE

i neral de l'Aérospaniale où s'est poursui-

maltais, mauritaniens et ke-

l'O.L.P. envers les populations chrétiennes du Liban.

 Pour le reste, que nous reprothent certains censeurs, certaines belles ames? De ne pas avoir dans la foulée condamne Begin et Sharon. Ce n'est pas à nous de changer la majorité en Israel. Nous n'avons pas à infléchir la politique d'un Etat dont nous ne sommes pas citoyens, dans lequel nous ne votons pas, où nous ne sommes pas soldais. mais surtout nous ne sommes pas de ceux aut requièrent avant même d'avoir en main la première pièce du dossier. Cela dit, nous somm persuadés que la lumière sera faite sur tous les aspects de ce drame. Pour le reste, on peut taujours trouver des gens aux attitudes évangeliques. C'est d'ailleurs aussi à notre portée. Mais la vraie morale doit tenir compte des faits. Il ne faut pas croire que, pour avoir vu d'autres hommes, en d'autres temps, réfugiés palestiniens, traités comme de nouveaux juifs des nations, ne nous préoccupe pas. .

#### Le poids des Sépharades

En parlant ainsi, les représentants du CRIF reflèteet à coup sûr l'opinian du plus grand nombre. La communauté juive de France, que l'oe pouvait dire naguère frileuse, bourise et soucieuse d'abord d'intégration, a beaucoup change avec l'arrivée massive, dans les années 60 des miss sénbarades d'Afrique du Nord. Forts de leur passé, habités d'un sentimeet religieux plus affirmé, ne faisant sucun complexe de leur judéité, ces nouveaux venus au solide tempérament ont bouleversé certaines habitudes, faisant oublier les soucis de sagesse et de discrétion des Ashkenazes, Aussi bien, la tentation serait forte aujourd'hui de voir en eux les plus extrémistes, les plus passionnés, les plus incondition nels d'un Etat d'Israel au se trouvent ctablis aussi bon combre d'eetre eux, partis au temps de la décolonisation maghrebine. Là encore il faut distinguer. M. André Azoulay, président da mouvement ideetitédialogue, fondé en 1976, a précisément rassemble autour de lui certains de ces nouveaux venus. . Nous voulions, explique-t-il, que ces juis d'Afrique du Nord d'Orient se sentent, après leur déra cinement, comme les aures. Voilà pour l'identité. Quant au dialogue, c'est celui plus que jamais nécessaire entre juifs et Musulmans. -

Les adhérents au mouvement de breux, mais dont les positions sociales ne sont pas négligeables, plaident pour les valeurs millénaires du judaïsme : liberté, talèrance, aspiration à la paix, reconnaissance de l'eutre. A ceux qui dejà leur crient qu'ils vont prêter le flan à l'antisémitisme, ils répondent avec sérénité que c'est là un chantage devant lequel ils refusent de céder.

Et si, dans la communauté, beaucoun condamneer aujourd'hui la politique de la France socialiste, M. Azoulay rétorque que, « personnellement et en tant que juif . il no s'est jamais autant sceti rassure, fondu parmi les autres, que depuis que M. Mitterrand est à la tèle de l'Etat. - Quand j'oi emendu son discours d la Knesset, je me suis dit que, ce jour-là, il n'y avait plus d'antisèmitisme en France. -

Mme Rita Talmann, professeur à l'université de Tours, n'est pas moins optimiste. D'abord ce raison de ce qu'elle considère comme ene · ignorance considérable du judaisme - et - la légèreté du débot que l'on peut entendre à la télévision au dans la presse -. - Pour la première fois, avec les massacres de Sabra et de Chatila, dit-elle, un choc s'est produit, pas seulement en Israel, mais dans toute la Diaspora, dont le rôle est d'avoir une ottitude autonome ». Il est vrai, et elle le sait comme les autres, que les articles de certains journaux ont été mal ressentis, y compris dans la gauche juive. Mais il est vrai aussi que l'inflation verbale a sévi des deux côtés. Etait-ce malgré tout une réflexion suffisamment sériouse sur le judaïsme, surtout pour une jeunesse désemparée ?

L'ambiguité commence en réalité dès que l'on s'affronte sur les valeurs morales. . Pour mes parents, dit Mme Talmann, la Déclarusson française des droits de l'homme de 1789 était tout aussi importante que le

L'unité, dans ees coeditions, serait-elle en jeu? Pour le rabbin Jacques Grunewald, l'un des dirigeants de l'hebdomadaire Tribune juive, il y a d'abord une unité de destin, et, pour la quasi-totalité des juifs, il en résulte ce sentiment très fort en faveur d'Israel, non pas patrie mais Etat. C'est là quelque chose que les évènements e'act certainement pas ébranlé. Car, pour ceux qui e'ont pas été les admirateurs de M. Begin, ce n'est pas Israël qui était en cause. La manière dont au commire Israel devait réagir, le fait que le débat ait commence labas aussitöt, n'ont pu que renforcer l'admiration pour une démocratie qui se révélait exemplaire. Beaucoup de juifs en France auraient d'ailleurs été décus si ce débat e'avait pas eu lien. Mais sans doute, en ce cas-là, ils auraient aussi cherché à expliquer cette carence. Aussi hice le rabbin Grunewald peut-il résumer la situation en ces quelques mots : - Quand an me dit aujaurd'hui : « Pas ça, pas vons! » je suis très fler d'entendre ce langage. · Pas ça, pas nous! », d'accord, mais si ma réponse est utilisée pour servir un antisémitisme quelconque, cela, evidemment, peut conduire à une certaine prudence et même à des carences.

On retrouve 12, une fois de plus, le regret exprimé par beaucoup de ne pas avoir entendu certaines personnalités, notamment religieuses, prendre position. Dans un tel elimat, de quoi peut être fait l'avenir ? 11 est d'abord à la merci d'un nouvel attentat, d'un nouveau drame qui relèguerait assurément à l'arrière-plan un débat qui, en fin de compte, est essentiellement politique. A bien écouter les uns et les autres, de Henri Hajdeeberg, président de Renouveau juif apparu en 1976 pour - combler un vide -, à Audré Azonlay, de Henri Balawco à Jacques Kelman ou à Emile Touati, de la gauche à la droite, telles qu'elles peuvent s'exprimer dans la rue, enc évidence s'impose : il peut y avoir et il y a dans la communauté jnive en France des oppositions à telle on telle politique du gouvernement israction. Mais elles ne sont pas nées des derniers événements du Liban, qui n'ont permis que de les faire connaître et de les amplifier. Si elles peuvent avoir leur influence pour faire évoluer dans tel ou tel sens certaines pensées, certains courants d'opinion, elles ne paraissent pas devoir jamais remettre en cause la communauté de destin entre le peuple juif et un Etat d'Israel idéalisé on non, que personne finalement n'a jamais remis en question.

Il reste que les massacres de Sahra et de Chatila, qui ne sont pas plus Oradour que Copernie ne fut une noavelle - Nuit de cristal ., aucont suffisamment commorionné un people pour que lui soieet épargnée désormais des références inconvenantes. - En quoi cette muit differet-elle des autres nuits », dit une prière du Yom Kippour? En quoi cette guerre diffère-t-elle des autres guerres? Le fait que déjà beaucoup se soient posé la question suffit à faire apparaître effectivement une

JEAN-MARC THEOLLEYRE. | abords du site des essais et qui de-

**AUX ÉTATS-UNIS** 

# Le « procès nucléaire du siècle »

Plus de mille plaignants s'estiment victimes des expériences atomiques dans le Nevada

De notre correspondante

New-York - L'un des procès les plus embarrassants pour le gouver-Salt-Lake-City (Utah): mille cent quatre-vingt-douze plaignants accu-sent l'administration centrale d'être responsable des drames familieux et financiers qui les accablent depuis la grande vague d'essais nucléaires en plein air des années 50. Entre 1951. et 1962, plus de cent engins atomi-ques ont, en effet, été testés dans le 1963, à la sulte d'un eccard américano-soviétique, que les expériences devinient souterraines.

Tout a commencé en 1953 lorsque onte éleveurs de moutons de la région de Cedar-City, dont les troupeaux paissaient à des distances variant de 60 kilomètres au nord à 280 kilomètres à l'est du centre l'essais, virent leurs bêtes mourir. Quelque quatre mille moutons sur un total de proze mille passerent ainsi de vie à trépas au printemps de 1953. exhibant de mysterieuses blessures au museau et dans les oreilles. De sureraît; lea agneaux néa ce printemps-lè étaient particulièrement nerveux et chétifs.

A l'époque, la plainte des éleveurs fut déclarée irracevable, les avocats du gouvernement fédéral faisant valoir que les moutons avaient, en fait, eté victimes d'un hiver particulièrement rigoureux et de meladies infec-

La e mysterieuse affaire du Nevada » resurgissait, cependant, pénodiquement dans l'actualité : des cancérologues faisaient état d'un nombre perticulièrement élevé de cas dans la région. Hollywood s'en mêizit en rappelant la mort prématurée, è la suite de turneurs malignes, d'acteurs comme Susan Hayward, qui avaient tourné des westerns au Nevade, à l'époque des esseis nudesires en plein air.

#### Une première enquête truguée

En ianvier demier, les éleveurs de moutons revenaient à la charge, leur avocat, Mt Den Bushnell, apportant la preuve qu'en 1956 le gouverne-ment fédéral avait dissimulé certains eléments de l'enquete.

En mai dernier, le même juge, M. Sherman Christensen, qui 'avait rendu l'arrêt favorable au gouvernement il y a vingt-six ans, admettalt que l'enquête avait été truqués et recevabla.

Entre-temps, les éleveurs de moutons ont trouvé de nouveaux alliés : quelque neuf cents habitants de la région dont les familles ons pâti plus ou moins gravement des retombées nucléaires et plusieurs containes de soldats qui étaient cantonnés eux

mandent des réparations au Congrés. En 1953, les éleveurs demandaient 226 000 dollers de dommegesintérêts pour la mort de leurs bêtes. Aujourd'hui, ce sont des centaines de particuliers qui demandent justice pour des faits infiniment plus graves.

Des familles entières affirment avoir été décimées par les retombées nucléaires. Elles font valoir qu'è l'époque, le gouvernement fédéral ayant assuré que les risques étaient minimes, elles elleient volontiers contempler, au petit matin, le merveilleux feu d'artifice des essais sur le

Les pleignants déclarent avoir alors éprouvé de vives démangeaisons. Certains ont eu, e même sous leurs vêtements, des coups de soleil qui se transformaient en ampoules ».

Peggy Orton, une écolière rousse, vive et intelligente, qui habitait la petite ville de Parowan, est tombée malede en novembre 1959 et est morte de leucémie aigué en mars.

May Jo Ann Workman raconte que, étant au callège de Saint-George, en 1953, elle s'est aperçue, un matin, en se coiffant, qu'elle perdelt en abondance non seulement cheveux, mais eussi la peau de son crâne. Elle a continué à perdre ses cheveux pendant vingt ans et, aujourd'hui, elle est atteinte d'un

· Mm Martha Bordoli Laird rapporte que son fils, Martin, est mort de leucémie à sept ans, en 1956. Sa sœur, son beau-frère et sa belle-sœur sont morts d'un cancer; son mari en est atteint. Parmi ses sept enfants, il v a eu plusieurs cas de fausses couches, d'enfants morts-nés et de maladies atteignant le système circulatoire et musculaire. If y a eu trente-huit cas de cancer, dont quatorze mortels, parmi ses voisins immédiats.

En 1977, un cancérologue de l'université de l'Utah, la docteur Joseph Lyon, avait commence une enquête sur les incidences possibles des essais des ennées 50 au Nevada. Il avait, alors, été accusé d' « hystérie écologique ». En 1979, il publicit ses conclusions dans le très respecté New England Journal of Medacine: chez les enfants nés dans l'Utah entre 1951 et 1958, les cas de leucemia s'étaient accrus de 40 %. Parni les enfants nes dans la région frontière avec la Nevada, les cas avaient plus que triple.

Le procès de Salt-Lake-City pourrait durer plusieurs mois, avec de et être le « procès nucléaire du siecle », ne serait-ce que par le nombre des plaignants. Dans la climat passionnel qui règne actuellement aux Etats-Unis sur l'apportunité de l'arme nucléaire, son deroulement et ses conclusions vont être examinés è

NICOLE BERNHEIM.

....

# RELIGION

LE PÈRE BOLET **AUMONIER** 

**DES ARTISTES** 

Le Père Pierre Bolct vient d'être ammé auméeier national des artistes par l'épiscopat français en remplacement du Père Philippe

INE to 2 polit 1934 à Rienvillers au-Bois (Pas-de-Calais), Pierre Bolet a fait des études universitaires en philosophie et sciences humaines à Paris, Genève et Madrid. Il a été délégué de l'UNESCO à la formation des cadres pour l'Afrique noire et permanent natio-sul au Secours catholique.

Entré chez les Dominicains en 1965. il z été ordonné prětre en 1968.]

 Les présidents des principales academies des sciences du monde entier et des scientifiques se sont réunis récemment au Vatican, à l'appel de l'Académic pontificale des sciences, pour prendre positiee devant la menace d'une guerre nuelégire. Ces soixante-quatre scientifiques, venant de l'Est et de l'Ouest des nations développées et de celles en voie de développement, ont qualifié la menace de guerre neeléaire de - plus grond défi moral ouquel l'humanité ait jamais du faire face -, avaet de lancer un appel aux dirigeants politiques, scientifiques er religieux pour faire en sorte qu'un tel conflit n'ait jamais lieu. Les Français présents étaient les professeurs Jacquinot, président de l'Académie des sciences, Lejeune et Leprince-Rieguet, membres de tiel de son discours de réponse.

RECEVANT LES ÉVÊQUES DE LA RÉGION PARISIENNE

# Jean-Paul II exprime son désir de revenir en France

Correspondance

Rome. - Jean-Paul II recevant, le l'a octobre, les évêques des buit dio-cèses de l'Ile-de-France venus à Rome pour la visite quinquennale ad limina a exprime elairement son désir de se rendre à eauveau ce France: - J'espère bientat avoir occasion d'étendre cette visite à d'autres régions de ce pays pour jouir du témoignage de votre foi, vous apporter le mien et resserrer ensemble notre unité autour du Seimeur Jesus-Christ. -

Il y a cinq ans, le cardinal Marty, alors archeveque de Paris, avair présenté un rapport de synthèse sur l'ensemble de la région parisienne et ses problèmes. Estimant que, depuis, il n'y avait pas eu de changenent assez significatif, les évêques de l'Ile-de-France, à l'occasion de cette dernière visite ad limina, ont orefere presenter un rapport sur quatre points : l'œcuménisme, puis que toutes les variantes possibles des confessions chrétiennes sont représentées dans la capitale fracçaise; les missions dans le monde ouvrier le monde universitaire et scolaire, et l'univers carcéral, puisque dans la region parisienne est concentrée une forte proportian des détenus du pays.

Le problème de la catéchèse s cté, en revanche, le thême central de l'allocution pronoccée par Mgr Jean-Marie Lustiger, archeveque de Paris. Et e'est à cette question que le pape a consacré l'essenl'Académie pontificale des sciences. Evoquant l'évolution de la société.

qui implique le renouvellement des pratiques de la catéchèse, Jean-Paul II a à la fois insisté sur la nécossité de parfaire e les instru-ments de travail, mais a souligné aussi, à trois reprises, que ce sont les évêques qui sont, en premier lieu, responsables de la catéchèse : · Paur atteindre ces objectifs, vous avez tenu à proposer aux caté-chistes des instruments de travail qui ont fait l'objet de nombreuses recherches et mises au point. Il faudra taujours les parfaire en tenant compte de l'expérience et des sages remarques formulées en ce domaine. Ces programmes de catéchèse peuvent donner l'impression d'un certain foisonnement. Evo-quant les polémiques suscitées par certains textes ou certaines méthodes, le pape e précisé : « Je sais que certaines productions catéchétiques au certaines conditions nou-velles de catéchèse ont soulevé ça et là des inquiétudes et des critiques de la part de certains chrétiens. (...) Je comprends que ces dernières vous fassent souffrir, car elles vous otteignent dans votre conscience d'évèques responsables. Pourtant vous ne devez pas en concevoir trop d'amertume. Accueillez-les avec sérénisé. (...) Mais, dans les diocèses dont vous avez la charge, aucune personne ni aucun groupe privé ne saurait suspecter ni remettre en cause votre responsabilité primordiale en ce domaine, ni l'autarité qui lui est inhérente. »

IMANCHE MARC SEMO.

par

. An-

enner.

Peter

de Terry

#### LA CIRCULATION A PARIS

#### La grève prétexte des « bâtons blancs »

A l'agitation, tout prétexte est bon. Interdite de manifestation, jeudi 30 septembre, la Fédération professionnelle indépen-dante de la police (F.P.1.P.) -2,83 % aux dernières élections professionnelles nationales, et classée à l'extrême droite du syndicalisme policier - s'est trouvée subitement un nouvel objectif. Elle vient, en effet, d'appeler les policiers des compagnies de circulation parisienne à une - grève des bâtons blancs -, lundi 4 octobre.

Pourquoi ? Parce que, ajoute la F.P.I.P., l'administration aurait décide - en dernière minute, sans concertation syndicale, de modifier les structures des compagnies de circulation de Paris -, en particulier celles des places de l'Etnile et de l'Opèra. Peu an fait des structures policières, mais s'en tenant à sa connaissance concrète des encombrements parisiens, le profane avoue ne pas hien compreadre l'enjeu...

Une réorganisation des compagnies chargées de régenter et de faciliter la circulation dans les rues de la capitale sera, en effet, mise en œuvre, à partir de lundi. La F.P.I.P. fait semblant de la découvrir, alors que les syndicats en ont été informés à l'avance par le préfet de police, M. Jean Perier. - Il s'ogit. précise-t-on à la préfecture de police, de faire en sorte que les ogents soient mieux distribués. moins en voiture et plus aux

carrefours. Bref. d'assurer une plus grande mobilité. . La nouvelle formule - expérimentée durant un mois - entraîne à la fois une nouvelle répartition, moins statique, des effectifs, une reorganisation du com ment de ces compagniés de eirculation : « Un commandement davantage diffusé, plus près des hommes, de façon que l'on sa-che vite pourquai cela bou-chonne. Certains services, relovani d'une conception plus figée, sont supprimés : ainsi de cette unité extremement spécialisée de vingt-cinq gardiens de la paix... charges en permanence de la place de l'Etoile

Rien de plus, rien de moins. En mal de casus belli, la F.P.I.P. pourrait, à ce rythme, s'en prendre à toute innovation. Il n'en manque pas à Paris, ce qui rassurerait plutôt. Ainsi, ce même lundi 4 octobre, la préfecture de police crée-t-elle des pa-trouilles cyclistes qui remplaceront certaines patrouilles motorisées ou piétonnes. Les · birondelles · - einq cents agents répartis dans chacun des donc de retour. Elles illustrent. preeise-t-on, une nouvelle technique d'Ilotage » permettant un . meilleur contact avec l'environnement » que dans une voiture, et un rythme de passage plus fréquent qu'une patrouille

**EDWY PLENEL.** 

#### POLÉMIQUE DANS LE DOUBS APRÈS UN VOYAGE DE M. CHEVÈNEMENT

#### Des ministres surprotégés

A quelques jours des meetings qu'elle organise jeudi 7 octobre à Paris, l'Union des syndicats catégoriels de police (U.S.C.P.) a trouvé un nouveau cheval de bataille : la protection « exces-sive » des ministres socialistes lors de leurs voyages en province. A l'origine, une petite af-

Samedi 27 septembre. M. Jean-Pierre Chevenement, ministre d'État, ministre de la recherche et de l'industrie, se rend à Besançon pour y risiter le salon Micronora, cre à la petite mécanique et à la robotique. Il y annoncera la création d'un millier d'empluis, dans le cadre de la dirersification de l'industrie horlogère. Ce n'est pas tant le contenu que la forme de la visite qui exaspère M. Bernard Barrhod. secrétaire régional du Syndicat indépendant de la police nazionale le matin même, dans les colonnes de l'Est républicain, il affirme que - jamais, depuis longtemps, un nbre du gouvernement (...) n'a fait l'obies d'un déploiement de forces aussi consequent ( ... ) : au tosal, près de cent fonctionnaires pour assurer la sécurité d'un enfant du

Indignation du commissaire de la République de la région. M. Jean Amet, qui, le lendemain, assure que le syndical indépendant à truqué les chiffres . et dénonce ses arrière-pensées politiques manifestes ». Selon la préfecture, en prévision d' - incidents éventuels -. seuls quarante-huit fonctionnaires en tenue et cinq en civil araient été mobilisés, dont certains pour le contrôle de la circulation. Le parti socialiste renchérit et souligne l'ap-partenance au R.P.R. de M. Bar-thod.

On no s'en tient pas là. Les ricilles histoires se mèlent aux nouvelles. M. Rémy Halbwax, secrétaire général du S.I.P.N., se rend mercredi 29 septembre à Besançon, lient une conférence de presse el rappelle un différend ancien ares le même commissaire de la République : M. Amet, alors préfei de Seine-Saint-Denis, aurait parlé des « risques du mêtier » lors de la mort en service d'un policier, en 1980. Le P.S. revient à la charge, et M. Jo-seph Pinard, député (P.S.) du Doubs et maire adjoint de Besançon. eritique, mercredi à FR3, cette · opération politique archestrée · qui · tente d'éclipser · les mesures annoncées par M. Chevénement Hélas! il commet l'imprudence de confondre le S.I.P.N et la F.P.I.P. plus marquée à l'extrême droite, et dont le préfet de police i ient d'inter-

dire une manifestation à Paris. Imbroglio des sigles et des apparportunité et annonce son intention de déposer plainte pour diffamation contre M. Pirard.

Reste, par-delà l'anecdote, une eirculaire de M. Gasion Defferre concernant les déplacements des membres du gouvernement en pro-vince, adressée le 10 août aux commissaires de la République et de-nuée d'ambiguité. Ces déplacements, écrit le ministre de l'interleur, mobilisent - trop souvent d'importants effectifs en tenue, ainsi distraits de leur mission essen rielle de sécurité générale. Or, le caractère prioritaire de cene mission apporail de plus en plus Impéra-tif. (...) En conséquence, je suis ienė a vaus prescrire d'imperatives économies de mayens sur sous les aurres plans. A cet égard, les deplacements ministériels ne sauraient échapper à cette règle, ils ont donné lieu, dans certains cas, à d'excessives évaluations des besoirs, qui ont certainement nui à l'efficacité du dispositif de prévention de la délinquance et de lutte contre les malfaiteurs .. - E. P.

#### **SPORTS**

#### **TENNIS**

LA DEMI-FINALE DE LA COUPE DAVIS A AIX-EN-PROVENCE

## Noah et les autres sur la trace des Mousquetaires

L'équipe de France de tennis paraissait virtuellement qualifiée pour la finale de la Coupe Davis, après avoir gagné, vendredi 1° octobre, sur le central du Country-Club d'Aix-en-Provence les deux premiers simples de son match de Coupe Davis contre la Nouvelle-Zélande. Thierry Tulasne a d'abord battu en quatre sets Russel Simpson (6-3, 4-6, 7-5, 6-2), puis Yannick Noah a disposé en trois manches de Chris Lewis (6-3, 6-1, 7-5). Compte tenu des forces en présence, ce résultat ne semblait pas devoir être hypothéqué par le double, ce samedi, ou les deux derniers simples, dimanche. A l'époque du Challenge Round, les Mousquetaires avaient gagné six fois le saladier d'argent de 1927 à 1932 et l'avaient perdu en 1933 contre

Dans l'autre demi-finale, qui a lieu à Perth (Australie), les Etats-Unis mênent par deux victoires à zéro devant l'Australie. John McEnroe a battu Peter MeNamara (6-4, 4-6, 6-2, 6-4); Gene Mayer, de son côté, s'est imposé à John Alexander (6-4, 3-6, 6-1,

De notre envoyé spécial.

Aix-en-Provence. - Depuis qu'il préside aux destinées de la Fédération française de tennis (F.F.T.), Philippe Chatrier, dnnt l'enfance avait été bercée par l'épopée des Mousquetaires - Brugnon, Cochet, Lacoste et Borotra, - révait de voir les joueurs français tenir les premiers rôles en Coupe Davis. Un rêve qui semhlait pouvoir devenir réalité vendredi soir : en menant 2-0 davant la Nouvelle-Zélande, les Français avaient les plus sérieuses chances de disputer la finale.

Toutefois, la formule de la compétition n'a plus grand-chose à voir depuis 1981 avec le tournoi que gagnèrent six fois ces légendaires Mousquetaires. Jusqu'en 1972, e'était un Challenge Round, le vainqueur de l'année précédente disputant seulement la finale sur ses courts. Une compétition par zones continentales fut ainsi organisée.

Depuis deux ans, les seize meilleures équipes nationales jouent l'épreuve finale, qui est dotée, par une firme japonaise d'équipements électriques, de 1 million de dollars. L'aventure des Mousquetaires jadis et celle de l'équipe de Jean-Paul Loth aujourd'bui n'ont donc pas beaucoup de points communs. Il reste qu'au-delà de ces profondes modifications la Conpe Davis a gardé son prestige.

Particulière est l'ambiance de cette épreuve, où la dimension psychologique des matches est déterminante. A telle enseigne qu'une équipe intrinsèquement inférieure à l'autre peut l'emporter sur le conrt. Cette année, co fut l'explication des victoires de la France sur l'Argenquie (3-2), dont les potentiels étaient a priori supérieurs. Pour cette raison, Jean-Paul Loth redoutait la première journée contre les Néo-Zélandais. Entraînés par l'an-eien champion australien Tony Roehe, ceux-ci n'étaient pas favoris, mais le fameux tempérament des Ail Blacks pouvait bouleverser le pronostic favorable aux tricolores.

Ce n'était pas une simple hypothèse de salon: Tulasne enleva relativement facilement la première manebe, puis perdit insensihlement confiance quand Simpson s'imposa

au filet. Il perdit la seconde manche et se retrouva mené 4-2 dans la troisième. Situation critique si l'ancien champion du monde junior, suivant les injonctions de son capitaine, n'avait pas adopté un comportement plus agressif.

Mal à l'aise dans les déplace ments sur la terre battue on pen grasse, le Néo-Zélandais recommença alors à subir la partie, qui, au demeurant, fut plus émaillée par les fautes directes que par les coups ga-gnants. Après avoir gagné le troisième set 7-5, Tulasne resta dans ces dispositions durant la quatrième manebe, où il prit le service de Simpson, puis perdit le sien, mais se ressaisit et fit le break.

#### Une porte entrebâiliée

Pour Noah, tout devenait simple des lors que la France menait 1-0 quand vint son tour de pénétrer sur le central aixois. Il n'était plus obnibulé par un infernal calcul de probahilités sur les chances de victoire du double ou des prochains simples qui l'avait taraudé pendant la partle de Tulasne, Il n'avait on'à battre Chris Lewis, le numéro un néo-zélandais. coup droit redoutable. Il lui suffit pour cela de jouer son tennis impresionnant par la puissance et le rythme, comme il sait le faire quand il est parfaitement motivé.

Pendant deux matches, le Néo-Zélandais aux cheveux retenus par A.N.G. (Atlantie nouvelle un large foulard fut noyé dans le tourbillon du numéro un français, qui êtrennait en compétition une sous-marine, qui doit saccéder, à coiffure rasta. Toutefois, Lewis était raison de quarante-deux ment : mené 3-2 dans la troisième manche, il revint à 4-5 et Noah dut se faire violence pour boucler la par-Cette victoire entrebâillait pour la

France la porte d'une sinale fermée depuis quarante-neuf ans. Tulasne et Noah ne seront peut-être pas des ehampions au palmarès aussi presti-gieux que les Mousquetaires. Mais ils ont confirmé à Aix, après leurs contre-temps à Buenos-Aires et à Paris, qu'ils avaient de beaux tempé raments de jouenr de Coupe Davis. ALAIN GIRAUDO.

### DÉFENSE

AVIONS DE COMBAT, BLINDÉS LÉGERS ET PIÈCES D'ARTILLERIE

## D'importantes commandes de matériels militaires sont bloquées par le « gel » de certains crédits

La commande, prévue par les armées françaises en 1982, de vingt-cinq avions de combat Mirage-2 600, de quarante-deux avions ANG de lutte anti-sous-marine, de quarante-sept engins blindés de recomaissance AMX-10 RC et de vingt-six batteries d'artillerie AUF-1 de 155 mm reste, à ce jour, bloquée par la décision du premier ministre de « geler » certaines dépenses publiques.

C'est M. Charles Hernu, ministre de la défense, qui l'a lui-même lmis, jeudi 30 septembre à l'Assemblée nationale, devant les membres de commission de la défense qui l'ont entendu sur le projet de budget militaire pour 1983.

Le ministre de la désense a été interrogé sur l'exécution du budget militaire de 1982 à la suite de la décision, arrêtée dès le début de cette année, par M. Pierre Mauroy d'impnser à l'Etat un gel temporaire de certaines dépenses publiques d'investissement (le Monde du 3 février 1982). Ce blocage a concerné, entre autres, le ministère de la défense pour environ 4 600 millions de francs de crédits de paiement et approximativement. 18 milliards de francs en autorisations de programme.

Par lettre du 17 juillet dernier, le premier ministre autorisait les armées à débloquer 1 200 millions de francs de crédits de paiement et 4 600 millions de francs d'autorisation de programme (le Monde daté 22-23 août 1982). Pour l'essentiel, les sommes ainsi libérées unt été consacrées aux études sur le missile M-4, à plusieurs têtes nucléaires, qui devrait armer, en principe en 1985, le sixième sous-marin stratégique, l'Inflexible.

A ce jour, le ministère de la défense n'a pas été autorisé à débloquer les 3 400 millions de francs de crédits de paiement et les 13 400 millions de francs d'autorisations de programme

encore « gelés » par M. Mauroy. Les sommes ainsi mises en réserve sur le hudget de 1982 représentent le lancement de commandes de matériels importants pour les trois armées.

Il s'agit, notamment, de vingt-cinq intercepteurs de défense aérienne Mirage-2 000 pour l'armée de l'air, qui, pour la première fois, risque de ne commander cette année aucun nouvel avion de combat (le Monde du 18 septembre 1982). La marine nationale a du, pour l'Instant, suspendre le début d'exécution de son programme dit génération) d'un avion de patrouille maritime et de lutte antlaetuel. Quant à l'armée de terre. sont bloquées les commandes de quarante-sept engins blindés de reconnaissance AMX-10 RC (pour roues et canon) et de vingt-six batteries automatiques et mobiles de 155 millimètres, haptisées 155 AUF-1.

Aux députés qui l'interrogeaient à prapos des conséquences de ce gel - sur l'équipement des forces armées et le plan de charge des industries d'armement, M. Hernu a répondu qu'il espérait pouvoir donner des informations définitives sur le sort réservé à ces crédits lors

du débat, eet automne, au

Parlement concernant le projet de hudget de la défense pour 1983.

Le ministre de la défense a indique qu'il donnait, dans ce projet de budget, la priorité à l'équipement nueléaire et, principalement, au durcissement » des armes et à la protection des transmissions stratégiques de manière que ni les nnes ni les autres ne soient vulnérables ou sensibles aux effets électromagnétiques d'une explosion nucléaire en atmosphère.

M. Hernu n'a pas cacbé, cependant, qu'on pouvait s'attendre à un décalage, dans le temps, de la réalisation de programmes nucléaires importants.

Des propos prudents du ministre de la désense, certains membres de la commission ont déduit qu'il faudrait attendre le milieu de la prochaine déceonie pour aboutir à la mise en place opérationnelle d'un missile mobile, dit SX, destiné à remplacer les bombardiers nucléaires Mirage-IV.

La constitution du premier escadron d'avions de pénétration lnintaine, soit quinze Mirage-2 000 N, porteurs du missile air-sol ASMP à tête nucléaire, ne serait pas achevée avant janvier 1988. Enfin, le missile sol-sol tactique nucléaire Hadès, qui doit succèder au Pluton, serait prêt à la fin de 1991.

En ee qui concerne la construction d'un nouveau modèle e sous-marin nucléaire stratégique, M. Hernn a indiqué aux députés de la commission qu'il s'agirait d'une nouvelle unité prête pour le milieu de la décennie prochaine et que des discussions avaient lieu, en ce moment, sur le point de savoir si ce sous-marin serait armé d'un missile de toute nouvelle génération, comme le M-5, ou d'un engla qui emprunterait encore à la technologie du M-4. En revanche, la première eseadrille de einq sous-marins d'attaque à propulsion nucléaire, de la classe du Rubis, sera en service en

A propos de l'arme à rayonnements renforcés (« bombe à neutrons »). M. Hernu a laissé entendre qu'il avait lui-même assisté à une expérimentation souterraine à Mururoa, et que les technieiens français savaient faire cette arme. Aucune décision de la fabriquer n'a encore été prise, a ajouté le ministre. mais il est concevable qu'elle puisse être prise ».

Le ministre de la défense a encore précisé que la construction de porte-avions, selon des maquettes précédemment arrêtées d'un bătiment de 32 000 à 35 000 tonnes, avait été différée et que les études de propulsion continuaient. J. L.

# FAITS ET JUGEMENTS

#### La justice souhaite entendre M. Roger Knobelspiess

M. Lue Waultier, juge d'instruc-tion à Rouen, chargé de la fusillade d'Elseuf coutre des gendarmes jeudi soir 23 septembre (le Monde daté 26-27 septembre), a décerné, jeudi 30 septembre, des mandats d'arrêt cortre deux des anteurs présumés (nos dernières éditions). Il s'agit de MVI. Micbel Baron, trente-cinq ans, garagiste, et Jacques Knobelspiess, trente-quatre ans, frère de Roger Knobelspiess, trente-cinq ans, Îni aassi soupçonné d'avoir participé à la fusillade et gracié par le ebef de l'Etat en novembre 1981.

M. Roger Knobelspiess, qui travaille chez M. Baron, a écrit nu pro-cureur de la République de Rouen, affirmant qu'il n'était pour rien dans cette affaire (le Monde du 28 sep-tembre). Mais il hésite à venir s'expliquer. - En raison de ma situalion, nous a-t-il confié. J'al été emprisonne douze ans pour une erreur judiciaire, et je ne veux pas retourner en prison. Or je pense qu'on vo m'incarcèrer, le temps de vérifier mon alibi. »

Le procureur, M. Mario Moval. confirme qu'il a recu le 29 septembre la lettre de M. Knobelspi nous a précisé qu'aucun mandat n'avait été lancé contre M. Roger Knobelspiess, mais qu'il était considéré comme un témoin important que le juge d'instruction souhaite entendre. Celui-ci a indique qu'il souhaitait entendre M. Knobelspiess et a fixé au mardi 5 octobre la date de tenances... M. Halbwax saisit l'op- | cette comparution.

#### L'irresponsabilité pénale de l'étudiant cannibale

L'étudiant japonais camibale, M. Issei Sagawa, trente-deux ans, se trouvait en état de démence an moment des faits qui lui sont re-prochés : telles sout les conclusions prochés: felles sout les concussons du rapport que les docteurs Serge Brion, Alain Diederichs et Bernard Defer, experts affénistes, viennent de transmettre à M. Jean-Louis Brugnière, le juge d'instruction à Paris qui l'avait fait écroner le 18 juin 1981. Dans son studio de la rue Erlauger (16°), M. Segawa avait, sept jours plus tôt, tue Mª Renée Hartevett, étudiante uéerlandaise de viagt-cinq ans, dont il avait dépecé le corps pour manger certains morceaux et met-tre en réserve 6 kilos dans son ré-frigérateur (le Monde du 17 juin

Il fut arrêté au bois de Boulogne alors qu'il transportait deux valises contenant des restes de su victime. L'inculpé, qu'assiste M° Philippe

qui out constaté notamment des anomalies du cerveau grâce au sca-nographe et aux résultats d'encéphalogramme, être enfermé dans un établissement psychiatrique apte à recevoir des maiades men-taux dangereux. Le magistrat ins-tructeur était allé recueillir an Japon des renseignements médicaux le concernant. Des incidents graves le concernant. Des incidents graves étalent survenus à la naissance de ce garçon appartement à une famille nippone aisée. A ouze moins, il avait été frappé, au surplus, d'une encéphailte. Evoquant ses fantasmes. Il a lui-même indiqué que, depuis l'âge de sept ans, il est pris de temps en temps du désir de dévorer de la chair de jeune fille. Il est possible qu'au nom de la famille de la victime, partie civile, M' Antoine Well demande une contre-expertise mentale. expertise mentale.

# Le hold-up d'un militant d'extrême droite

M. Marc Gillet, vingt-trois ans, qui avait fonde l'ex-FANE (Fédération d'action nationale et européenne) dans les Alpes-Maritimes a ėtė arrėtė, vendredi la octobre, a 7 h 30. à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis]. M. Gillet était recherché pour un hold-up commis, dans la (Alpes-Maritimes). Deux hommes mis en cause M. Gillet.

masqués et armés araient attaqué le veilleur de nuit de l'hôtel Tanana-rive et vide plusieurs coffres. Le montant du butin avait été de 1 500 000 F en bijoux et en numéraire. La police avait arrêté, jeudi 30 septembre, un étudiant, M. Jean-François Chabrat, chez qui nuis du 15 au 16 août, à Antibes ont été retrouvés les hijoux, et qui a

#### MÉDECINE

#### Chamonix veut conserver sa maternité

De notre correspondant

le octobre, la fermeture de l'un que maternité de Chamouix a été différée : afin de désamorcer le mécontentement de la popula-tion, le préfet de la Haute-Savoie a accordé un sursis jusqu'à ce qu'une délégation soit reçue par le ministre de la sauté.

La disparition éventuelle de ce service de l'hôpital de la ville provoque, depuis deux ans, la colère d'une partie de la population. Tout récemmeni encore, plusieurs centaines de personnes ont manifesté à deux reprises dans les rues de Chamonix. Les élus locaux se sont prononcés

quasi unanimement pour le maintien de la maternité en raison des difficultés et des dangers de circulation pendant la période bivernale, et compte tenu de l'importance de la population locale - douze mille habitants permanents - et de l'afflux considérable de la population touris-tique pendant l'été – plus de cent mille touristes - et en biver - trente mille skieurs.

A Chamonix, on insiste sur les risones naturels, notamment les cent huit coulmrs d'avalanches qui menacent les voies de circulation conduisant à la eëlèbre vallée. Pendant l'hiver 1979-1980. la route Le Fayet-Chamonix, longue de 20 kilomètres, fut coupée soixantedix-sept fois.

Paradoxalement, les Chamoniards, qui menent aujourd'hui un

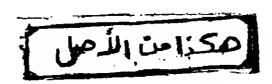
Chamonix. - Prèvue pour le difficile combat pour conserver leur maiernité (douze lits), l'avaient quelque peu délaissée depuis plu-sieurs années. En dix ans, le chiffre des aecouchements pratiqués à Chamonix a diminué de moitié pour dépasser à peine la centaine en 1981.

La mise en service en septembre 1981 du nouvel hopital de Sallanches, à 27 kilomètres de Chamonix, mais qu'on atteint après un trajet variant entre trente et quarante-cinq ultime du déclin de la maternité cbamoniarde.

Mais les Chamoniards demandent aujourd'hui un délai jusqu'à ce que les difficultés actuelles de circulation soient surmontées, grâce à la construction de tunnels et de via-dues. Ils souhaitent surtout, pendant ce laps de temps, demontrer aux pouvoirs publies qu'une expérience de décentralisation d'une petite maternité de montagne, assurant une boone qualité de prestations et disposant d'un équipement adéquat, n'est nas nécessairement déficitaire.

Les communes du canion se sont, ponr leur part, engagées à payer de nouveaux appareils pour la maternité et à prendre en charge la différence de prix de journée entre l'hôpi-tal de Chamonix et eclui de Sallanches de manière à écarter toute objection de la part des caisses de Sécurité sociale.

CLAUDE FRANCILLON



#### **FORMES**

#### Mues

première s'entend, c'est celle d'un jeune peintre nimois. Jeanik Bouys (1). Ses toiles, d'un format respectable, apposent la stagnation au mouvement, le non-être à l'être dont il est le géniteur, l'adagio à l'allegro.

Sous l'habit d'une trés large bande d'un noir absolu, peinte u l'acrylique, les réveries du repos, chères à Caston Bachelard, enfantent, vivant contraste, les turbulences qui fint danser leurs rousseurs, iei frnides, là chaudes, comme un tourbillon de feuilles balayées par le vent d'automne. Fauves, ou parées des nuances de la fleur de souci.

Libre à vous d'y voir ces fan-tasmes, mais la recherche de Bouys s'engage beaucoup plus loin, dans les arrière-pays de la conscience où rica n'est plus identifiable. La mystique n'a pas besoin d'images pour s'exprimer, elle réclame seule-ment des couleurs, et Bouys fabrique les siennes, broie la brique et les terres, prépare même son support, ses enduits. Le résultat le paie généreusement de ses peines. Réussite plus évidente encore dans une toile à l'écart de la série, aux tonalités bleues. Comme ses sœurs, elle gagne à être longuement contem-plée. Que le spectateur s'en imprè-gne avec la même patience qu'a exigée sa création.

Miklos Bokor (2) n fait un (grand) pas de plus. Fini, le motif plus ou moins lisible mais d'une presence fidele. Certes, Bokor réclame toujours l'adjuvant stimulant de la nature, et dans ses toiles récentes ce sont les sites du Quercy qui l'inspirent, bien qu'il ne peigne, semble-t-il, que sa réaction intime devant le monde extérieur. Finie la ressemblance, au premier ou au second degré, naguère éclalante dans les expositions globales de la Galerie de France en 1977 et du château de Ratilly en 1978. Finis, d'autre part, les blancs préserves qui convenzient si bien au papier des aquarelles (les aquarelles. Bokor ne les a pas abandonnées, ni les dessins : on ne peut pas tout montrer à la fois).

La tuile est nourrie, entièrement revêtue de fonds généralement crémeux; elle s'intègre aux formes

La révélation de la rentrée, la transparentes, irisées, où reviennent les mauves subtils propres à Bokor, aux vibrations quasi charnelles d'une peinture ultrasensible. Parfois des tracés rougeatres font penser (impression toute personnelle) aux cernes des figures pariétales de Lascaux. La pourtant comme ailleurs, ne cherchez nulle référence. L'emotion seule surnage de ces compositinns à la fois évanescentes et charpentées. Il arrive même qu'elles se confindent uvec les funds d'où elles aemblent

> Autre mue, celle de Jean-Marie Quenesu (3) qui se déstabilise en confirmité avec l'humaine destinée. Oui, nous tombons, dit le poète. Déjà, dans les dernières compositions de Queneau, un avait pu voir les objets, ustensiles, verres, bouteilles, en équilibre précaire. Cette fois, ça y est. La bibliothèque et l'atelier s'ecrouleat. Dégringolent les livres, dégringolent les pinceaux et toute la panuplie de l'artiste happés en plein vol et peints avec la même rigueur, la même densité qu'un paravunt. Dégringole la culture, dégringole la printure. Les natures mortes ebutent vers la mort. Les belles certitudes se sont effritées. Voici des rayonnages et leurs volumes qui a'effondrent dans des colorations dont Oucneau a le secret, ees veloutés faits d'infimes brillances avec, par exemple, une plage d'un crose pulmonaire . assortic d'accords vert amande et bleu per-

> En fin de parcours, la palette bien ferme, elle, maintenue par le pouce du peintre, évolue vers des teintes sourdes, des camaleux ocre. bruns, gris, proches de ceux du cubisme à l'époque héroïque. C'est là que vont nos préférences. Cependant, le Queneau paysagiste, autrefois les pieds sur terre, a subi le même seisme, si l'on en croit cette extraordinaire vision d'un univers

> > JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) Galerie Regards, 40, rue de

(2) Clivages, 46, rue de l'Université. (3) L'Œil Sévigne, 14, rue de

### **THÉATRE**

#### « Intrigue et Amour » à Saint-Denis

#### Grisailles

D'nn côté une cour cynique iusqu'au crime. De l'autre des enfants qui s'aiment jusqu'à la mort. Intrigue et amour de Schiller, pièce pratiquement inconaue sur les scénes françaises et que Jean-Marie Simon présente au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, appose les sequelles corrompues du XVIII<sup>e</sup> siè-ele libertin à l'absolu de la pureté romantique.

Le présideat, nauséabond person-nage haut placé, veut s'assurer les faveurs du prince en mariant la favorite à son fils Ferdinand, qui sime Louise, fille d'un professeur de musique, rolurier. Emprisonnement arbitraire, chantage... L'intrigue mêne les amasts au doute, puis au suicide. Et l'amour triomphe puisque la mort désamorce les ellets de l'intrigue. En son époque (1792], la pièce, par sa violence polémique, était révolu-tinnnaire. Schiller ne vise pas le réalisme, il dresse un acte d'accusation forcenė.

Si ce n'est qu'il a monté à Braxelles Laisa Miller, opèra de Verdi tire d'Intrigue et amour, on ne comprend pas bien les raisons de Jean-Marie Simon, ce qu'il veut dire aujourd'hui. Sa mise en scène se dissout daas des déenrs gris, mal ajustès, mal éclairés, avec trop de changements trops longs, pendant lesquels on subit un salmigondis mu-sical et bien sût les grondements de la révolution ea marche.

Tout est noyé dans la grisaille, y compris les acteurs, en particulier Marie-Paule Sirvent (Louise), mié-vre et empruntée, factice. Jean-Marie Simon a une bizarre conception de l'adalescence passionnée... D'autres, plus solides, sont intéres-sants : Jean-Marc Bory, le président ; Gérard Hardy, qui construit avec finesse un matéchal ridicule ; Philipe Clevenot, professeur de musique virevoltant eatre la lâcheté pathétique et le grincement au bord du burlesque. Nataeba Parry apporte au personnage de la favorite les ambiguités d'une femme comblée, menacce, victime, la richesse émou-vante de sa féminité. Mais enfin, chacun va son ebemin, la distribution est trop inégale et le metteur en

scène trop modeste. COLETTE GODARD. ★ Theatre Gérard-Philipe, Saint-Denis, 20 b 30.

# « LES MOUTONS ARRIVENT A FOND DE TRAIN... » AU MANS

#### **Alice Arrabal**

Déroutant Arrabal, On se dit que, s'il revient au théâtre, c'est pour assener de ces vérités qui vont faire mal. Le message prendra d'autant plus de poids si vous êtes manceaux et que l'on vous e choisis pour être les premiers à l'écouter : Paris, New-York. Venise et Caracas n'y auront droit que plus tard... Un message obligatoirement cin-glant, dans une ville où la municipalité communiste ne laisse rien de ce qui est culturel au hasard : elle n'a pas choisi fortuitement la dernière création d'Arrabal pour inaugurer son Palais des congrès et de la culture.

Un peu moins d'une demisalle dans un auditorium qui peut accueillir mille cinq cents personnes, dans une ville de cent cinquante mille habitants, ce n'est pas si mai pour un auteur réputé d'avant-garde. Mais de message, point. Si les moutons d'Arrabal sont bien arrivés « à fond de train sur des échass comme la promettait la titre de la pièce, c'était pour nieux repartir au pays des merveilles sado-

masochistes d'une Alice revue et corrigée par l'univers « panique » d'Arrabal, avec une mère forcément temme fatale, un père forcément pervers, une grand-mère forcement castratrice et dérisoire dans ses radotages obsédants, des voisins forcément voyeurs et pressants... Bref, un monde où Alice vit les situations dans la démesure de ses dix ens, que les décors et la mise en асала опизааль й ппо се-

Pas facile de s'installer entre la tragédie et la farce, l'amour et l'érotisme, le sacrilège et le sarectame, le sacriege et le sa-cré. Pas facile de gommer ses propres résistemes face à une pièce où les acteurs n'échangent que des gestes. Au Mans, faute d'avoir été evertis, beaucoup n'ont pas su se laisser emporter et ont vécu cette soirée comme un ratage grand guignolesque. Mais à qui la faute ?

#### ALAINMACHEFER.

★ Le spectach est présenté le 4 octobre an Palace, à Paris, pour une soirée unique.

u Le Grand Prix du XXIII Congrès international du film industriel a été remporte le 28 septembre, à Amster-dam, par Teddy the Traveller, un film-français patronnépar la Compagnie gé-nérale maritime (C.C.M.) et réalisé par Yves et Ada Rémy.

# VARIÉTÉS

#### **Enrico Macias** à l'Olympia

Par un passage à l'Olympia et la parution d'un livre de souvenirs (Non, je n'ai rien oublié) écrit en collaboration avec le parnlier Jacques Demarny, Enrico Macias celèbre le vingtième anniversaire de l'entrée dans le monde de la chanson d'un jeune instituteur piednoir, juste après son départ d'Algerie et son apparition à . Cinq colonnes à la une », où il chantait Depuis, Macias, en termes naîfs

mais clairs, chante l'assimilation parmi les Gens du Nord, puis la tolérance, l'amour, l'amitié, le respect de l'autre, le soleil et la joie de vivre. Le cœur gros de grands sentiments, vibrant de sincérité, Enrico Macias a affirmé fortement sa place de chanteur populaire qui, à sa manière, a'engage dans l'événement. Troubadnur de la paix, Macias chante Un berger vient de tomber en hommage au président Sadate qu'il avait rencontré Chanteur de la réconciliation, il chante l'espoir et les fêtes ensoleillées des lendemains.

A l'Olympia, Macias se retrouve en compagnie de la formation de musique prientale de son père, Sylvain Chrenassia, avec le groupe folklorique Adama et la chorale des petits chanteurs d'Asnières. - C. F.

★ Olympia, 20 h 45. \* Non, je n'ai rien oublié, éditi Robert Laffont.

#### A L'ODÉON

### Un déplorable échange

Il n'y a riea à retenir, rien à décrite, de la présentation de l'Echnnge de Paul Claudel à POdéon par l'Atelier théâtral de Louvain-la-Neuve. Le décor - des fils tendus verticalement sur toute la scène - n'a pas de signification. Les costumes sont une copie grossière de l'idée la plus fruste qu'oa puisse avoir des personnages. Et même lorsque sont engagées d'excellentes actrices, comme Fanny Delbrice et Sylvic Geaty, il ne suffit pas de leur faire prendre le texte au pied de la lettre, bien à plat, et plantées comme des piquets.

Le metteur en scène, Armand Delcampe, devra choisir des œuvres plus étémentaires. Et il ne faudrait pas que l'Odéon, salle prestigieuse, prenne l'habitude d'inviter comme cela, à l'aveuglette, des spectacles si médiocres. – M.C.

★ Odéon, 20 b 30.

· PRÉCISION. - Rendant compte du remarquable spectacle présenté par Aurélleu Recoing et ses camarades, la Vallee de l'ombre de mort, à l'Attistic-Athévains (le Monde du 28 septembre). d'après Malcolm Lowry, nous avons omis de citer le nom de l'edaptatrice, Judith Gershman, et de décorateut, Thierry Delory; oublis d'autant plus malbeureux que l'article consacré à cette pièce disait à quel point l'adaptation et le décor sont originaux, subtils, beaux, en vérité exceptionnels.

n Le thème du neuvième Festival de cinéma de Thonon-les-Balas (Haute-Savoie), qui a lieu du 2 au 10 octobre, est - l'imaginaire dans le cinéma fran-cais ». Un colloque est organisé à cette occasion par le Fipresci (Fédération in-ternationale de la presci de

in Le peintre Haus Hartung u reçu à Vienne le prix Oscar-Kokoschka pour sa contribution dans le domaine des

zaux-arts. = Le grand prix da sixième Festival ternational du film d'art, qui a en lieu du 20 au 24 septembre à la Vidéothè-que de Paris, a été décerné à Brau Van Velde, réalisé par Jean-Michel Meu-

# CINÉMA:

#### « DE LA VIE DES ESTIVANTS », de Nicolas Goubenko

#### L'ennui de vivre

Exercice de style avant tout, art de contourner les censures, coup de bistouri dans l'abcès petit-bourgeois de cette société dite socialiste : on serait sévère à l'égard d'un film qui n'ose arborer franchement ses cou-leurs si, de ca flou volontalte, n'émergeait en fin de compte un té-moignage sur l'Union soviétique au-

Au depart, une nouvella d'Ivan Bounine écrite en 1925 sur notre Ri-viera. L'écrivain en exil, exil définitif qui ne l'empêchera pas, nous assuret-on, d'être très prisé dans sa patrie. a di superposer deux couches d'imaginaite : des souvenirs du bays et le pectacle qu'il a sous les yeux (Jean Vigo n'est pas très loin, qui tournera

Nicoles Goubenko broeille les artes, noie son décor de biouillard, eu propre et au figuré. Cette nouvelle ourgeoisie, réfugiée dans une station balnénaire de Crimée, ne s'inscrit nulle part, semble n'appartenit à eucune époque. Elle traverse, sinon les siècles, les décennies et les repirnes. Le trait, particulièrement mé-

chant pour certaines commères ou tel fanfaron, devient nuance avec une ci-devant, personnage à la Billie Burke qui exhale sa réverie permanente, ou encore avec l'organisateur de spectacle, composition en or pour un comédien de talent (Roland By-Un couple de quadragénaires,

deux solitudes qui se croisent. Alexei (le comedien lituanien R. Adomeitis) et Nadejda (Janna Boltova, épouse du metteur en scène), des élans retenus, une attirance mutuelle jamais aboutie : ces vacances si bréves, uniques dans une vie, nous répéte-t-on à plusieurs reprises, ne mênent nulle part, mais deviennent le révélateur du véritable caractère des êtres. On n'oserait pas, on ne saurait

pas faire un tel film en France, on en a perdu le secret à Hollywood. II manque le coup de pouce de génie, le touche d'un John Stahl ou d'un Frank Borzege qui transcenderait dans la passion pure cette esquisse inquiétante.

LOUIS MARCORELLES. ★ Cosmos (6\*).

- 1

An-

Peter

OOL

Terry

par

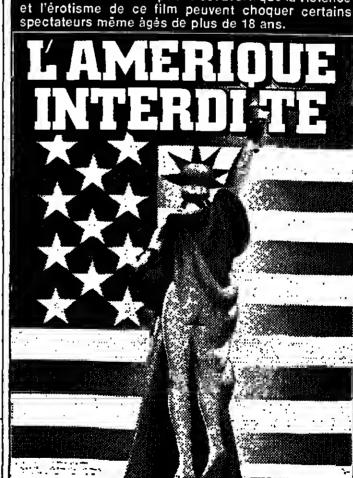
MANCHE

UGC BIARRITZ - REX - RIO OPERA - MIRAMAR - UGC DANTON - MISTRAL MAGIC CONVENTION - PARAMOUNT MONTMARTRE - UGC GARE DE LYON CYRANO Varsuilles - CARREFOUR Pontin - ARTEL Créteil - ARTEL Port Nogent

ALPHA Atgenteuil - PARINOR Aulnay - BUXY Val d'Yerres - P.B. Cergy

PARAMOUNT La Varenne CLUB Les Mureaux . 9 DEFENSE-4 TEMPS

AVERTISSEMENT - Le public est averti que la violence



### MUSIQUE

# Une bataille pour Xenakis

(Suite de la première page.) Ils v présentent leurs systèmes. leurs œuvres, leurs techiques d'analyse et de synthèse du son, discutent de psycho-acoustique et d'applications pratiques de l'ordinateur à la musicologie, à l'éducation, etc.

Pour M. Mario Messinie, directeur de la Biennale, il s'agit pour cette rencontra de « réveiller une tension spéculative, de stimuler la manière de penser la musique » chez les compositeurs qui restent trop passifs devant les nouveaux moyens mis à leur disposition. ell est incontestable, poursuit-il, qu'à l'énorme progres technique n'a pas correspondu une floraison aussi décisive d'œuvres musicales. Cependant, il n'est pas vrai que la culture contemporaine soit seulement ténébres : quelques comètes sillonnent le cicl noctume et nous laissent espèrer dans le futur. »

Ces comètes, M. Messinis les a presque toutes reunies dans le ciel de Venise: John Cage, at les gloneux « cinquantenaires » : Xenakis, Nono. Stockhausen, Berio, Kagel, Donatoni, sont ou seront là, avec un grand nombre de leurs cadets. Et le fameux concert de San-Stefano, brillamment interprété par l'inchestre et les chœurs de la radio-télévision de Tunn, drigës par Lothar Zagrosek, a

Nekuya, pour chœurs et orche écrit l'an passé, nous paraît une des couvres les pluu émouventes de Xenakis. Par son sujet d'abord, que est a une cerémonie funebre, et ausci un nte magique dans lequel les esprits des morts sont invoqués et interrogés sur la vie future. L'idée nénerale de cette musique, c'est le profond cri des idéologies qui se crosent à la superficie de notre planète. souvent aux bruits des manufesta tions de rue, des explosions et des cris, sous un ciel parfois sombre mars, perfois aussi, d'un azur spiendide ». Jamais, sinon dans Nuits et dans certaine musique pour une tragodie grecque, la compositeur n'avait explicatement traité un sujet aussi humein et quasiment métaphysiq déplois une musique d'une étoffe prodigieuse, tissée « à la main », poignante, où de longues lignes de cordes s'entrecroisent, montent en alissando., s'accordent et se désaccordent avec une souplasse extreme offrant des perspectives glissantes et de drogue douce, un peu anesthévertigineuses. Les chœurs en appels

et cris funebres évoluent également par mouvements rapides les uns contre les autres, comme des vents d'orage ou des vagues effrayantes. enveloppés par des trames orchestrales eux couleurs violentes, frissonnantes ou automnalest fresoue à la lettre indescriptible, d'une grande richesse orchestrale, d'un accent impérieux et angoissant, qui s'achève en une sorte de mêlée indécise des chœurs et de l'orchestre, comme si les spectateurs s'étaient fondus dans la terre. Dans ce Requiem de Xenakis, les morts ne reposent pas en

#### Drogue douce

L'atmosphère n'était quere moins lourde dans Umbra, de York Höller Icompositeur allemand de trente-huit ans, qui travaille fréquemment à l'IRCAMI, pour orchestre et bande magnétique. Mêma les sons de cordes, du célesta, de la harpe, paraissent durs et froids. De grands brouillatds trainent dens la nuit. troués par des défleurations des cuivres. Des tempêtes se développent. le mouvement s'accelère, parfois comme un sabbat scandé par les coups de massue de la bande magnétique, nù semblent enfermés les giants wagnériens. Une réelle puissance émane de cette œuvre solidement menee, peut-être paz très onginale mais impressionnante, où la bande magnétique, faite à partir des mêmes structures que l'orchestre, in-troduit une spatialisation sonore et un dialogue entre les masses assez

Les Trente Pièces pour cinq orchestres | 1991 | de John Cage don-naient une couleur plus fraîche à ce concert. Leut titre, A la surface, se refere à Thoreau, selon lequel « les sons seraient des bulles à la surface sphérique du silence », et l'œuvre est écrite selon les moyens de composition graphique. Il tombe un peu de musique de temps en temps, ca et là. à l'un des orchestres répartis dans l'église, ou parfois à plusieurs. Il arrive que des roulements de timbales ou bien une nota tnomphale de trompette se mélent au concert qui s'apparente le plus souvent à des bêlements de moutons charmants et écologiques. La musique a des airs siante. Le temps s'écoule paisiblement, on ne souffre pas beaucoup et on est sûr que ça finira par s'errêter. Au bout d'une demi-heure tout le monde s'est retiré content.

Dans l'après-midi, un concert très pittoresque, consacré à « l'instrumentalisme utopique » avait permis flüte attavino, de Brian Fernevhough fontaine de musique où l'on croirait voir mille sources s'entrecroiser at se combiner dens une écriture très denso et rigoureuse, pnétiquo comme un concert d'oiseaux; puis Claire, pout clannette solo de Donatoni, jeu vivant et clownesque qui alie mille sonorités et attaques en un discours plain de sens; et enfin Rondo di forza, pour piano, de Claudio Ambrosini, mixage étincalant de clusters, da traits foudroyants, de bribes romantiques ou impression nistes sumageant autour d'un bateau ivre. Trois ou quatre partitions sem bient jouées ensemble, et c'est fort

JACQUES LONCHAMPT.

emusant, plein de vitalité et d'esprit.



# SPECTACLES I

# théâtre

 $_{\mathrm{to}}\,M_{\mathrm{dej}_{\mathrm{g}}}$ 

#### LES SPECTACLES NOUVEAUX

Sado et Maso. - Nouveautés (770 52-76). (sam. 15 h, dimi, 20 h-30). Surah et le cri de la langemate. — Œu-vre (874-42-52), (sam. 20 lr 36).

e funambule unijambiste. — Espace Galté (327-95-94), (sam. 18 h 30). La marmire. — Studio Bertrand (783-64-66), (sam. 20 h 30, dim. 3 15 h 30).

Nuit de rêve. - Péniche (245-18-20). Nuit de nêve. - Arangue. (sam. 21 h).

Celluare le bien aint. - La Cour.
neuve. centre coince Étoudorinont.
(838-92-60). (sam. 20 h 30, dim.

Alliance Française (544-41-42) : Guide il-Assiste Française (344-1-42): Cuite il-listré des antres mosides (aan. 20 h 30, dim. (7 h). Antoine (208-77-71): Coup de soleil (sam., 20 h 30, dim., 15 h 30). Artistic-Athévains (271-51-00): is Vallée de l'ombre de la mort (sam., 20 h 30, dim., 17 h).

17 h). Astelle-Théitre (238-35-53) : le Malen-tendu (sam., 20 h 30). Les Bonnes (dim.

Pourquoi pas vous? (sam., 5, dim., 22 h/30).

Dannou (261-69-14): La vic est trop courte (sam., 21 h, dim., 15 h 30).

Edonard VII (742-37-49): la Dernière Nuit de l'été (sam. 21 h, dim. 15 h er 18 h 30).

Escalier d'or (523-15-10): Vinaners's (sam., 21 h, dim., 15 h).

Escalier d'or (523-15-10): Vinaners's (sam., 21 h, dim., 15 h).

Temoin (sam., 21 h, dim., 15 h).

Variétés (233-09-92): Chéri (sam., 21 h, dim., 15 h).

Pour tous renseignements concernant Tensemble des programmes ou des salles CLE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » . 704.70.20 (fignes groupées) (de 11 haures à 21 heures,

sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 2 - Dimanche 3 octobre

Espace Galts (327-95-94) le Funambule unijambiste (sam., 18 h 30); Vie et mort d'Arlequin, (sam., 20 h 30) (dern.); Espace Marais (271-10-19): le Mouette (sam., 20 h 30); Une chèvre sur un munge; les Quatre Cubes; Une tortue nommée Doctoievski (sam., 22 h 30, dim., 18 h).

neuve, centre culturel Hondreimont, (838-92-60), (sam. 20 h 30; dim. 16 h 30).

L'échanga. — Odéon. (325-76-32), (sam. 20 h 30; dim. 15 h).

La Hobermatie. — Saint-Maur, rondpoint. Liberté. (889-22-11), (sam. 20 h 30, dim., 16 h).

La es cents de languard. — Théâtre Présent. (203-02-55). (sam. 20 h 30, dim., 16 h).

Le voyage immobile. — Ivvy, studio. (672-37-43), (sam. 20 h 30).

EORS PARIS.

Grenoble: Marie Bémol, par le Théâtre des Deux Rondes, (44-57-28), (sam.).

Gealx: L'échange. — Ivvy, studio. (672-37-43), (sam. 20 h 30).

EORS PARIS.

Grenoble: Marie Bémol, par le Théâtre des Deux Rondes, (44-57-28), (sam.).

Gealx: L'échange. — Ivvy, studio. (572-37-43), (sam. 20 h 30).

EORS PARIS.

Grenoble: Marie Bémol, par le Théâtre des Deux Rondes, (44-57-28), (sam.).

(sam., 15 h).

Les salles subventionnées

Les salles subventionnées

et municipales

Consédie-Française (296-10-20), Dom Juan (sam., dim., 20 h 30): Les care beaux (dim., 14 h 30).

Odéoa (325-70-32), L'échange (sam., 20 h 30).

Besabourg (277-12-33), Trente ans de cinémus expérimental en France (1950-1980), (sam., dim. 16 h, 18 h, 20 h).

Carré Sylvia-Mondrott (531-23-34), l'Histoire du soldat (dim., 16 h, dem.)

Les autres salles

Alliance Française (544-41-42): Guide l'emmethe (326-36-02): Joyeuse Pâques (sam., 21 h, dim., 15 h); Perit Montparnasses: Lettre an père (sam., 21 h, dim., 15 h); Chopelia (sam., 22 h, dim., 16 h); Perit Montparnasses: Lettre an père (sam., 21 h, dim., 16 h); Perit Montparnasses: Lettre an père (sam., 21 h, dim., 17 h); Chopelia (sam., 22 h, dim., 16 h); Perit Montparnasses: Lettre an père (sam., 21 h, dim., 17 h); Chopelia (sam., 22 h, dim., 16 h); Perit Montparnasses: Lettre an père (sam., 21 h, dim., 16 h); Perit Montparnasses: Lettre an père (sam., 21 h, dim., 17 h); Chopelia (sam., 22 h, dim., 17 h); Chopelia (sam., 22 h, dim., 16 h); Perit Montparnasses: Lettre an père (sam., 21 h, dim., 17 h); Chopelia (sam., 22 h, dim., 17 h); Chopelia (sam., 22 h, dim., 18 h); Chopelia (sam., 22 h, dim., 18 h); Chopelia (sam.

nasse: Lettre an pêre (sam. 21 h. dim. 16 h).

Palais des Glaces (607-49-93): Chopelia (sam. 21 h. dim. 17 h).

Palais des Glaces (607-49-93): Chopelia (sam. 21 h. dim. 17 h).

Palais Royal (297-59-81): Panvre France: (sam. 19 h 15 et 22 h. dim. (5 h 30).

Phalsance (320-00-06): Comédie à deux voies (sam. 20 h 30, dim. 17 h).

Poche Mantparanses (548-92-97): Flock (sam. 21 h).

Porte Saint-Martin (607-37-53): le Songe d'une saint d'été (sam. 20 h 30, dim., 15 h).

Astene-Theilire (238-35-35); le Malentendn (sam., 20 h 30). Les Boinnes (dim.
16 h).

Arelier (606-49-24); le Nombiel (sam., 15 h).

Bouffes Parislans (296-60-24); Diable d'homane (sam., 21 h, dim., 15 h);

Cartoucherie, Abelier du Chandron (32897-04); le bruit de l'esa dit et que je pense (sam. 15 h et 20 h 30, dim. 15 h).

CISP (343-19-01); Don nous gitte (sam., 20 h 30); les Enfants du silence (sam. 20 h 45, dim. 15 h).

Consédie Cammarfin (742-43-41); Reviens dormir à l'Elysée (sam., 21 h, dim., (5 h 30).

Consédie des Changae Rhysées (72337-21); Ca ira conime en (sam., 20 h 45, dim., 15 h); A. Allais (sam., 20 h 30); L'Ecume des jours (dim., 15 h); A. Allais (sam., 20 h 30); L'Ecume des jours (dim., 15 h); A. Allais (sam., 20 h 30); Consédie des Changae Rhysées (72337-21); Ca ira conime en (sam., 20 h 45, dim., 17 h); Théirre d'Essai (278-10-79); Hois came, 20 h 30); la Maison de poupées (sam., 20 h 30); L'Ecume des jours (dim., 15 h); A. Allais (sam., 20 h 30); L'Ecume des jours (dim., 15 h); A. Allais (sam., 20 h 30); L'Ecume des jours (dim., 15 h); A. Allais (sam., 20 h 30); L'Ecume des jours (dim., 15 h); A. Allais (sam., 20 h 30); L'Ecume des jours (dim., 15 h); A. Allais (sam., 20 h 30); L'Ecume des jours (dim., 15 h); A. Allais (sam., 20 h 30); L'Ecume des jours (dim., 15 h); A. Allais (sam., 20 h 30); L'Ecume des jours (dim., 15 h); A. Allais (sam., 20 h 30); L'Ecume des jours (dim., 15 h); A. Allais (sam., 20 h 30); L'Ecume des jours (dim., 15 h); A. Allais (sam., 20 h 30); L'Ecume des jours (dim., 15 h); A. Allais (sam., 20 h 30); L'Ecume des jours (dim., 15 h); A. Allais (sam., 20 h 30); L'Ecume des jours (dim., 15 h); A. Allais (sam., 20 h 30); L'Ecume des jours (dim., 15 h); A. Allais (sam., 20 h 30); L'Ecume des jours (dim., 15 h); A. Allais (sam., 20 h 30); L'Ecume des jours (dim., 15 h); A. Allais (sam., 20 h 30); L'Ecume des jours (dim., 15 h); A. Allais (sam., 20 h 30); L'Ecume des jours (dim., 15 h); A. Allais (sam., 20 h 30); L'Ecume des jours (dim., 15 h); A. Allais (sam., 20 h

rquoi pas vous? (sam.,5, dim.,

20 h 30, dim., 15 h at 18 h 30.).

Les cafés-théâtres

Athletic (624-03-83) : Guerre aux asperges

Athletic (624-03-83): Guerre aux asperges (sam. 21 h).

Am Bec Fin (296-29-35): Tohn-Bahut (sam., 20 h 30): le Président (sam., 22 h); Vous descendez à le prochaine (sam., 23 h 30).

Bisacs Manteaux (887-15-84) 1: Areuh = M.C. 2 (sam. 20 h 15); Tout a changé (sam. 21 h 30); Des bulles dans l'encrier (sam. 22 h 30 et 24 h); II: Qui a tué Betty Grandt? (sam. 21 h 30); Comment (a va Zanni? (sam. 22 h 30 dern.).

Café d'Edgar (322-11-02), 1: Tiens, voil à deux boudins (sam. 20 h 30 et 23 h 30); Mangeuses d'hommes (sam. 21 h 30; L'amour c'est comme un bateau blanc (sam. 22 h 30). — II: Pas de fantaisse dans l'orangende (sam. 18 h 30). Chantons sous la psy (sam. 20 h 30); Paris Paris (sam. 22 h).

Café de la Gare (278-52-51): Palomar et Zigomar (sam., 20 h 30); Seaside rendez-vous (sam., 22 h 30).

L'Écame (542-71-16): Yves Délire (sam., dim., 20 h 30); F. Elkonbi (sam., dim., 22 h).

L'Écame (542-71-16): Yves Délire (sam., dim., 20 h 30); F. Elkonbi (sam., dim., 21 h).

L'Eswel (347-33-06): Nicolas Vassal (sam., dim., 17 h).

Fanal (233-91-17): la Manipule (sam., 20 h 45, dim., 17 h).

Fanal (233-91-17): la Manipule (sam., 20 h 45, dim., 17 h).

Les Lucioles (526-51-64): Les petits frappent toujours (sam., dim., 21 h); Raoul je "aime (sam., dim., 22 h).

Le Petit Casino (278-36-50): Douby... be good (sam., 21 h).

Le Retou Show (508-00-81): Passe-moi Fiel (sam., 20 h (5); Tranches de vie (sam., 21 h 30).

Point Virgule (278-67-03): le Petit Prince (sam., 20 h (5); Tranches de vie (sam., 21 h 30).

Point Virgule (278-67-03): le Petit Prince (sam., 20 h (5); Tranches de vie (sam., 21 h 30).

Point Virgule (278-67-03): le Petit Prince (sam., 20 h (5); Runny's bar (sam., 22 h), dern.

Le Tintamarre (887-33-82): Laissez chanter les clowus (sam., 22 h), dern.

Le Tintamarre (887-33-82): Laissez chanter les clowus (sam., 20 h (5); Phòdre (sam., 20 h (5); Runny's bar (sam., 20 h (5

Cordier (sam. 20 h 30); B. Fontaine et Areski (sam. 22 h).

Les concerts Salle Pleyel: Orchestre national de France,

Salle Pleyel: Orchestre national de France,
J.-P. Rampal, M. Rostropovitch, L. Stern
(Mozart, Boismortier, Vivaldi, Telemann...); (sam., 20 h 30).

Egilse Saint-Merri: M. Guyard (sam.,
21 h.); S. Latrandart, C. Molinaro
(Bach, Giuliani) (dim., 16 h.).

Sainte-Chapelle: Los Calchakis (dim.,
21 h.)

héfárre du Rond-Point: M. Portal, M. De-bosta, M. Nordmann, R. Dangareil, Nou-veau trio Pasquier (Ravel, Debussy, Mozari, (dim. 11 b).
Chapelle Saint-Louis de la Salpërfère:
J. Sihille, M. Guyard (Telemana,
Schatz), (dim. 16 b 30).
Eglise Saint-Louis des Invalides: P. Gazin

(du Mage, Bach, Widor, Langlais), (dim. 17 h).

Jazz, pop, rock, folk

Caveau de la Huchette (326-65-05) : F.

Caveau de la Huchette (326-65-05): F. Maxim Saury (sam., dim., 21 h 30).
Chapelle des Lombards (357-24-24): 1. Pomen (sam., 22 h).
Cloitre des Lombards (233-54-09): Edition Spéciale (sam. 20 h): Los Salseros (sam. 22 h 30).
Dépêt-vente (637-31-87): Ph. de Preissac; Ch. de Dieulevent (sam. 20 h 30).
Danois (584-72-00): E. Kungali (sam. 20 h 30): Whirled Music (dim... 20 h 30).

20 h 30). Gibus (700-78-88) ; The K. Khan Band (sam., 22 h). Gaîté Montparn nasse (322-16-18) : Sapho (sem. 20 h 15). (sam. 20 h 15).

New Morning (523-51-4() : Kenny Clark;
Rowland Hanna (sam.-dim. 21 h 30).

Palais des Sports (828-40-90) : J. Hally-

day (sam., 20 h 30). Petit Forum (297-53-47) : P. Abrial (sam. Petit Journal (326-28-59) : Tin Pan Storn-

pers (sam., 21 h 30).

Petit Opportus (236-01-36): J.-J. Masa-lini, G. Bijjelmann, Q. Caratini (dim., 23 h), (dern.).

Slow Club (233-84-30): Irakli Jazz Band (sam. 21 h 30), (dern.). Les festivals

FESTIVAL D'AUTOMNE (296-12-27)

Théatre Gérard-Philipe de Saint-Denis (243-00-59): lotrigue et amour (sam., 20 h 30; dim., 17 h). FESTIVAL INTERNATIONAL

DE MONTMARTRE (606-50-48)

Cestre d'arts celtiques: (Théatre Constance): Appelez-moi Arthur ou les Mystères de lo table ronde (sam., 20 h 30; dim., 17 h.).

XXº FESTIVAL INTERNATIONAL DE DANSE DE PARIS (723-47-77) Palais des Congrès (758-27-78) ; la Route de la soie (sam., 15 h et 20 h 30 ; dim., 15 h).

15 h).

Thé fire des Champs-Elysées (723-47-77):
The Washington Ballet (sam., 20 h 30; dim., 20 h 30, dern.).

Centre Georges-Pompidon (277-12-33):
Forum de la danse (sam., 18 h 30; dim., 15 h).

FESTIVAL DE L'ILE-DE-FRANCE (723-40-84)

Rosay-en-Brie, église Notre-Dame : les Pei(ts Chanteurs de Vieone (Gallus,
Hayda, Mozart, Schubert, Strauss)
(sam., 20 h 45).
Doué, église Saint-Martio : Duo CourtoisCollard (Mozart, Schubert, Beethoven)
(sam., 20 h 45).
Comily - Pont-aux-Dames, église : Ensemble Nuove Masiche (Léopold le, Froberger, etc.) (sam., 21 h).

XIV FESTIVAL DE SCEAUX (660-07-79) Orangerie, E. Berchot (Chopin) (sam., (7 h 30); les Petits Chanteurs de Vienne (dim., 17 h 30) (complet).

# cinéma

Les films marqués (\*) sont interdits aux moius de treize aus. (\*\*) aux moius de dix-

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

Sam., 15 h : La ferme du pendu, de J. Dreville : 17 h : Rétrospective de la Fox J. Dreville: 17 h: Retrospective de la Fox (1917-1935): le Cheval de ler, de J. Ford; 21 h: Hommage à Humberto Solas: Un jour de novembre. Dim., 15 h: Rétrospec-tive de la Fox (1917-1935): l'Aurore, de F-W. Murnau; (7 h 30: Au service de la gloire, de R. Walsh; 21 h: Hommage à Humberto Solas: la Cantate du Chili.

BEAUBOURG (278-35-57) BEAUBOURG (278-35-57)

Sam., 15 h: Chronique d'un fou, de 
K. Zeman; 17 h: Hommage à Pierre Brasseur: Goto, (île d'amour, de W. Boroweryk; 19 h: Rétrospective du Festival interational du jeune cinéma, Hyères 1982: La 
villa Santo-Sospir, de J. Coeteau; le Film 
est déjà commencé, de M. Lemaître; 21 h: 
Permission jusqu'à Caube, de M. Le Roy. 
Dim., 15 h: Ballerina, de L. Berger; 17 h: 
Hommage à Pierre Brasseur: les Mariés de 
l'an 11, de J.-P. Rappeneau: 19 h: Rétrospective du Festival international du jeune 
cinéma. Hyères 1982: Traité de Bave et

cinéma, Hyères 1982 : Traité de Bave et d'éternité, d'I. Ison. Les exclusivités

A ARMES EGALES (A., v.o.) : Normandie, 8º (359-41-18). LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.o.) : George-V, 8 (562-41-46). - V.I. : 3 Haussmann, 9 (770-

LE BEAU MARIAGE (Fr.): Marais. 4 (278-47-86).

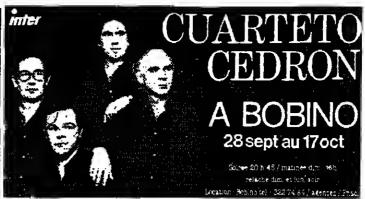
(278-47-86).

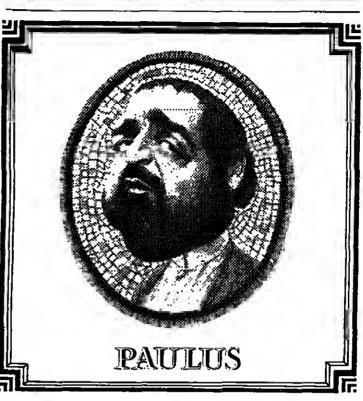
BLADE RUNNER (A., v.o.) (\*):
Gaumont-Halles, 1" (297-49-70); Hautefenille, 6\*, (633-79-38); U.G.C. Danton, 6\*, (329-42-62); Normandie, 8\*, (359-41-18); Marigoao, 8\*, (359-92-82); Bienvenue-Montparnasse, 15\*, (544-25-02); Mural, 16\*, (651-99-75).

V.f.: Rex, 2\*, (236-83-93); Berlitz, 2\*, (742-60-33); U.G.C. Gare de Lyon, 12\*, (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13\*, (336-23-44); Montparnasse-Pathé, 14\*, (322-19-23); Gaumont-Sud, 14\*, (327-84-50); Magic-Convention, 15\*, (828-20-64); Magic-Convention, 15' (828-20-64); Wepler, 18' (522-46-01); Gaumont-Gambetta, 20' (636-10-96).

Gambetta, 20<sup>1</sup> (636-10-96).

LES CADAVRES NE PORTENT PAS
DE COSTARDS (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3<sup>2</sup> (271-52-36); Quintette, 5<sup>2</sup>
(633-79-38); Marignan, 8<sup>2</sup> (359-92-82);
Parnassiens, 14<sup>2</sup> (329-83-11); v.f.: Berlitz, 2<sup>2</sup> (742-60-33); Montparnasse 83, 6<sup>2</sup>
(544-14-27); Nation, 12<sup>2</sup> (343-04-67);
Gaumont Sud, 14<sup>2</sup> (327-84-50); Clichy
Parhé (86 (527-86-61)) Pathé, (8 (522-46-01).





GRANO REX - UGC ERMITAGE 10 - UGC BOULEVARDS - MIRAMAR UGC ODEON 10 - UGC GOBELINS - MISTRAL - MAGIC CONVENTION UGC GARE DE LYON - 3 SECRETAN - 3 MURAT CYRANO Versailles - MELIES Montreuil - CAREFOUR Poatin - ARIEL Roeil
ARTEL Nogent - ARTEL Crèteil - ARTEL Marne La Vallée - FLANADES Sarcelles
FRANÇAIS Enghiez - GARMA Argenteuil - LES PERRAY Ste Geneviève-des-Bols
GAUMONT Opest - P.B. Cargy - UGC Poissy - CLUB Les Marcoux
ULIS 2 Orsay - MEAUX 1.2.3.4. - VOX Rambovillet
ARCEL Carbeil - 9 DEFENSE-4 TEMPS

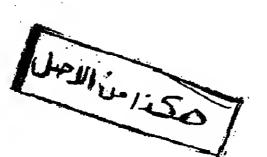






The state of the s

LM QUE LES ROM



# **SPECTACLES**

LA CHÈVRE (Fr.): Français, 9: (770-LE CORBILLARD DE JULES (FL) U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).

DE LA VIE DES ESTIVANTS (Sov. v.o.1: Cusmos, 6 (544-28-80).
DESCENTE AUX ENFERS (A., v.f.) (\*\*): Maxéville, 9 (770-72-86). LES OIPLOMÉS DU DERNIER RANG

(Fr.) Berlitz, 2° (742-60-33).

DIVA (Fr.): Movies, 1° (260-43-99): Vendome, 2° (742-97-52): Panthéon, 5° (354-15-04): Marignan, 8° (359-92-82); Parnassiens, 14° (329-83-11).

ELIA KAZAN DUTSIOER (A., v.o.) L'ÉTAT DE BONHEUR PERMANENT (Fr. 1: J. Cocteau, 5: (354-47-62), H. sp. ET TOUT LE MONDE RIAIT (A., v.o.) Ciné-Beaubourg 3\*, (271-52-361; Quintette, 5\* (633-79-56); Elysées-Lincoln. 8\* (359-36-14); 14 Juillet-Beaugrenelle. 15\* (575-79-79); Parnassiens, 14\* (329-83-11).

LA FÉLINE (A. v.o.) (\*): Gaumoni Halles, |= (297-49-70): Hautefeuille, 6\* (633-79-38]: George V, 8\* (562-41-46): Colisée, 8\* (359-29-46); - V.f.: Berlitz, 2\* (774-60-33]: Maxéuille, 2\* (770-72-861; Montparmusse Pathé, 14\* (320-12-06): Clichy-Pathé, 18\* (522-46-01).

La Fievre Ce L'OR (A., v.o.): Paramount Odéon, & (325-59-831; Publicis Champs-Elysées, 8° 1720-76-231; (v.f.): Paramount Opéra, & (742-56-31): Paramount Montparnasse, 14°, (329-90-10): Paramount Maillot, 17° (758-24-24).

LES GAMINS O'ISTANBUL (Ture, v.n.): Forum, 1° (297-53-74); Studio Logos, 5° (354-26-42). GEORGIA (A., v. o.) : Cluny Écoles, 5-(354-20-12).

LE GRANO FRÈRE (Fr.) (\*) : Richelieu LE GRANO FRÈRE | Fr. | (\*) : Richelieu 2: (233-56-70); Quimette, 5: 1633-97-77); Hautefeuille, 6: (633-79-381; Montparnasse 85, 6: (544-14-27); Ambassade, 8: (1559-19-08); Olympic-Balzte, 8: (561-10-60); Français, 9: (770-33-88); Fauvette, 13: (331-60-74); Gaumoni-Sud, 14: (327-84-50); Montparnos, 14: (327-82-37); Gaumoni-Convention, 15: 1828-42-27); 14 Juillei-Beaugienelle, 15: (575-79-79); Wepler, 18: (532-46-01); Gaumoni-Gambetta, 20: (636-10-96).

LA GUERRE OU FEU (Fr.1 : Lucernaire, 6: (544-57-341. HAMMETT (A., v.o.) : Cluny-Palace, 54 (351-07-761.

JAGUAR (Phil., v.a.) : Olympic Luxem-bourg, 6 (633-97-77) ; Olympic Entre-pôt, 14 (542-67-42). JAMAIS AVANT LE MARIAGE (Fr.) : Le Paris, 8\* (359-53-99).

KILLER OF SHEEL André-des-Arts. 6 (326-48-181) LECONS TRÈS PARTICULIÈRES (A., v.f.) (") · Bergère, 9 (770-77-58). LÉGITIME VIOLENCE (Fr.) : Berlitz,

2º (742-60-33); Marignan, 8º (359-92-82); Fauvelle, 13º (331-60-74); Montparnasse-Pathè, 14º (320-12-06); Gaumont Convention, 15- (828-42-27). LETTRES D'AMOUR EN SOMALIE (Fr.): Olympic, 14 (542-67-42). LE LION OU DÉSERT (A.-Lib., v.o.); Louxor, 10 (878-33-58).

MAO MAX II (Austr., v.o.): U.G.C. Dan-(Austr., v.); (O.C. Dan-ion, 6; 1329-42-621; Normandie, 8; (359-41-18), - V.J.; Rex. 2; (236-83-93); Bretagne, 6; (222-57-971; U.G.C. Boulevard, 9; (770-11-24); U.G.C. Gubelius, 13; (336-23-44); Clicby-Pathé, 18; (522-46-01).

LA MAISON OU LAC (A., v.a.): U.G.C. Rotonde, 6 (633-08-22]: U.G.C. Biar-ritz, 8 (723-69-23). – V.f.: U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32). LA MAITRESSE DU LIEUTENANT FRANÇAIS (A., v.o.) : Elysées Lincoln,

8: (359-36-141. MEURTRES EN DIRECT (A., v.o.) : Marignan, & (359-92-82). — V.f. : Fran-

çais. 9 (770-33-881; Moniparnasse Pathé, 14 (320-12-06). MISSING (PORTÉ DISPARU) (A.,

v.o.] : Saint-Miehel, 5 (326-79-17), -V.f.: Bretagne, 6 (222-57-97); U.G.C. Opèra, 2 (261-50-32), MOURIR A TRENTE ANS (Fr.) : 14 Juillet Racine, 6 (633-43-71). LA NUIT DE VARENNES (Fr.) : Studio

ON N'EST PAS SORTI DE L'AU-BERGE (Fi.1: U.G.C. Opérs, 2 (261-50-321; Ermitage, 8 (359-15-71); Maxéville, 9 (770-72-86); Montparaos, 14 (327-52-371 : Mistral, 14 (539-

PARAOIS : Biarritz, 8 (723-69-23); Maxéville, 9 (770-72-86). PARAOIS POUR TOUS (Fr.): Studio Médicis. 5: (633-25-97); Paramount City. 8: 1562-45-76); Paramount Opera, 9: (742-56-31); Paramount Montparamount Opera, 9: (742-56-31); Paramount Opera, 9: (742-56-3 nasse, 14 (329-90-101; Tourelles, 20-

PARASITE (A., v.f. | 1º | : Lumière, 9: LA PASSANTE DU SANS-SOUCI 80-40

PASSIDN (Fr.): Paramount Odéon, 6-(325-59-83).

LE PÈRE NOËL EST UNE ORDURE LE PERE NOEL EST UNE ORDURE IFT | Gaumont Halles, 1° (297-49-70); U.G.C. Odéon, 6° (325-71-08); Biarritz, 8° (1773-69-23); U.G.C. Boulevard, 9° (246-66-44); Maxéville, 9° (770-71-86), U.G.C. Gree de Lyon, 12° (343-01-591; U.G.C. Gubelins, 13° (336-23-44); Miramar, 14° (320-89-52); Mirstral, 14° (539-52-43); Murgie Convention, 15° (828-20-64); Murat, 16° (651-99-75).

PINK FLOYD THE WALL (A. V.Q.) FORM: FLOYD THE WALL (A., v.o.): Forum, in 1297-53-74): Impérial, 2-1742-72-521: Saint-Michel, 5-(326-79-17): Ambassade, 8-(359-19-08); Parnassiens, 14-(329-83-11): Kinopanorama, 15-(306-50-50).

PORKY'S (A., v.u.): Quartier Latin, 5-(326-94-65): Elysées-Lincoln, 3- (359-36-14): Margaan, 8- (359-92-82). — Vf: Richelieu, 2- (233-56-70); Para-mount Opéra, 9- (742-56-31]; Fauvette, (3-1331-60-74).

POUR 100 BRIQUES, TAS PLUS RIEN (Fr.): Biarritz, 8º [723-69-23]. LES 40° RUGISSANTS (Fr.): Epéc de Bois, 5º [337-57-47]; Clichy Pathé, [8º (522-46-01).

QUERELLE (All. v.o.] (\*\*): Forum, 1st 1297-53-741: Quartier Latin, 5 (326-84-65); Quintette, 5st (633-79-38); Diympie Saint-Germain, 6º [222-87-23]; Pagode, 7º (705-[2-15]; Olympie Bal-zac, 8º (561-[0-60]; Colisée, 8º (359-29-461; Parnassiens, 14º (329-83-11);

# 14-Juillet-Beaugrenelle, 15 (575-79-79). – V.f.: Impérial. 2 (742-72-52); Montparnasse 83, 6 (544-14-27); Nations, 12 (343-04-67); Clieby-Pathé, 18 (522-46-01).

Clicay-raine, 18' (322-45-01).

QUEST-CE QU'ON ATTENO POUR
ETRE HEUREUX? (Ft.): U.G.C.
Opéra, 2' (261-50-32); U.O.C. Danton,
6' (329-42-62); Biarritz, 8' (72369-23); 14-Juillei Bastille, 11' (357-REDS (A., v.o.); George V, 8 (562-

LE RETOUR DE MARTIN GUERRE (Fr.): U.G.C. Marbeuf, 8\* (225-18-45), ROX ET ROUKY (A., v.f.): Napoléon,

LE SECRET OE VERONIKA VOSS
(All., v.o.); U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08).

71-08).

TIR GROUPÉ (Fr.) (\*): Paramount Marivaux, 2\* (296-80-40); U.G.C. Opéra, 2\* (261-50-32); Olympic Halles, 3\* (276-34-15); Studio Alpha, 5\* (354-39-47); Paramount Odéon, 6\* (325-59-83): Paramount City, 8\* (562-45-76): Publicis Champs-Elysées, 8\* (720-76-23); Max-Linder, 9\* (770-40-04); Paramount Opéra, 9\* (742-56-31); Paramount Gobelins, 13\* (707-12-28); Paramount Galaxie, 13\* (580-18-03); Paramount Montparnasse, 14\* (329-90-10): Paramount Orléans, 14\* (540-45-91); Corvention Salmi-Charles, 15\* (579-33-00); Passy, 16\* (288-62-34); Paramount Maillot, 17\* (758-24-24); Paramount Montpartre, 18\* (606-34-25); mount Muntmartre, 18' (606-34-25); Secrétan, 19' (241-77-99).

Secrétan, 19 (241-77-99).

LA TRUITE (Fr.): Gaumont Halles, 19 (297-49-70); Richelieu, 2: (233-56-70); Huntefeuille, 6: (633-79-88); Pagode, 79 (705-12-15); Colisée, 8\* (359-29-46); Olympic Balzae, 8\* (561-10-60); Saint-Lazare Pasquier, 8\* (387-35-43); Français, 9\* (770-33-88); Nations, 12\* (343-04-67); Fauvette, 13\* (331-60-74); Montparnasse Pathé, 14\* (322-19-23); Gaumont Convention, 15\* (828-42-27); Victor Hugo, 16\* (727-49-75); Clichy Pathé, 18\* (522-46-01).

LES UNS ET LES AUTRES (Fr.): Pn-

LES UNS ET LES AUTRES (Fr.): Publicis Matignon, 8 (359-31-97); Palace Croix-Nivert, 15 (374-95-04). LES YEUX DE LA FORET (A., v.o.):
Ermiliage, 6\* (359-15-71). - V.f.:
U.G.C. Boulevard, 9\* (246-66-44);
Paramount-Galaxie, 13\* (580-18-03);
Montparnos, 14\* (327-52-37).

Moniparnos, 14\* (327-52-37).

YOL (Ture, v.o.): 14-Juillet Parnasse, 6\* (326-58-00); U.G.C. Odéon, 6\* (325-71-08); U.G.C. Champs-Elysées, 8\* (359-12-15); 14-Juillet Beaugrenelle, 15\* (575-79-79). — V.f.; U.G.C. Boulevard, 9\* (246-66-44); Mistral. 14\* (539-52-43); Bicavente-Montparnasse, 15\* (544-56-2).

#### **LES FILMS NOUVEAUX**

AMÉRIQUE INTERDITE (\*\*), film américain de Romano Vanderbes. UGC Danton, & (329-42-62), Biar-ritz, & (723-69-23), V.f.; Rex. 223-683-93), Rio-Opéra, & (742-82-54), UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59), Mistral, 14 (539-51-43), Missemer, 14 (470-88-52) 52-43), Miramar, 14 (320-89-52), Magic-Convention, 15 (828-20-64), Paramount-Mostmartre, 18 (606-34-25).

CLASS 1984 (\*\*), film américain de Mark Lester. V.o.: UGC Odéon, 5 (325-71-08), Ermitage, 8 (359-15-71).V.f.: Rex. 2 (236-83-93), UGC Gare de Lyon, 12º (343-01-59), UGC Gobelins, 13º (336-23-44), Miramar, 14 (320-89-52), Mistral, 14 (539-52-43), Magic-Convention, 15 (828-20-64), Murat, 16 (651-99-75), Secrétan, 19 (241-77-99).

COUP DE CŒUR, film américain de Francis Ford Coppola. V.o.: Gaumont-Halles, 1 (297-49-70), Hantefcuille, 6 (633-79-38), Gap-Hantefeuille, 6\* (633-79-38), Gar-mont Champs-Elysées, 8\* (359-04-67), Parnassiens, 14\* (329-83-11), PLM Saint-Jacques, 14\* (589-68-42), 14 Juillei-Beaugrenelle. 15\* (575-79-79), Mayfair, 16\* (525-27-06). V.f.: Saint-Lazare Pasquier, 8\* (387-35-43), Français, 9\* (770-33-88), Nation, 12\* (343-04-67), Montparnasse-Pathé, 14\* (320-12-06), Gaumont-Sud, 14\* (327-34-50).

L'HONNEUR D'UN CAPITAINE, film français de Pierre Schoendor-fer. Forum, 1º (297-53-741; UGC Opéra, 2º (261-50-32), Paramunul-Marivaux, 2º (296-80-40), Paramonnt-Odéon, 6 (325-59-83); Publicis St-Germain, 6 (231/3-90), Straight I Compute 59-83); Publicis St-Germain, 6' (222-72-80); Studio J.-Cocteau, 5' (354-47-62); Paramount Mercury, 8' (562-75-90); Monte-Carlo, 8' (225-09-83); Paramount-Dpéra, 9' (742-56-31); Paramount-Bastille, 12' (343-79-17); Paramount-Galaxie, 13' (580-18-031; Paramount-Montparnasse, 14' (329-90-10); Paramount-Orléans, 14' (540-45-91); Couvernium, St. (540-45-91); Convention St-Charles, 15° (579-33-00); Paramount-Maillot, 17° (758-

24-24); Paramuuut-Montmartre, 18 (606-34-25); Secrétan, 19 (241-77-99). ILS APPELLENT CA UN ACCI-DENT, film français de Nathalie Delon : Paramount-Marivaux, 2° (296-80-40) ; Paramount-Odéon, 6° (325-59-83) ; Paramount-City, 8° (562-45-76) ; Paramount-Bastille, 12° (343-79-171 : Paramnunt-Galaxie, 13 (580-18-03); Paramount-Montparnasse, 14 (329-90-10); Convention St-Charles, 15 (579-33-00]; Paramount-Maillet, 17: (758-24-24); Paramount-Montmartre, 18: (606-34-25).

LA LOTERIE DE LA VIE, film fran-cais de Guy Gilles : Marais, 4 (278-47-86). LE MARQUIS S'AMUSE, lilm ita-E MARQUIS S'AMUSE, film ita-lien de Mario Monicelli (V.o.) Caumon Halles, 1" (297-49-70); Quintette, 5" (633-79-38]; Mari-gnan, 8" (359-92-82). – (V.f.): Ri-chelicu, 2" (233-56-70); Montpar-nasse 83, 6" (544-14-27); St-Lazare Pasquier, 8" (387-35-43); Athena, 12" (343-00-65); Funvette, 13" (331-60-74]; Gaumons-Committee (331-60-74]; Gaumont-Convention, 15\* (828-42-27); Gaumont-Gumbetta, 20\* (636-10-96).

PACIFIC INFERNO, film américain de Rolf Bayer (V.f.): Hollywood Boulevard, 9 (770-10-41). UNE HISTOIRE SANS IMPOR-TANCE, film français de Jac Duron : Marais, 4º (278-47-86).

# RADIO-TÉLÉVISION

#### LA VIDÉO-COMMUNICATION Les projets des P.T.T.

(Suite de la première page.)

Elle permettra de financer une partie de l'opération. En effet, le cout de cette première tranche de căblage est évalue à plus de 6 milliards de francs par la Direction gé-nérale des télécommunications

On peut se demander pourquoi le gouvernement jugerait nécessaire de se lancer dans un investissement aussi important, alors qu'il lui faut financer simultanément les satellites et la quatrième chaîne. Du côté de la D.G.T., on avance trois raisons principales. La première tient au développement propre du réseau télè-phonique. En 1986, tous les foyers français seront èquipès et il faut pré-voir un nouveau căblage pour l'ins-tallation d'une deuxième ligne téléphonique. Le phénomène est déjà entamé aux États-Unis, où la moyenne d'équipement est de 1,3 ligne par foyer.

La deuxième raison est liée au dé-veloppement de la télévision directe par satellite. On prévoit qu'en 1990 une dizaine de satellites « arroseront - le territoire français. Le câblage est la seule solution pour assurer la réception correcte de tous ces programmes. Il vaut mieux imaginer, en effet, qu'une antenne principale desserve, par l'intermédiaire d'un rèseau de fibres optiques, une ville ou nn bloc d'immeubles plutôt que de laisser se développer une flo-raison anarchique d'antennes individuelles et de cables de descente, En proposant cette option, la D.G.T. protège en outre l'espace audiovisuel français contre l'arrivée brutale de chaines étrangères ou commerciales. L'ensemble antenne collectivecăbles permet au gonvernement de contrôler la réception des satellites sur son territoire et, éventuellement, de négocier le contenu de leurs programmes.\_

Enfin, la D.G.T. estime que les problèmes soulevés par la télévision payante et tous les services de vidéocommunication peuvent recevoir de réseaux câbles locaux. Les débats autour de la quatrième chaîne montrent que la question des équilibres financiers est particulièrement délicale. Pour M. Jacques Dondoux, direcleur de la D.G.T., · les expèriences américaines prouvent que le taux de pénétration de la télévision pavante est directement lie à certains seuils dans les tarifs d'obonnement. Si l'on veut réaliser en France une pénètration massive de ces nouveaux services, il ne faut pas dépasser 50 F par mois ». Un chif-fre que les réseaux de télévision payante ne pourront atteindre que s'ils partagent les investissements techniques avec les réseaux de télé-

communications.

En proposant une politique volontariste de cablage, le rapport des P.T.T. plaide done pour un développement concerté de l'audiovisuel et des télècommunications. Les motivations du ministère sont sans ambiguste. A travers la rationalisation de l'équipement, il s'agit de gagner la bataille industrielle des fibres optiques qui constitue un formidable enjeu économique pour la filière élec-tronique. S'il décide de câbler tout de suite, le gouvernement permettra à la technologie française de sortir des laboratoires pour étudier en grandeur réelle les problèmes de production industrielle. - Nous mettrons trois ou quatre ans pour maitriser cette nouvelle technique, explique M. Dondoux. Si nous nençons maintenant, nous serons preis en 1986. Si nous ne commençons qu'en 1986, nous accumulerons un revard qui nous a déià été faial en mailère de commutation té-

L'arrivée probable du géant américain A.T.T. sur le marché européen, à la suite de ses négociations avec Philips, n'est pas étrangère à cette soudaine mobilisation autour des réseaux câbles. Il ne s'agit plus d'expérimenter mais d'équiper et de produire. Encore faut-il que l'industrie des programmes suive le mouvement pour remplir les centaines de canaux ouverts par les fibres opti-ques Aux P.T.T., on ne s'occupe que des contenants et noa des contenus, mais, conscient du problème, le ministère approuve la ereation d'une quatrième chaîne et souhaite qu'elle stimule rapidement la ercation de nouveaux pro-

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

2 YOITURES

2 VOYAGES AU SOLEIL

ET PLUS D'UN MELLON

D'AUTRES CADEAUX

A GAGNER!\*

### Samedi 2 octobre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Droit de réponse.
Émission de Michel Polse.
L'homme-objet de la médecine.
Avec les professeurs Cornillat, doyen de la faculté de médecine de Bobieny: Galc, chef du service de médecine nucléaire à l'hôpital II-Mondor; le docteur Friedman, qui a mis au monde le premier bébé-éprouveste français; M. C. Sokolsky, du Journal d'un patient, et M. L. Chardeman.

h 50 Série : Dallas.

Qui a tiré sur J.R.? L'abominable J. R. subit une intervention chirurgicale grave qui peut sauver ses jambes ou lui coûter la vie. Sue Ellen se demande si elle a réellement tiré sur J. R. sous l'emprise de

22 h 45 Magazine d'actualités : Sept sur sept. De 3-L. Burgat, E. Gübert et F.-L. Boulay, La télévision des autres : le Zalre. 23 h 40 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A 2 20 h 35 Variétés : Champs-Elysées.



Trois milliards de gens

30 cm Nº 6313 421 CASSETTE Nº 7200 421

21 h 50 Téléfilm : la Tribu des vioux enfants. Réalisation M. Favart, avec D. Laffin, T. Lhermitte, S. Bar

jac. On se laisse très facilement emparter per cette idstaire abra-cadairante mais dont le scéenrio est triçoté très serré. Le jeu des acteurs est assez naturel pour ne pas quiever tinde crédi-bilisé à ce policier plutôt mesilleur que la moyenne de notre

23 h 25 Journal.

#### TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 On zort ce soir: Fort connine le mort.

Télésim présené par P. Dougias, d'après G. de Maupessant.

Adapt. et réat. G. Chouchas et J.-L. Comolis. Avec M. Viady.

M. Vitold, M. Wiart...

Any de Guilleroy évaine come assance dans le milieu de l'aristocratie de la fin du dix-neuvième siècle. Pourtant sa vie bascule lorsqu'elle décide de faire généree sa fille dans cene société ainve, surtout lorsqu'elle ne rendre compte des sentiments qu'éprouve son amont, un peintre célèbre, pour Ametic. Les thêmes chers à Guy de Maupessant, le double, le temps au moste le nerse au se refuente.

22 h 10 Journal. 23 h 40 Prélude à la muit. Concert Corre et Exergan, pianistes ; « le Bouef sur le tou », de D. Milhaud.

FRANCE-CULTURE

20 h. Matth et Hege on le dernier fait de Matth la Hosperte, de F. Oger, d'après - les Oiseaux - de T. Vesaux, nvec J.-B. Malarire, A. Ferjac, F. Oger, F. Chodat, J. Berger.

22 h 5, La fegut de semedi, ou mi-fague, mi-raisia

FRANCE-MUSIQUE

JOURNÉE JEAN-PIERRE RAMPAL 28 h 30, Comout: (en direct de la salie Pleyel à Paris): « la Filite enchamée », ouverture, « Andante et rando pour filite et violon », de Mozart; » Double concerto pour violon et filite », de Vivaldi; « Concerto pour cua filites », de Bosmortor; « Triple concerto pour filite, violon et violoncelle », de Teleman; « Trio pour filite, violon et violoncelle », « Double concerto pour violon et violoncelle «, « Double concerto pour violon et violoncelle », de Brahms, par l'Orchestre national de France. Dir. ; M. Restropovitch, J.-P. Rampal, filite; I, Stern, violon.

23 h, Œuvres de Khatchaturian.

6 h, Œuvres de Mozart, Vivaldi.

## Dimanche 3 octobre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

9 h 30 Orthodoxie.

10 h Présence protestante. 10 h 30 Le jour du Seigneur. Messe célébrée avec les sœurs clarisses

Ville de Sexe, à Peris, prédicateur P. Hubaut. Télè-foot. Journal.

13 h 20 Pour vous. 14 h 30 Série: Arnold et Willy.

Sports dimanche. Tennis à Aix-en-Provence; Hippisme; Prix de l'Arc de

Les nouveaux grands enfants. 17 h 30 Sèrie : Starsky et Hutch. 18 h 30 Jeu: Qui êtes-vous ?

Les animaux du monde. On a toujours besoin d'un petit outil sur soi.

19 h 30 Jeu : J'ai un segret. Journal.

20 h 35 Cinèma : Gatsby le magnifique. Film américain de J. Clayton (1974), avec R. Redford, M. Farrow, B. Dern, K. Black, S. Wilson, S. Masterson. 22 h 15 Pleins feux.

Magazine culturel de J. Artur et C. Carbisu. Théâtre de l'œuvre, « Sarah et le cri de la langouste »;
Théâtre de la Madelaine, « Sodome et Gomorrhe » ; Studia
des Champs-Elyséen,» les Enfants du silence » ; Opéra de
Paris, « la Sylphtde ». 23 h 20 Journal.

23 h 45 A Bible ouverte. Émission du rabbin J. Eisenberg.

**DEUXIÈME CHAINE: A 2** 9 h 40 Cours d'anglais.

Cours de gymnastique (et à 10 h 45). 10 h 30 Le magazine du cheval.

11 h 15 Dimanche Martin. Entrez les artistes 12 h 45 Journal. 13 h 20 Dimanche Martin (suite).

Incroyable mais vrai; 14 h 25, Série: L'homme qui tombe à pic; 15 h 20, L'école des fans; 15 h 55, Les voyageurs de l'histoire; 16 h 25, Thé dansant. 17 h 05 Serie : Le journal. La course autour du monde.

Stade 2. 20 h 20 h 35 Variétés : France Gall. Spectacle enregistré au Palais des sports en février 1982. Réal. M. Ledoux. 21 h 40 Documentaire ; Au prix d'une vie.

22 h 45 Oocumentaira : Repères sur la modern 23 h 10 Journal

TROISIÈME CHAINE : FR 3

10 h images de... 10 h 30 mosaique.

Les jeux du dimanche. Feuilleton : Rocambole.

PORTES OUVERTES CHEZ RENAULT

h Ouvert le dimanche.
Unc émission de J.-M. Damian, J. Garcin, J. Merlet.
Voix publique : 16 h. Musique : flûte en crise : 17 h. Littérsture et polutque font-elles bon ménage ?

Magazine de la photo : Flash 3.

De J. Bardin, P. Dhostel et J. Equar.

18 h 45 L'Echo des bananes. Ceste émission de rock, de Vincent Lamy, sera entièrem consocrée aux Beatles. Il y a vingt ans oppo

19 h 40 Special DOM-TOM. Série : Bizarre, bizarre.

h 35 De la démocratie en Amérique : Égelité. De R. Delourne et D. Naspherea. Une nouvelle série de cinq films, qui seront diffusés un

dimanche sur deux. Un voyage à la manière de Tocqueville dans la démocratle américaine. 21 h 25 Aspect d'un court métrage français. Le Pinceau de marbre, de J. Abeille; Zone surveillée,

d'O. Langlois. Journal. 22 h 30 Cinéma de minuit : Incident de frontière.

Film américain d'A. Mans (1949), avec R. Montafban, G. Murphy, H. da Silva, J. Mitchell, A. Moss (v.o. sous-0 h 05 Prélude à la nuit. Concert Corre et Exerjan, pianistes : « Embarquement pout Cythère », de Francis Poulene.

FRANCE-CULTURE

8 h, Orthodoxie: Commentaire sur la divine liturgie.
8 h 30, Protestantisme.
9 h 10, Le taoisme. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : « Le Grand-Orient de France. »

16 h. Meses, à la cathédrale de Bordeaux, prédicateur Mgr Maziers.

Regards our la musique : Stravinsky. 12 h 5, Allegro.
12 h 45, Disques rares de Dimitri Chosunkovitch.
14 h 5, La Comódio-Française présente : « On ne pout jamais

dire., de O.B. Shaw.

16 h S. DNA-GRM-MAGI: Muniques un mensique; Questide son: Tour de France électro-acoustique; Analyse insolite.

17 h 30, Escales de l'augrée.

17 h 30, Escales de l'espeit.
18 h 30, Ms mos troppo.
19 h 10, Le chéma des cinémates.
20 h, Albatros : Ballade pour Robert Crocky, 28 h 40, Ajaller de cristion radiophenique : Linguistics and Son, par R. Farabet, J. P. Faye, M. Ronst, J. Peus, J. Rouband ; Entretien de Roman Jakobson ; Entretien de Morris Helle ; entretien de Noam Chomaky.

FRANCE-MUSIQUE

8 h 2, Castate.

9 h 10, Les matisées de l'orchestre : Leopold Stokowsky :
ceuvres de Ivanov, Mozart, Beethoven.

11 h, Concert (en direct du Thélitre du Rond-Point des ChampsElysées à Paris) : cenvres de Ravel, Debussy, Mozart, par le
Nouveau Trio Pasquict.

Nouveau Trio Pragnici.

12 h 5, Magazine International.

14 h 4, Concours de plano Debussy (en direct du château Seint-

Germain).

b. Comment Pemendez-rous T Par M. Parise: convex de Schubert, Schubert, Schubert, Werdi, Mahler, J. Brahms, Boothoven, Schubert.

b. Jazz vivast.

h. Jazz vivant.
 h. Les chants de la barre.
 h. Les chants de la barre.
 h. 36. Coascert : (douné à la Philarmonie de Berlin, le 11 mai 1982) «Symphonie » 4 « de Becthoven; « Konzerttick pour piano et orchestre » 2 « de Weber : « Concerto pour piano et orchestre » 2 « de Liszt; schezzo de la « Symphonie » 2 « de Furtwæmgjer : la « Valse de l'Emperant », de 3. Strauss, par l'Orchestre philharmonique de Berlin. Dir. : D. Barenboun : sol. : A. Brendel, piano.
 h. 36, La met sur France-Manique : Hommags à Jean Doyen; cenvres de Severac, d'indy, Fauré ; 0 h.5. Round about midnight.

LA FÊTE DE L'AUTOMOBILE

\* DANS TOUTE LA FRANCE

TRIBUNES ET DEBATS DIMANCHE 3 OCTOBRE M. André Bergeron, secrétaire gé-nésal de-Force ouvrière, est invité à l'émission « Le grand jury R.T.L. le Monde « sur R.T.L., à 18 b.15.

M. Pierre Bertgoroy, ministri des affaires sociales et de la solidarité des effaires sociales et de la solidarité presse d'Europe J. à 19 heures. . Le tour d'automne de Franceinter - Pendant frois semaines, du dimanche 3 octobre au vendredi. 22 octobre, la station diffusera jusqu'à six heures d'émissions par jour, en direct d'une quinzaine de villes françaises, de Granoble à

#### Décès

- Mª Lucile Bascourret, M. et Me Pierre Simonnin et leu enfants Patrick, Xavier et Anne, Mª Marie-Cécile Castel M. et Ma Claude Castel et leurs

entants.

M. Bernard Castel.

ont la tristesse de faire part du rappel à

BASCOURRET DE GUERALDI. survenu le 30 septembre 1982 en son

nie religieuse sera célé bree, le lundi 4 octobre 1982, en l'eglise Saint-Severin à Paris, à 14 heures

- Le Séminaire polonais de Paris, La mission catholique polonaise en La paroisse polonaise de Paris. Jean Grzesiek, son frère,

Maryla Nowicka, sa sœur, Anetka Grzesiek, sa sœur, Ses neveux et nièces. font part du rappel à Dieu de

> Mgr Viktor GRZESIEK. prélat d'honneur de la Maison de Sa Sainteté. vice-recteur

du Séminaire polonais de Paris.

surveno le 30 septembre 1982, muni des sacrements de l'Eglise dans sa soixante-quinzième année et ayant célébré son jubile de cinquante ans de sacerdoce, le

La levée de corps aura lieu au Séminaire polonais, 5, rue des Irlandais, Paris-5°, le mercredi 6 octobre 1982, à 13 h. 30 précises, et sera suivie d'un service religieux céléhré à l'église polonaise de Paris, 263 bis, rue Saint-Honoré,

Paris-1", à 14 heures. L'inhumation aura lieu au cimetière de Montmorency-Champaux, à 16 b. 30, dans le caveau de la mission catholique

Cet avis tient lieu de faire-part

- Ma André Harlet-de Harveng, son Mª-Catherine Harlet, sa fille,

M. Louis Harlet, son père.
M. et M™ Albert de Harveng, ses

M. et M. Jean Harlet. Docteurs Daniel et Solange de Har-seng, ses frère, beau-frère et belles-

sœurs, |sabelle de Harveng, sa filleule, Claudine, Laurent et Maryvonne Hartet, Fablerne de Harveng, ses neveu

Toute la famillé.

Le personnel du L.E.G.T. d'Aulnaywus-Bois et du L.E.P. annexé,
ont l'infinie tristesse de faire part du

#### ML Andre HARLET,

da L.E.G.T. d'Aulmay-sous-Bois et du L.E.P. annexé. uncien élève de l'E.N.S.E.7

chevalier de l'ordre national du Mérite, officier des palmes académiques, meduille d'argent de la seunesse et des sports, survenu le 1º octobre 1982, à la suite d'une longue maladie, dans sa emquante quarrieme année,

Les obseques auront fieu le jeudi 7 acrobre 1982 Reunion au cimetière nouveau d'Aufnay-sous Bors à 14 h. 30. L.E.G.T., 42, avenue Voillaume.

43604 Auluay-yous-Bois.

- Mr. Louis Lebel, son épouse, M. et Mr. J.-C. Lebel et leurs M. et M's G. Rambaud et leurs Les familles Fribourg, Lattes et ent la douleur de faire part du décès de

VI. Louis LEBEL rigénieur de l'École centrale des arts el manufactures de Paris. colonel d'artifierie (C.R. t. craix de nuerre 39-45 avec rulmes urvenu, le l'octebre 1982, à l'àge de sorciale ef ente ans. L'inhumation aura lieu, le mardi octobre, au cimetière du Mont-

On se reunira à 14 houres à l'entrée Cel avastiont heu de laire-part.

- M. Emile LEZE, M. et M. André Chadeau et leurs

enfants.
M. et M.\* Chude Leza et leur fils.
M. et M.\* Chude Leza et leur fils.
M. Vlev Leza.
Les familles Koniger, Karassik. Ducres, Getreide uni la grande douleur de faire part du

M. EMILE LEZE, chevalier de la Légion d'honneur. surveau le 30 septembre 1982 dans sa

water entième année. Les obséques auront lieu le lundi d octobre au esmellère de Bagueux-Parisson Reamon à la porte principale à

No flours in commonnes

9 h. 30

62, avenue Foch, 75116 Paris.

No absorption benefitsant d'une subjection sur les insertions du et grant die Monde ve wat priis. for soften I feur emin de totte المروان والمرازين والمعارب والمرازي المراز g er fore pe er til gladisk.

#### - La direction Les cadres.

Les collaborateurs des laboratoire cinématographiques Vitfer, ont la profonde douleur de faire part du décès de leur président-directeur général et fondatent

M. Emile LEZE. chevalier de la Légion d'he

Les obsèques auront lieu le lundi octobre au cimetière de Bagneux-Réunion à la porte principale h 30.

Ni fleurs ni couronnes.

20 bis, avenue Bourgain, 92130 Issy-les-Moulineaux.

- M. et M= Guy Lietard, M. et M= Michel Deubel, M. et M= Pierre Lietard,

Ses enfants, Ses dix-hait petits-enfants, ses quaarze arrière-petits-enfants, et toute la ont la douleur de faire part du décès de

om la nonier de l'aire part du deces de Mer Jules LIETARD, née Angète Renard, survenu le 1º octobre 1982, dans sa quatre-vingt treizième année, munie des quatre-vingi-treziene annee, munie des sacrements de l'Eglise. Les obsèques seront célèbrées le 4 octobre, à 15 h. 30, en l'église Saint-Pierre de Neuilly, où le corps sera

déposé. Cet avis tient lieu de faire-part.

3. avenue Bosquet, 75007 Paris.
14, rue Angeliquo-Vérien,
92200 Neuilly-sur-Seine.
3. rue Saint-Martin,
541 36 Bouxières-aux-Dames.

### - On nous prie d'annoncer le décès

urvenu le 25 septembre 1982. Les obsèques auron) lieu le luudi loctobre 1982. Absoute à 9 h. 45, hôpital de la Salpè-

M. Clande RIMONDL

22, rue Bruant, 75013 Paris. Inhumation à 11 heures cimelière de Colombes (nouveau). Rue de la Cerisale, 92 Colombes

#### Remerciements

- La famille de Albert SOBOUL, profondément touchée des marques de sympathic et de soutien qu'elle a reçues. remercie avec emotion tous ceux qui se

sont associés à sa peine.

#### - La réunion annuelle à la mémoire Edmond FLEG.

Robert GAMZON (Castor), Heari SCHILLI, aura lieu au O.G. des Eclaireuses, Eclaireurs israélites de France, 27, avenue de Ségur, Paris-7. le jeudi 14 octobre 1982, à 19 beures.

- Pour le cinquième anniversaire du resour à Dieu de André TURPIN

une communion de pensée est demandés tous ses amis. Une messe sera célébrée le samedi 9 octobre, à 9 h. 15, en l'église Saint-Jean-Baptiste de la Salle.

# Le Monde

Service des Abousements 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE-D.O.M.-T.O.M. 273 F 442 F 611 F 780 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 533 F 962 F 1 391 F 1 820 F

ÉTRANGER L - BELGIQUE-LUXEMBOURG

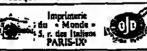
313F 522F 731F 940F IL - SUISSE, TUNISIE 386 F 667 F 949 F 1 230 F

Par voic actience Tarif sur demande. Les abonnés qui parent par chèque postal (trois volets) voudront bren joindre ce chèque à feur demande.

Changement d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plust; nos abomés sont invités 2 lormaler leur derrande une semaine au moizo Joindre la dernière bande d'envoi à

Veuillez avoir l'obligeauce de rédiger tous les nous propres en capitales d'imprimerie.

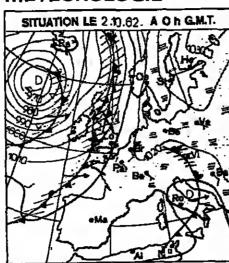
Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Leurens, directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Seuve-Méry (1944-1989) Jacques Fauvet (1989-1982)



Reproduction interdise de tous articles, sauf aerord avec l'administration.

Commission paritaire : nº 57 437.

ISSN: 0026 - 9360.



MÉTÉOROLOGIE

PRÉVISIONS POUR LE 3.10. DÉBUT DE MATINÉE dans la region

Evolution probable du temps en France entre le samedi 2 octobre à 0 heure et le dimanche 3 octobre à 24 heures :

Le champ de pression étant insuffi-samment élevé, les perturbations venant de l'Atlantique parviennent à pénétres

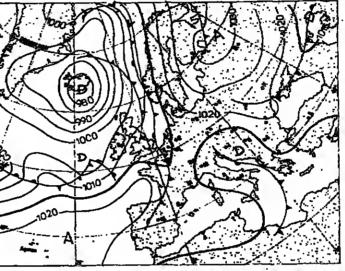
sur le pays. Dimanche, une zone frontale avec un ciel très nuageux à convert et des pluies discontinues s'étendra le matin de l'est du Bassin parisien et du nord-est à la Franche-Comté au Massif Central et aux Pyrénées. Elle s'évacuera lentement vers les Alpes et les régions méditerra-néennes, où le vent s'orienters ensuite

Ailleurs, le début de journée sera bru-meux. Quelques averses se produiront sur les régions proches de la Manche. Puis les passages quageux alternent avec les éclaircies, qui seront plus larges

Dans l'après-midi, la couverture mua-geuse deviendra à nouveau plus dense de la Bretagne à la Normandie. Elle devrail s'accompagner de pluies et de veut modere à assez fort de sud-ouest. Les températures tant minimales que maximales seront genéralement en

lègère baisse, La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 2 octo-bre, à 7 heures, de 10136,0 millibars,

Températures (le premier chiffre ndique le maximum coregistre au cours de la journée du le octobre ; le second, le minimum de la nuit du le au 2 octobrel: Ajaccio, 23 et 12 degris; Biar-ritz, 26 et 14; Bordcaux, 22 et 9; Bourges, 19 et 9: Brest, 18 et 13; Caen, 19 el 10; Cherbourg, 17 el 12;



PRÉVISIONS POUR LE 3 OCTOBRE A 0 HEURE (G.M.T.)

Clermost-Ferrand, 18 et 7; Dijon, 16 et 9: Grenoble, 15 et 7; Lille, 17 et 8; Lyon, 16 et 9; Marseille-Marignane, 21 et 10; Nancy, 18 et 8; Nantes, 20 et 11; Nice-Côte d'Azur, 23 et 15; Paris-Le Bourget, 18 et 8; Pau, 25 et 10; Perpigran, 24 et 9; Rennes, 19 et 13; Strasbourg, 17 et 10; Tours, 19 et 8; Toulouse, 22 et 7; Pointe-à-Pitre, 31

Températures relevèes à l'étranger : Alger, 28 et 12 degrés ; Amsterdam, 18 et 9; Athènes, 28 et 19; Berlin, 21 et

10; Bonn. 17 et 7; Bruxelles, 14 et 8 Le Caire, 30 et 18; lles Canaries, 25 et 21; Copenhague, 19 et 9; Dakar, 31 et 26; Djerba, 28 et 21; Genève, 18 et 9; Jerusalem, 26 et 20; Lisbonne, 25 et 13; Londres, 18 et 15; Luxembourg, 19 et 10; Madrid, 23 et 8; Moscou, 12 et 13; Londres, 26 et 4; Moscou, 12 et 15; Luxembourg, 19 et 10; Madrid, 23 et 14; Men, Vork, 26 et 18; Moscou, 12 et 18; Mosc 6: Nairobi, 26 et 14: New-York, 26 et 16: Palma de-Majorque, 26 et 11: Rome, 26 et 15: Stockholm, 14 et 10

Tozenr, 33 et 22 : Tunis, 29 et 19. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologic nationale)

# RÉTROMANIE-

#### Souvenirs polaires de Paul-Émile Victor

Bien connu pour ses expéditions polaires, Paul-Émile Victor a décidé de se séparer de sa bibliothèque, de ses manuscrits, des précieux souvenirs qu'il a rassemblés depuis près

Livres sur l'Arctique et l'Antarctique, objets personnels du capitaine Scott, de l'amiral Byrd, de Charcot et autres, boites de conserve, lunettes, savons à barbe, lamères, mais aussi gravures, dessins, photos. Plus de quatre cents lots qui seront dispersés au Nouveau Drouot le 5 octobre (à ) I h et à 14 h) et le 6 octobre (à 14 h 15) par Me Ader-Picard-Tejan, eo présence de M. J.-E. Hurel, libraire spécialisé. La vente se poursuivra par la mise aux euchères de nombreux objets, ustensiles et œuvres d'art eskimo, avec d'étonnantes statuettes en ivoire et masques en bois peint qui devraient

L'annonce de ces ventes a. semble-t-il, suscité un intérêt mondial. Les pôles sont en passe de devenir de nouveaux thèmes de collec-

Enfin, Paul-Emile Victor a chargé la Galerie de la Présidence (90 faubourg Si-Honoré) de présenter, dn 7 au 21 octobre, l'ensemble de ses dessins et croquis de voyage d'une grande qualité graphique ainsi que ce qu'il appelle ses « doublinges », esquisses spontanées, à la façon de l'écriture automatique des surréalistes, fantastique bestiaire d'où il a Liré des œuvres magistrales, inspirèes par ses itinéraires an bout du monde.

F. G.

· Au sommaire de la Cote des antiquités (nº 26) : A la Biennale des antiquaires. Les boîtes anciennes. Vrais et faux trous de vers. Toutes les cotes, tendances, valeurs à suivre. Calendrier des ventes, foires et salons. Envoi d'un spécimen gratuit sur demande : la Cote des antiquités, 76450 Cany.

# BREF-

## **ANIMAUX**

3 OCTOBRE: LA FÊTE. - La Confédération nationale des sociètés de protection des animaux annonce que le dimanche 3 octobre sera fâté saint François d'Ascette occasion des manifestations seront organisées en France et dans le monde. Les refuges de deux cent vingt-huit sociélés de protection confédérées, dans la France tout entiers, seront ou-

17. place Ballecour. 69292 Lyon Cedex 1. Tél. :

#### (7) 837-83-21. PARIS EN VISITES-MARDI 5 OCTOBRE

- L'Opéra », 13 b 15, vestibule côté - Maoufacture des Gobelins -. 14 h 30, 42, aveoue des Gobelins.

- La Bibliothèque nationale -, 15 h. ball d'entrée, Mª Allaz, - La cathédrale russe -, 15 h, 12, rue Daru, M= Hulot.

- Hôtel de Lauren - 15 h. 7. quai d'Anjou, Mr Legrégeois (Caisse natio-nale des monuments historiques). - Enclos de Picpus - 15 h. 35, rue de Picpus l'Approche de l'art). - Salons de la bibliothèque de l'Arse-nal . 15 h, entrée principale (Arts et

curiosités de Paris). - Hôtel des ventes -, 15 h, horloge mêtro Richelieu-Drouet, M= Rague-

15 h. mètro Saint-Paul, M= Montard (Connaissance d'ici et d'ailleurs). - Salous de l'Hôtel de Ville ... 14 h 30. métro Hôtel-de-Ville, M. Jaslet. - La Seine -, 14 b 30, devant le Thèd-tre du Châtelet [Paris nurefois].

- La place des Vosges . 15 h. place des Vosges (Paris et son his-Hôtels, églises, ruelles du Marais ».
 14 à 30. métro Saint-Paul ¡Résurrection

. Vieux Montmartre, eites d'artistes ., 14 h 45, métro Abbesses (Tourisme culture!). - Eglise et hotels de l'île Saint-Louis =, 14 b 30, 12, bool. Henri-IV (Le

#### vieux Paris). CONFÉRENCES -

20 h, 60, boulevard Latour-Maubourg. D. Guerdon : - Les grands mythes de l'humanité à la lumière de la tradition et de la psychologie humaniste » (Univer-sité holistique).

20 h 30, 26, rue Bergère, J. Haesaert « La psychologie ubétaine et ses rapports avec la médecine » (L'homme et la conmussince). 20 h 30, 5, rue Largillière, F. Schwarz

L'alchimie : les étapes de l'œuvre alchi-

mique - (Nouvelle Acropole).

#### **VIVRE A PARIS**

INITIATION A L'ART DRAMATI-OUF - La direction régionale du temps libre d'ile-de-France signale qu'à partir du jeudi 7 octobre tous les mardis et jeudis, en soirée, les « Ateliers du Théêtre » reprennent leus activités au Centre d'action sociale, 4, rue d'Annam dans la 20ª arrondissement, metro Gambetta. Au programme : initiation ou perfectionnement à l'ex-pression corporelle, à l'art dramatique, au mima, à la création de masques et de manonnettes, et

réalisation da soectacles. \* Reascignements complémentaires et inscriptions: sur place
4, ree d'Amman ou par téléphone au 797-89-19.

#### VIE QUOTIDIENNE

NOUVEAUX BUREAUX. - La Caissa d'allocations familiales de la région parisienne a ouvert de nouveaux bureaux à Arpajon (Essonne) depuis le 13 septembre Pour toutes questions relatives à leurs prestations, les allocataires résident dans les localités de la neuvième circonscription adminis trative doivent donc s'adresser à ces bureaux, où l'accueil est ouvert de 9 heures à 15 heures, du

lundi au vendredi, et de 9 heures à 11 h 30 le samedi. \* CAF de la région parisieme, unité de gestion de la newième cir-conscription administrative, 1, ave-ture Aristide-Briand, 9 1298 Arpajon

## JOURNAL OFFICIEL-Sont publiés au Journal officiel du samedi 2 octobre :

Cedex. Tél.: 490-31-11.

DES DÉCRETS e Déclarant d'utilité publique la

construction de l'autoroute A-64 dans la traversée des communes de Guiche et de Sames ;

Déterminant le siège et le res des conseils de prud'hommes du Bas-Rhin et de la Moselle et fixant la date de l'élection des membres de ces

· Fixant is composition des conseils de prud'hommes. UN ARRÊTÉ · Fixant les modalités de rémunéra.

tion des établissements et organismes habilités à ouvrir des comptes sur le li-

vret d'épargne populaire. D'autre part, le Bulletin afficiel des lécorations, médailles et récompenses du 2 octobre public un arrêté accordant une récompense pour acre de enurage et de dévouement : des décisions portant attribution de la croix du combatiant volontaire de la guerre 1939-1945 et de la médaille de la défense maionale.

# MOTS CROISES

#### PROBLEME Nº 3289

HORIZONTALEMENT I. Savon à base de mercuriale. Blane combattant les peaux., rouges. -IL Mode de transport à trois vitesses. On ne peut toucher ce qu'elle nous permet de percevoir. - III. Surchauffe faisant fondre la matière. Joua un

rôle prépondérant dans l'affaire du col-1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 rante pour les lavandières du Portugal. Divinité. Pièce avec laquelle on est assure de faire recelles. - V. Radoteur à qui l'on voudrail bien clouer le bec. On ouvre le bon et jette le mauvais. Personnel. -VI. Dant les caresses sont plus irriteuses. Epithete

convenent autani à un crack qu'à un tocard. - VII. Coule au pays du Porto. Outil de certains casseurs. Possessif. Un Autrichien s'y rendit parce qu'il ne pouvait en sortir. - VIII. L'un peut créer des soucis, l'autre vous les feire oublier. Note. Créatures cajoleuses. -IX. Chaleur animale. Quand on l'a dans la peau, nn ne peut la sonffrir.

- X. Tient un rôle inférieur dens le théatre amhulant. Dans la hiérarchie des valeurs, il est l'égal du cardinal. - XI. Enveloppe dans sa cosse, il vegete. Demonstratif. Les abservations qu'on lui adresse res-teut dans réplique. — XII. Comte qui fut concitoyen el contemporain d'Auguste Comte. Marin à l'abri des coups de vent, mais non des bouffées chaleur. Préposition. -XIII. Chaude, elle a souvent un effet glacial. Pépin pour un dégusta-

teur de poires. Argument de suren-ebère dans les trectations immabilières. - XIV. Possessif. Amère, pour le poète. Cas assez chinois pouvant rendre les gens bi-lieux. - XV. On a du plaisir à l'offrir, mais pas à le reprendre. Obéit avec souplesse aux exigences de son

#### VERTICALEMENT

1. Où les réjouissances du palais soni conices par le menu. Complément désuet d'un agrèment. -2. Travailler carrement parfois pour la peau. Il était déjà voûté quand naquit Casanova. - 3. Lieu purificateur. Circulait en Espagne. - 4. Endroit humide. Perse nu Breton. -5. Congé liturgique. Multiplicateur. Lance par un auditoire content mais pas pleinement satisfait. Personnel.

- 6. Bouffant, à la soupe populaire. Abasourdit en frappant comme un sourd. - 7. Frappe avec une adresse

V VI VIII XX XI XII XIII XIV précise ou touche avec une adresse exacte. Appelle un réglement de compte. Drapeau en tête. - 8. refuse d'endosser ce qu'on veut lui mettre sur le dos. Initiales d'un pein-

1.7

tre de l'àme russe. Note. Quitte Bacchus pour Morphée. - 9. Note. Privilège n'appartenant qu'à Dieu. -10. Epine dans le pied ou martel en tele. Participe passé. On l'a toujours à l'œil et parfois à titre onéreux. -11. Le pactole des « tôliers ». Echelle s'élevant bien au-dessus du sol. Démonstratif. - 12. Imitations. Son apparition sème la terreur chez les rats. Personnel. - 13. Petit rapporteur. Adepte du su intégral. – 14. A tendance à déserter son poste quand il est lache. Artisan spécialisé dans les prises d'air. - 15. Démons-tratif. Avait déjà tourné la page avant de devenir lectrice. Aussi piquant dans la conversation que dans la conservation. Vieux siège épisco-

# Solution du problème n° 3288

l. Gargantua. - II. Amour. Ans. - III. Rimes. Ric. - IV. Dean. Lire. - V. Nimes. - VI. Raclée. As. -VII. IIs. Ere. - VIII. Buces. Pou. -IX. R.S. (Richard Strauss). Peur.

# - X. Sus. Suee. - XI. Bus. Te.

Verticalement 1. Garde-robes. - 2. Amie. Ut. -3. Romanciers. - 4. Guenilles. - 5. Ars. Messe. Su. - 6. Lee. Pus. - 7. Taris. Epec. - 8. Unir. Arouel. - 9. Ascenseur

GUY BROUTY.

#### **AFFAIRES**

## La filière papier et le sort du groupe papetier La Chapelle-Darblay

Déjà vingt et un mois depuis le dépôt de bilan du groupe papetier de La Chapelle-Darbiay. Et pour la quatrième fois le tribunal de commerce de Rouen a quatrième fois le tribunal de commerce de Rouen a décide le 29 septembre de prolonger le régime d'administration provisoire qui évite la liquidation de biens. Ses motifs : la dette du groupe (1,102 milliard) n'a pas augmenté ; l'État par l'intermédiaire du CIDISE (consité interministériel pour le développement des investigsements et le soutien de l'emploi) remplit son contrat en versant de quoi faire tourner les usines, soit

Pourtant, le dernier rapport consacré à l'avenir de groupe et réalisé par le cabinet Ten est prêt. Remis aux syndicats qui étaient à l'origine demandeurs, à la région de Haute-Normandie et à la délégation pour l'emploi, il devrait l'être aussi au ministère de l'industrie pour peu que cette administration consente à signer le bon de commandes relatif à l'étude. Petite négligence administrative qui reflète peut-être l'embarras des pouvoirs publics devant ce dossier industriel encombrant.

#### Du provisoire qui dure

A l'inverse de ce qui avait été envisagé jusqu'alors, les analystes du cabinet Ten qui se sont penchés sur les études préexistantes, pour faire en quelque sorte l'audit des audits, posent le maintien d'une structure juridique unique pour les deux usines de Grand-Couronne et Saint-Etienne-du-Rouvray, lesquelles fe-raient toutes deux du papier journal, et seraient également toutes deux spécialisées sur d'autres « sortes ». Quant à l'emloi, il serait réduit de 282 unités sur les 2 019 salaries que compaient les deux usines le 30 juin.

L'étude de fiabilité est soustendue par des objectifs de politique économique : l'accroissement de la production nationale de papier journal, la France ne couvrant à l'heure aetnelle que 40 % de ses besoins (1). l'utilisation de ressources nationales de bois et de vieux paune région cò 400 postes de travail sont directement concernés par l'activité de la papeterie, et 2 000 autres

En avril 1981, les services du ministère de l'industrie décidaient de faire ciudier séparément le sort des deux usines normandes de la société Chapelle-Darhlay qui avaitt été admise au règlement judiciaire en mars 1980, Selon leur schéma, l'unité de Grand-couronne devait de venir indépendante, specialisée dans le papier journal avec le concours technique et un peu financier du groupe suédois Stora, Pourquoi Grand-Couronne alors que l'unité de Saint-Etienne était équipé d'une machine moderne pour fahriquer ce même type de papier ? Il y avait certainement beaucoup d'arguments techniques, d'ailleurs contestés par les syndicats, mais peut-être moins décisifs que celui-ci : à Grand-Couronne, ces syndicats étaient, paraît-il, plus genuis...

Le sort de Saint-Etienne n'était pas scelle : on confinit au groupe suédois Modo une étude qui prepuis une autre encore au groupe Béghin devant plaider pour son main-tien et commandée, cette fois, par le cahinet contre l'avis des services. En

suggérant de poursuivre la production de papier journal dans les deux unités, les auteurs de la sernière étude proposent d'aecroître les production française de 100 000 tonnes en six ans. Une unité de désencrage pour l'utilisation des vieux papiers serait installée dans chacune des

L'investissement requis est élevé : 750 millions de francs en trois nos.

L'objectif produire d'ici à 5 ans à un coût de revient comparable à celui des concurrents européens, à la condition que soit conservé le systême de protection du marché qui au travers de la Société professionnelle des papiers de presse revient à subventionner le papier journal.

Côté matière première, il s'agirait de collecter d'ici à 30 mois, 100 000 tonnes de vieux papiers dans l'Ouest et le Bassin parisien, sur une res-source pntentielle de 330 000 tonnes. Déjà un « homme-papier « finance par l'Agence nationale pour la récupération des déchetset la région a été en Haute-Normandie. Il s'agira aussi de mobiliser les bois de sapin disponibles en France.Située à proximité du port de Rouen, la Chapelle-Darblay importait les deux tiers de son bois d'U.R.S.S. (400 000 sur 600 000 stéres). Le paiement en dollars fut une des causes du dépôt de bilan.

Les produits, outre le papier jour-nal, seraient dans les deux usines diversifiées, pour justifier le maintien de l'emploi, et comprendraient les productions actuelles et d'autres nouvelles, comme le papier autoco-piant (pour les liasses) comme le propose l'étude du groupe Beghin. Les retombées pour l'emploi régio-nal (industrie du bois, collecte sélective des papiers, mais aussi fournisseurs et sous-traitants de l'industrie mécanique (2) comme de l'industrie chimique n'ont pas été toutes calculées dans le rapport. Ce sera aux décideurs et aux acteurs sociaux - le comité local pour l'emplni qui de donner suite. Mais des aujourd'hui, la balle est dans le camp de M. Chevenement qui devra bien

Or ce dossier joue de malchance. Déjà le gouvernement précédent ne savait trop quel avenir fixer à son in-dustrie lourde, gourmande en capitaux et que le premier massif forestier d'Europe ne sait pas satisfaire. L'administration, qui avait poussé pour la solution suédoise à Grand-Conronne, a quelque peine à se déju-ger. Pour elle, donc, il serait argent d'attendre. Quant aux différents locataires du ministère de l'industrie

Conclure aujourd'bui sur la Chapelle-Darblay revient en fait à avoir une visinn claire sur l'avenir de la filière papier en France et sur celle aussi importante du bois qui lui est lié. Gros morceaux que le pouvoir n'a pas encore eu le temps de digerer, tout occupé qu'il est par les industries de l'an 2 000. Aussi les sydicats, mais aussi les parlementaires de la majorité, dans la région rouennaise eraignent-ils que pour M. Chevenement il soit urgent d'attendre

ils n'out pas eu depuis mai 1981

pour ce dossier une attention conti-

Le jeu se complique quand on sait que M. Fahius est élu dans la circonscription qui englobe Grand-Couronne. Il est à la fois le mieux placé, en tant qu'élu pour plaider ce dossier, mais aussi le plus mal venu en tant que ministre du hudget. En attendant une solution industrielle. pour le maintien de l'activité et sutout de la paix sociale, chaque mois qui passe coûte au Trésor dix mil-lions de francs qui ne sont en rien

#### JACQUES GRALL.

(1) Selon le centre d'études des industries des papiers, cartons et cellus-loses, la production française de papier journal s'est élevée en 1981 à 267 000 tonues, et les importations à 372 000 tonnes, la production nationale repré-sente 42,5 % de la consommation apparente. Avec 100 000 tonnes de plus, on atteindrait des lors 58,4 % sur la base de

(2) Par exemple la société Julin, fi-linie des Grands travaux de Marseille,

#### ÉTRANGER

#### **AUX ÉTATS-UNIS**

# L'année budgétaire a commence sans budget

De notre correspondant

Washington - L'aunée budgé-taire a commencé aux Etats-Unis le vendredi la octobre sans qu'un budget ait été voté. Le Congrès n'a même pas réussi à adopter à temps une ini provisoire ( - continuing resolution -) pour permettre au gouvernement de continuer à fonction ner pendant quelques semaines.

Théoriquement, les agences fédérales devraient donc suspendre lenr activité. Les fonctinnnaires ont quand même été invités à se rendre normalement à leurs bureaux, car la Chambre des représentants et le Sé-nat se sont mis d'accord, in extremis, sur une résolution qui n été rotée vendredi et signée anssitôt par M. Reagan.

Ce retard n'est pas exceptionnel. Le Congrès a pris l'habitude des lois provisoires. Celle d'octobre 1981 s'étant heurtée à un vetu présiden-tiel, le gouvernement l'édéral avait diquement fermé ses portes pendant vingt-quatre heures.

Le budget américain sait d'ailleurs parler de lui douze mois par an. Les votes pour 1982 sont à peine conelus que la Maison Blanche et le Congrès débattent déjà de 1983. La procedure est d'une telle longueur et d'une telle complexité que les élus eux-mêmes finissent par s'embrouil-

Cette procédure dure, en effet, dix-huit mois, et même davantage si l'on tient compte des retards. Il n'existe ous, comme en France, de limite légale : si le Congrès n'a pas fini son travail à temps - et e est souvent le cas - l'Etat fédéral peut vivre sur des reconductions de crédit ( \* continuing resolutions -).

On assiste a un va-et-vient incessant au Capitole, Ce qui, dans d'antres pays, ne se discute qu'au sein du gouvernement est ici un débat entre les commissions et sous-commissions du Congrès. Un Congrès loutpuissant, en mesure de récerire complètement le projet de budget que lui a soumis la Maison Blanche.

Voici comment est votée la loi de finances pour l'année budgétaire 1983, qui commença le 1e octobre.

#### 1) LES PROPOSITIONS **DU PRÉSIDENT**

nomiques de la Maison Blanche font

une étude prospective des aunées à

es conseillers éco-

 Avril : sur les bases de cette étude, le bureau de la gestion et du budget (O.M.B.) communique les directives et les priorités aux départements gouvernementaux.

• Juillet-août : chaque secteur définit ses requêtes. Octobre: I'O.M.B. soumet au

président ses propres conclusions, accompagnées d'une nouvelle étude des conseillers économiques. Janvier 1982 : le président pré-sente son projet au Congrès neuf mois avant l'onverture de l'année

2). DÉBATS ET VOTES AU CONGRES

· Février : les responsables gouvernementaux sont entendus par les commissions de la Chambre des représentants et du Sénat.

 15 mars : nprès des votes indicatifs, chaque commissico envoie ses estimations aux commissions budgétaires des deux Chambres.

■ 1= avril : l'Office budgétaire du Congrès public un rapport prévi-

• 15 mai : la Chambre et le Sénat adoptent ensemble une première - résolution commune - qui fixe notamment le montant total des recettes et des dépenses pour 1983. Ce n'est pas une loi, mais une règle du jeu pour les votes à venir.

• 1º juin : PO.M.B. envoie au Congrès un projet présidentiel ré-

. Juin-juillet-août : les Chambres adoptent des lois partielles en séances plénières.

• 15 septembre : une seconde résolution » est votée par l'ensemble du Congrès. Elle fixe des planchers de recettes siscales et des olafonds de dépenses pour ebaque secteur (défense, santé, etc.) qui ne pourront pas être dépassés.

• 25 septembre : on adopte le texte final ( budget reconciliation act -/, après avoir harmonisé la se-conde résolution et les lois votées.

#### Pressions et influences

act =) de 1974, le Congrès n'adopas un seul texte, mais une série de lois non coordonnées entre elles. Chaque commission faisait son travail, sans trop s'occuper de la voi-

sine. Celles qui votaient les impôts ignoraient les dépenses votées.

La réforme de 1974 n'a pas supprime la fragmentation de la procédure hadgétaire puisque chaque commission présente des proposi-tions de loi. Mais il existe un projet cohérent. Le Congrès est dés davantage responsable, il a été doté d'un solide bureau d'études le (« Congressionnal budget office ») dont les prévisions — toujours diffé-rentes de celles de la Maison Blanche - font autorité dans la presse et dans les milieux financiers.

La Chambre et le Sénat disposent sintenant de deux maîtres d'œuvre. Les commissions budgétaires qui coordonnent les travaux. Mais elles ne se contentent pas de coor-donner : leur influence grandissante provoque les protestations d'autres commissions. Hier toutes-puissantes, comme celles des finances.

Commissions et sous-commissions sont soumises à des influences considérables. Les groupes de pression - les lobbies - dépêchent à leurs auditions des avocats très compétents. Les « hommes du président » eux-mêmes sont très présents dans les couloirs du Capitole. Lors de débats cruciaux, les élus hésitants recoivent des appels téléphoniques de la Maison Blanche ou sont invités dans le bureau ovale du président. lls en profitent pour monnayer leur vote contre des avantages pour leur circonscription.

Dans ce jeu de pressions, M. Rea-gan s'est affirmé comme un maître, Il ne lui suffisait pas, en effet, de disposer d'une majorité républicaine au Sénat. D'abord parce que e'est la Chambre des représentants, dominée par les démocrates, qui a l'initiative des lois fiscales, mais, surtout, parce que l'appartenance a un parti ne détermine pas le choix des congressistes, Chaque élu vote selon sa conscience, sa lendance ou ses espoirs et subit plus ou moins l'in-fluence de quelques grands présidents de commissions qui funt ROBERT SOLÉ.

· La Chambre des représentants La procedure ainsi décrite n'est a rejeté, vendredi le octobre, un proen vigueur que depuis buit ans.

jet d'amendement constitutionnel
défendu par M. Reagan àfin d'équilibrer le budget fédéral. Deux cent faveur de ce texte enntre cenl quatre-vingt-sept qui l'ont rejeté.

#### EN GRANDE-BRETAGNE

#### L'augmentation des salaires dans la fonction publique ne devra pas dépasser 3,5 % en 1983

Londres. - Le gouvernement bri-tannique a fixé à 3,5 % la limite d'augmentation de salaires dans la fonction publique pour 1983. L'an-nonce, faite le vendredi le octobre, a provoqué la réaction hostile des syn-. dicats qui y voient - une provoca-

Officiellement, cette limite s'applique uniquement aux salariés employés directement par l'Etat, c'est-à-dire aux fonctionnaires de l'administration centrale, aux militaires et aux enseignants de l'université. Il s'agit en outre d'un abjectif général pour la eroissance de l'enve-loppe globale des salaires qui ne préjuge pas des augmentations indivi-duelles si des gains de productivité sont obtenus ou des emplois sup-

Toutefois, le pourcentage maximum décidé par le gouvernement sert de référence dans les autres branches de l'administration, les entreprises nationalisées et même le sectent privé. Le chancelier de l'Echiquier, qui anrait été partisan de l'- option zéro v. a souhaité que les accords salariaux, l'année pro-chaine, prévoient des augmentations inférieures encore à celles de cette année. Les syndicats s'élèvent contre ce choix qui ne peut conduire, selon cux, qu'à une nouvelle diminution du pouvoir d'achat déjà en recul de deux points en 1981.

L'objectif d'augmentation des saluires dans la function publique avait été fixé pour 1982 à 4 %, alors qu'il y a un au l'inflation s'élevait à 11,5 %. Le gouvernement considère done que son offre pour 1983 est » plus génèreuse », puisqu'il s'at-tend à moins de 7 % de hausse des prix. En fait, les occords salarjaux conclus en 1982 ont amené des hausses de salaires moyennes de 6 % dans l'administration, de 7,2 % dans l'industrie privée et de 8,5 % dans le secteur nationalisé,

DANIEL VERNET

#### AU COURS D'UN VOYAGE DE DIX JOURS

## M. Michel Rocard a exhorté les industriels américains à investir en France

De notre correspondant

Washington. - Expliquer la politique socialiste et encourager les industriels américains à investir en France : tels étaient les deux objectifs du voyage que M. Michel Rocard a fait aux Etats-Unis du 22 septembre no

Le ministre s'est d'abord rendu à Mashington pour rencontrer plusieurs personnalités, dont M. Volcher, président de la Réserve fédérale, M. Regan, secrétaire au Trèsor, et M. de Larosière, directeur du F.M. l. Puis il est allé à Los An-geles, Chicago, Midland (Micbi-gan), Boston, Wilmington (Dela-ware) et New-York, pour tenir partout le même discours, adapté à chacun de ses interlocuteurs.

Un discours qu'nn peut résumer la meilleure porte d'entrée en Eu-rope. Elle s'est donnée une politique industrielle solide, une gestion bud-gétaire ferme. Elle a créé les conditions d'un dialogue social, gage d'u ne plus forte compétitivité. Les investissements americains y sont les bienvenus. A condition d'être crèateurs d'emplois, de favoriser les technologies nouvelles et d'avoir un effet positif sur la balance des paicments française.

Ce n'était pas la première fois que daient un tel langage. Juste avant le ministre du Plan et de l'amenagement du territoire, son cultègue de l'industrie et de la recherche. M. Chevenement, était venu défendre des arguments semblubles. Mais M. Rocard s'exprimait en tant que responsable de la DATAR - représentée aux Etats-Unis comme dans sept antres pays par des hurcaux - et en tant que - ministre de l'avenir -, chargé des perspectives à long

terme. - Où va la France? -, lui demandaient des interlocuteurs inquiets, comme M. Reston, président de Citibank. Le ministre a repondu que, après vingt-cinq uns de gestion conservatrice, la France se trouvait devant de fortes demandes sociales qu'il fallait honorer, mais que les innovations sociales supposaient une competitivité accrue...

M. Rocard ne s'est pas contenté de débattre des mérites du socia-lisme français. Il a visité des entreprises qui sont déjà présentes en France, comme Motorola (compo-sants électroniques), et d'autres qui aimeraient s'y installer, comme Computervision (matériels de haute technologie). Il s'est entretenn avec quelques grands responsables indus-triels, comme les dirigeants de Dow Chemical et de Scovill. Et il a même passé une journée chez Du Pont de Nemours pour se faire expliquer le fonctionnement d'une société géante qui planifie sa recherche.

Des invitations à visiter la France ont été lancées, des dossiers d'investissements debloques... Mais ce n'est pas le genre de voyage qui donne des resultats immédiats. M. Rocard s'est dit, en tout cas, • très satisfait • de ce séjour qui a • clarifié plusieurs

· Rapprochement angloaméricain dans le verre. - Pilkington Brothers, la société britannique. premier producteur mondial de verre plat, vient d'accepter de prendre une participation de 30 % dans Libbey-Owens-Ford (LOF), second producteur américain de verre. La transaction porte sur 108,2 millions

#### AU SALON DE L'AUTOMOBILE

#### « Nous ne ferons pas de protectionnisme » déclare M. Mitterrand

Le président de la République a vi-sité le souvente-neuvierne Salon de 'automobile, qui se tient porte de Versailles, à Paris, ce vendredi 1º octobre. Après s'être attardé surtout dans les stands des constructeurs de voitures mais aussi de motos francaises, et être passé rapidement devant les marques d'origine étrangère. M. Mitterrand a déclaré que « l'industrie automobile française s'était places d'elle-même en mesure d'affronter le marché international en situation de compétition victorieuse ».

« Il n'y a pas de raison de se laisser enterner, dominer par la concur-rence étrangère qui a su mieux commercialiser, mais qui n'a pas de supériorité scientifique et technique », a poursuivi M. Mitterrand. Le chaf de l'Etat a encore indiqué qu'il lerait à ce que les stuctures industrielles des entreprises privées soient compétitives, mais, a-t-il dit, « sans

o Darty lance une chaîne de ma gasius de sport. — Darty, numéro un de la distribution d'appareils electro-ménagers, vient d'ouvrir un second magasin de matériel sportif à l'enseigne de Sparty, dans la région parisienne. Le premier magasin, ou-vert en mai 1981 à Bondy, a réalisé - dans sa première année - un chif-fre d'affaires de 15 millions de francs, chiffre qui atteindra 20 millions pour l'année en cours. Sparty, qui compte réaliser un chiffre d'affaires de 60 millions de francs en 1983, ouvrira deux autres surfaces. de vente en région parisienne dès l'année prochaine. Le marché des articles de sport en France, estimé à 15 milliards de francs en 1982, connaît actuellement une forte crois-

### CIRCULATION

Après la tragédie de l'autoroute A 6 (53 morts près de Beaune)

### La commission d'enquête recommande une révision profonde de la réglementation sur les poids lourds et les autocars

Le rapport officiel de la commission d'enquête sur l'accident sur-venu le 31 juillet dernier sur l'autornute A-6, près de Beaune (Cote-d'Or), et qui a provoqué la mort de einquante-trois personnes, dont quarante-six enfants, ne retient pas de cause unique, mais souligne l'insuffisante résistance au feu des différents véhicules impliqués : trois antocars et sept antomobiles. La enmmission d'enquête présente soixante-six propositions visant à renfurcer la sécurité sur les auto-

Remis vendredi le octobre à M. Charles Fiterman, ministre des transports, ce rapport affirme qu'nucune preuve ne peut être apportée que tel nu tel des facieurs d'explica-tion retenns par les enquêteurs (chaussée mouillée, vitesse, fatigue des conducteurs) « a eu un effet plus déterminant que d'autres dans l'enchainement des èvènements.

Seton M. René Vacquier (1), président de la commission d'enquête, il s'agit en esset d'une colliston en chaine, d'un type assez fréquent sur les autoroutes, transformée par la conjonction d'une sèrie de circonstances en une catastrophe d'une ampleur exceptionnelle. Enfin, la commission estime qu'il appartiendra aux tribunaux de déterminer les responsabilités individuelles qui pourront être miscs en cause ».

#### Un appel à la S.N.C.F.

En conclusion, la commission propose plus de soixante mesures pour améliorer la sécurité routière, notamment sur les autoroutes et surtous en ce qui concerne les trans-

Control of the Contro

ports de voyageurs. La limitation de la vitesse maximum des antocars par un dispositif inviolable, la fixation de normes de tenue au feu des matériaux constituant les véhicules et l'arganisation des départs de groupes d'enfants hors des jours de pointe, figurent parmi ces mesures. Les experts recommandent égale-

- La mise en place d'un règlement de conduite sur autoroute comportant des règles spécifiques; - L'assimilation aux poids lourds

(en cc qui concerne les vitesses an-torisées) des caravanes, des véhi-cules de plus de 3,5 tonnes et des en-sembles dont la longueur excède 7 mètres : - La révision des conditions dans

 La revision des conditions dans lesquellet sont effectuées les visites techniques des véhicules lourds et le renforcement de leur contrôle, no-tamment pour les véhicules anciens; Le réexamen des conditions générales de délivrance des permis et la révision des tests accompales épreuves du permis de

L'accroissement sensible des moyens de contrôle en personnel et en matériel;

- La mise au point par la S.N.C.F. d'un dispositif efficace ayant pour objet l'amélioration des transports de groupes d'enfants à longue distance à partir de la région parisienne et des grandes villes :

- L'obligation d'un contrat définissant les responsabilités spécifiques du transporteur.

(1) M. René Vaoquier est conseiller-maître à la Cour des comptes et prési-dent du conseil supérieur des transports.

#### SOCIAL

#### Une certaine effervescence

Une nouvelle effervescence sociole - assez limitée, il est vrai - est observée dans les secteurs privé et public. La grève déclenchée vendredi le oc-tobre par les cheminots C.G.T., C.F.D.T. et F.O. de la région Ouest a été largement suivie, affectant le réseau omnibus qu'el a été presque totalement paralysé.

Dans les arsenaux, des arrêts de travall ont été observés : mille cinq cents personnes ont manifesté vendredi à Brest, à l'appel de la C.G.T., pour attirer l'attention des pouvoirs publics sur la situation de la réparation navale. Des arrêts de travail ont aussi été suivis par 53 % à 90 % des salariés dans les diverses usines de la SNIAS.

A E.D.F.-G.D.F., les syndicats ont demande d'organiser une nouvelle journée d'action le 6 octobre, sans incidence sur la distribution d'énergie, pour obtenir une anticipation des augmentations de salaires.

pour obtenir une anticipation ses surgresses d'une centaine d'ouvriers, chez Fial, à Trappes, une grève spontanée d'une centaine d'ouvriers, mis en chômage technique, à paralysé cette usine vendredi (mille trois cent cinquante personnes). Selon le C.N.P.F., le nombre de grèves à régulièrement diminué, s'accompagnant d'une recrudescence d'actions lllégales, de ment diminué, s'accompagnant d'une recrudescence d'actions Illégales, de 1975 à 1981, mais le patronat fait état d'une reprise des mouvements en

#### Grève puis chômage technique chez Citroën à Levallois

Après une nouvelle grève et la mise en châmage technique des O.S. de l'usine Citroën de Levallois (le Monde du 1º octobre), M. Jean-Clande Reuanid, secrétaire de l'Union des syndicats de travailleurs de la métallurgie C.G.T., et M= Ginette Lasserre, secrétaire de l'Union départementale C.G.T. des Hautsde-Seine, ont rejeté vendredi la responsabilité de « cette situation » sur la direction. Selon ces dirigeants cé-gétistes, des incidents avaient éclaté sur les chaînes lorsque les O.S. se sont aperçus que leur feuille de paye cumulait des retenues de salaires prévues pour septembre et octobre.

Il s'agit notamment de retenues pour laits de grève (de 100 F à 200 F selon les catégories professionnelles), mais aussi de retenues résultant de l'application du système des six minutes non payées permettant de dégager quatre jours de congé par an ; de la diminution de la prime de reutrée qui passe de 450 F 400 F et de la prime de vacances (350 F) réglée en totalité aux nongrévistes, mais amputée de 50 F pour ceux qui avaient fait la grève

Toujours selon la C.G.T., la direction aurait avance du 30 au 29 octo-. bre la remise de ces sevilles de pave pour que le mécontentement des O.S. éclate le jour de l'ouverture du Salon de l'automobile.

chaînes et les presses alors qu'une négociation était en cours. Selon Mª Lasserre, les difficultés de Citroën et Pengeot datent de bien avant l'action de juin 1982 ». L'orientation de la société Citroën, renforcée ensuite par celle de Peu-geot, « est essentiellement d'investir à l'étranger, au détriment de la mo-dernisation de l'outil de travail en France, pour rechercher des profits

- Les Français, a-t-elle ajouté, ont le droit de savoir où sont passés les deniers publics d'aide à Citroën fournis par le précèdent gouverne-ment », et a affirmé que la société envisage de supprimer dix mille em-plois dans les Hauts-de-Seine, alors que sept mille emplois ont dispara que sept mille emplois ont dispara de la région parisienne de 1978 à 1980 dans le groupe P.S.A. La C.G.T. réclame aussi « l'ap-

plication intégrale de la recommandation Dupeyroux -. Une réunion syndicats-direction est toujours fixée au 6 octobre pour examiner les mo-dalités de l'affichage éveutuel des cadences par secteur, et non par ligne d'atelier.

Vendredi, des assemblées de per-sonnel ont été organisées à la Bourse du travail par la C.G.T., mais tout était calme aux portes de l'usine, malgré la présence de nombreux sa-laries, notamment immigrés, qui, vems à leur travail, il avaient pu pénetrer dans l'entreprise. - J. B.

# Les manifestations des professions libérales

tionale des professions libérales jours après que le tribunal adminis-(U.N.A.P.L.) et du Centre national tratif eut rejeté une demande de des professions de santé (C.N.P.S.). sursis à exécution, la suspension de

En particulier à Marseille, envi ron cinq mille membres des professions libérales des Bonehes-du-Rhône et du Var ont manifesté dans le calme avant d'être reçus à la mairie par M. Defferre. A Montpel-lier, environ un milier de manifes-tants ont défilé dans le centre de la

180 6

. . . . .

ville avant d'être reçus à la préfec-ture, puis au conseil réginal.

Dans la région Midi-Pyrénées, la grève a été très suivie, vendredi, par 80 % à 100 % des médecins et phar-maciens, observe notre correspondant à Toulouse, à Caen, près de mille manifestants, selon notre cor-respondant, se sont rassemblés, vendredi, en provenance du Calvados, de la Manche et de l'Orne.

Uu certain nombre de manifesta-tions se sont poursuivies en province le le octobre à l'appel de l'Union na-le le l'union na-

permis de conduire de trois ambu-lanciers privés sanctionnés après la venue de M. Ralite (le Monde du jeudi 23 septembre) avait quelque peu désamorcé la colère des professions de santé de Basse-Normandie, qui u'en out pas moins exprimé leur profond mécontentement.

A Paris, une délégation des professions libérales, conduie par le docteur Jacques Beaupère, prési-dent de la Confédératin des syndident de la Confédératin des syndi-cats médicaux français (C.S.M.F.) et de l'Union nationale des associatious de professiouse libérales (U.N.A.P.L.), a été reçue le 1= octobre à l'Elysée.

de la Manche et de l'Orne.

Organisée quinze jours après les incidents qui ont troublé la visite de M. Ralite à Caen, le 17 septembre, cette manifestation s'est déroulée dans le calme, les organisateurs prenant même la précaution d'éviter les barrages de la préfecture on s'était déployé un important acrvice d'ordre. Il est vrai aussi que la décision A l'issue de cet entretien de plus

#### Mille salariés de Rouen demandent à M. Mitterrand de « faire respecter les choix du 10 mai »

Mille travailleurs et travailleuses militants syndicaux ou politiques, viennent d'adresser une lettre ouverte à M. Mitterrand et aux de-putes du P.S. et du P.C.F. (1). « Les mesures prises depuis le mois de juin par le gouvernement. Estimentils, celles prévues pour les mois à

Securité sociale, augmenter la coticela va encore aggraver nos conditions de vie et de travail. Au même moment, les patrons consinuent à licencier ou à fermer un grand nombre d'entreprises =.

· Ces mesures d'austérité, poursuit la lettre, ne s'attaquent pas aux rrais responsables de la crise, les capitalistes, qui, eux, gardent leurs profits. Agir ainsi ne peut qu'écorurer les travailleurs et encourager les patrons à demander encore plus. Ces mesures, nous les resusons. .

Les signataires de cet appel, qui de la région rouennaise, omviers et employés. des papeteries de la Chapelle-Darbiay, de Renault-Cléon, de la S.N.C.F., des P.T.T., militants syndicaux ou politiques, d'adverse une déchargement et les decus du changement et les décus du changement et les décus du changement et les lieures d'adverse une les les des la changement et les la changement et la changement e changement aboutissent et les tra-vailleurs sont la force sociale qui peut le permettre ».

Ainsi, ajoute la lettre, - le 10 mai. nous vous avons élus pour merrre en œuvre le changement. (...) Nous, venir nous semblent graves. Baisser nous sommes prêts à nous mobiliser le pouvoir d'achat, prévoir des res- dans l'unité pour faire respecter trictions sur les prestations de la contre le patronat et la droite le Sécurité sociale, augmenter la coti- choix qu'on a fait le 10 mai quelles sation chômage des salariés, tout que soient nos opinions politiques ou syndicales. Nous demandons le matraien du pouvoir d'achat et la fin des licenciements. Vous qui ètes à la présidence et au Parlement. vous devez respecter nos aspirations et nos revendications. Vous deve: vous en prendre aux privilégiés de la fortune, à leurs milliards, pas à

(1) Les personnes intéressées par cet appel peuvent s'adresser à M. Gérard Quillaud, BP. 41, 76301 Sotteville-

#### URBANISME

#### LA PRÉPARATION DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1989

# Un groupe d'architectes et de plasticiens français et étrangers conseille M. Robert Bordaz

Tandis que le Bureau international des expositions doit confirmer, en novembre, l'accord de principe donné en juin pour une exposition universelle à Paris en 1989, une équipe de consultants travaille autour de M. Robert Bordaz, président de l'Union centrale des arts décoratifs, charge de préparer l'évé-

Pour le dossier appuyant la candi-dature de la France, des esquisses avaient été demandées, au prin-temps dernier, à MM. Renzo Piano, arebitecte italien, coanteur du Centre Pompidou, qui construit aetuelle-ment le musée de Houston (Texas). Antoine Grumbach, Claude Vasconi et Jean Nouvel. Seul les deux pre-miers font partie de l'actuelle commission, récemment baptisée Atelier d'urbanisme, qui comprend aussi le Milanais Vittorio Gregotti (l'Insti-tut français d'architecture avait présenté ses travaux l'hiver dernier). M. Pontus Hulten, directeur du Musée d'art contemporaio de Los Angeles, après avoir été jusqu'en 1981 le responsable du Musée d'art moderne à Beaubourg, le peintre Martial Raysse et l'architecte Ionel

Trois Français, trois étrangers; quatre architecte et deux plasti-ciens, souligne M. Bordaz, dans ce groupe qui doit le - conseiller sur les grandes orientations d'aménage-ment et les principes de fonctionne-

sera invité à des confrontations criti-

Par la suite - et des l'an prochain, - des concours devraient être lances pour des realisations spécifiques, qui ne devront pas, en principe, être assurées par ces conseillers de la première heure. Un débai d'idées, plus large, sera organisé parmi les enfants des écoles et les étudiants en architecture.

L'équipe administrative, qui prendra par la suite la forme d'un éta-blissement public, se met par ail-leurs en place : M. Jean-Pierre Weiss (X-Ponts), directeur des équipements à l'Assistance publique, où il a développé la pratique des concours d'architecture, devrait prochainement prendre la responsa-bilité de la réalisation de l' « expo ».

Sur le fond, les études ue sont pas encore très avancées, et des choix devraient être proposés au gouverne-ment d'ici à la fin de l'année, tandis que les négociations soot en cours pour la libération des terrains : le Port autonome de Paris se fait tirer l'oreille pour déménager les installations importantes qui existent au pied du front de Seine (15-) et près du pont de Tolbiae (13-). Le ministère de la défense aurait accepté de

ment de l'Exposition universelle - quitter partiellement le boulevard Un groupe plus large de personna-lités françaises et internationales pour y construire des bureaux, à la place du bassin de carênage, qui doit demênager au Vaudreuil, la ville nouvelle de l'Eure. Quant à la S.N.C.F., dans le cours de la discussion périodique de sa convention avec l'Etat. elle est invitée à céder une emprise importante entre le pont de Tolbiac et le pont de Bercy. occupée par une gare de marchandises et des transporteurs.

#### Une « pièce urbaine »

C'est à cette condition que pourra être évitée la construction d'une dalle au-dessus de ces terrains, comme il avait êté envisagé à l'origine. - Nous ne voulons pas couler trop de béton ni construire des dalles gigantesques . affirme M. Robert Bordaz, irrite par les critiques formulées récemment dans nos colonnes par un architecte. M. Philippe Panerai (le Monde du 21 septembrel. Même si la S.N.C.F. accepte de déménager hors de la capitale, il faudra laisser circuler les trains de grandes lignes de la gare d'Aosterlitz et relier le nouveau quartier au reste du Ireizième arron-dissement. Par des passerelles ? Ou par - une dalle, la plus petite possi-ble - selon la formule de M. Bor-daz?

Un véritable quartier nouveau est projeté dans ce secteur. Selon les premières esquisses d'Antoine Grumbach, ce quartier d'habitation composerait une • pièce urbaine » de 800 mètres de côté, comprenant une place elliptique, la - place des libertés » (qui pourrait rester le souvenir symbolique de l' « expo »), et scrait relié à la rive droite par le pont de Tolbiac élargi et peut-être même occupé par des bâtiments à la manière du ponte Vecchio de Flo-rence ou des anciens ponts de Paris. L'arrivée, dans le groupe de consultants, de M. Lionel Schein, auteur de plusieurs études sur ce sujet, et la présence de Vinorio Gregotti, doni on connaît le gout pour les édifices lances à la conquête du territoire (il construit en Calabre une université kilométrique - qui enjambe la vallee comme un viaduc) sont une conjunction qui donne du poids à ces

A l'ouest, les prouesses rechnologiques seraient lemporaires : M. Renzo Piano a conçu des quais Nortanis qui convriraient la Seine entre l'île des Cygnes et la rive gau-che pour offrir un terrain artificiel aux pavillons et permettre un cheminement jusqu'à la tour Eiffel, fée turélaire...

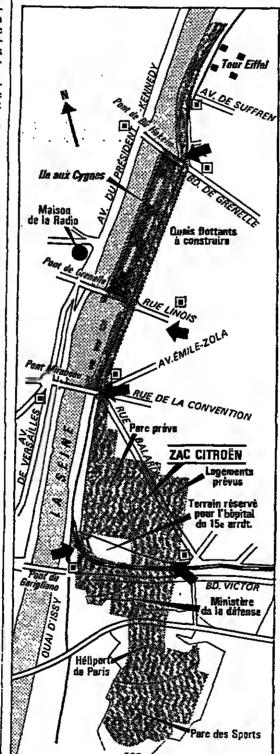
La municipalité accepte de bon cœur les cadeaux en nature que le gouvernement — par ailleurs si mali-cieux à son égard — offre à Paris : l'Opéra, le grand Louvre, le nouveau ministère des finances, l' « expo »... Elle espère en profiter pour accèlérer des projets aneiens, non financés (comme le nouveau pont entre les gares de Lyon et d'Austerlitz), se réjouit de voir libérer des terrains Hes ports sabliers sur les berges, les gares de marchandises, le « verrou » du ministère de la défense, boulevard Victor), qu'elle désespérait d'obtenir par ailleurs.

Mais elle tient à réaliser malgré tout ses propres ambitions et ne veut pas se désintéresser de ses propriétés terrains Citroen, entrepôts de Bercy) après les avoir prêtés. Des divergences de vues existent ainsi sur l'aménagement du secteur ouest. où la Ville eniend construire les logements prévus, quitte à les prêter pour l' • expo », mais ne veut pas livrer sans conditions l'ensemble du domaine Citroën aux aménageurs de

Entre l'urgence d'un calendrier impératif et l'harmonie nécessaire de l'aménagement de Paris à long terme, une course de vitesse es engagée. Des joutes aigues sont à

MICHÈLE CHAMPENOIS.

# SITE OUEST: PAVILLONS NATIONAUX



L'Expo occuperait à l'est 68,5 hecteres sur les deux rives de la Seine : 24 hectares appartenant à la Ville (notamment la partie centrale des entrepors de Bercy qui doit devenir un parc per la suite). 17,5 hectares du port autonome, 27 hectares du domaine de la S.N.C.F. entre les ponts de Tolbiac et de Bercy d'une part, et près de la gare de Lyon d'eutre part.

Reliée au Champ-de-Mars par les berges de la Seine.

orace à la construction de quais flottants entre les ponts

de Bir-Hakeim et de Grenelle, l'Exposition s'étendrait sur

62,5 hectares : 37,5 hectares appartiennent à la Ville de

Paris (terrains Citroen et parc des sports de la plaine de Vaugirard) : 11,5 hectares dépendent du port autonome de Paris : 7,5 hectares sereient pris à l'héliport de

l'Aéroport de Paris et 60 000 mètres carrés au ministère

de la Défense, boulevard Victor.

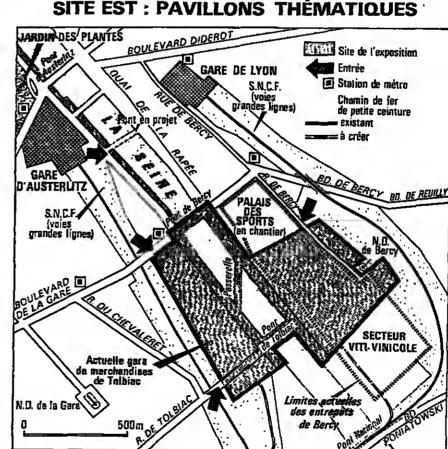
Sur les terrains Citroen, une emprise a été réservée pour

l'hôpital du quinzième amondissement qui doit en prin-cipe être construit avent 1989, La Ville n's formellement

accepté par Billeurs de « prêter » que les 14 hectares correspondant au futur parc en bord de Seine et elle veut

construira les logements prévus de part at d'autre de la

#### SITE EST: PAVILLONS THÉMATIQUES



# **MONNAIES**

#### FORTE CONTRACTION DES CRÉDITS EN EURODEVISES

Guaranty fait état, dans son dernier moins 20 %), sera accentuée, note la bulletin meusuel, d'une forte Morgan Guaranty, par les difficontraction des crédits en eurode-vises pendant les neul premiers mois de cette année. Leur montant est es-timé à 69,7 milliards de dollars, tions plus ou moins officieusement contre 104,1 milliards au cours de la période correspondante de 1981.

La tendance à la réduction d'un marché qui, depuis 1974, croissait à mêmes).

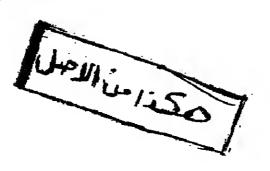
La firme new-yorkaise Morgan un rythme annuel très rapide (au données aux banques par leurs autorîtes de tutelle de respecter certain

- ratio - (sans compter la politique plus circonspecte des banques elles-

#### CHEFS D'ENTREPRISE

## Le Monde

**VOUS PROPOSE** MARDI et MERCREDI DANS SA RUBRIQUE IMMOBILIÈRE DES BUREAUX, DES LOCAUX COMMERCIAUX et INDUSTRIELS A PARTIR DU 5 OCTOBRE



# CRÉDITS, CHANGES ET GRANDS MARCHÉS

L'euromarché

# Un faible risque, atout décisif

L'Indonésie a obtenu cette semaine de meilleures conditions que la France pour lever 250 millions de dollars par le truebement d'un euro-crédit d'une durée de dix ans. Les Indonésiens acquitterent en effet un laux d'intérêt qui sera l'addition d'une marge de seulement 0,375 % au taux interbancaire offert à Londres sur les dépôts en eurodollars (Libor), soit 0,125 % de moins que ce que la République française servira sur son euro-emprunt bancaire de durée identique. Le montant recherché par l'Indonésie est toutesois ennsidérablement inférieur aux 4 milliards de dollars que draine acellement la France sur l'euromarché. Aussi l'écart entre les condi-tions peut-il partiellement se justifier, d'autant plus que la commission d'engagement de 0,25 % l'an, sur les fonds non utilisés, es la même daus les deux cas et que l'opération indonésienne est un crédit - standby - qui ne sera pas automatiquement tiré par l'emprunteur; l'emprunt français étant en grande partie de même nature, la différence de taux est done minime.

La communanté bancaire internationale n'en a pas moins été séduite l'Indonésie. Revenus fortement traumatisés de la réunion annuelle du F.M.I. à Toronto, les eurobançaires estimaient dans leur ensemble et espéraient que le temps des marges à 0,375 % était révolu. On n'en est apparemment pas encore là, puisque deux banques japonaises, une amérieaine et une britannique ont consenti à l'Indonésie ce que les au-tres considèrent comme des conditions de misère qui ne couvrent qu'à peine les frais encourus par la mise en pied et l'entretien ultérieur d'un

La crise financière qui s'est abattue sur un grand nombre de pays à travers le monde et qui, à son tour, a mis en péril le système bancaire international à cause du volume gigantesque de créances irrecouvrables, n mis les eurobanques dans une situation dangereuse. Celles qui unt enormement prete an Mexique attendent maintenant impatiemment la fin du moratoire de trois mois pour toucher leurs intérêts. Si, par malheur, ceuxci n'étaient pour une raison ou pour une autre pas payes, certains établis-sements seraient en difficulté. Jusqu'à maintenant, les grandes banques commerciales du monde entier finançaient leurs prets internationaux en dollars, en empruntant elles-mêmes au taux du Libor, voire en dessous pour les plus grandes. La crédibilité de celles ayant accumulé les engagements malheureux étant remise en question, ces dernières peuvent du jour au lendemain se trouver condemnées à acquitter une prime en addition au taux du Libor lorsqu'elles viennent se refinancer sur le marché des eurodevises. Leur bénéfice sur les eurocrédits qu'elles consentent est réduit d'autant et peut même complètement dispuraltre si la marge acquittée par l'emprunteur est, comme dans le cas de l'Indonésie, très faible.

Bien qu'il soit difficile de connaître le niveau des taux auxquels les aques empruntent elles-r on pense en général que les établis-sements italiens, par exemple, sont, depuis l'affaire Ambrosiano, pénalises d'environ 0.125 %. Il ne serait egalement pas étonnant que certaines banques françaises soient, pour des raisons différentes, dans la même situation. En revanche, pour les établissements n'ayant pas de problèmes de refinancement, l'Indo-nésie ainsi qu'un petit nombre d'autres pays comme l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont pour le prê-teur les yeux de Chimène parce qu'ils n'affrent qu'un très petit pourcentage de risques économiques et politiques. Il est évidemment préférable de gagner moins mais d'être certain de rentrer dans les fonds

Pour sa part, l'eurocrédit de 4 milliards de dollars de la République française ehemine lentement au gré d'une «syndication» qui a dé-huté un peu plus tard que prévu. Moins de 200 millions de dollars ont été placés cette semaine nuprès des banques de petite et de moyenne dimensions souscrivant individuelle-ment 10, 20 nu 30 millions de dollars. La réaction des établissements d'Extrême-Orient s'est révélée la plus décevante. Aucune des banques approchées dans cette région n'a accepté de partieiper à l'eurocrédit

#### Un évènement majeur

Jeudi 30 septembre, s'est ouvert à Londres le marché des «futurs», e'est-à-dire un marché à terme sur les devises, les taux d'intérêt et les emprunts à long terme du gouvernement britannique. Ce faisant, Londres va tenter de s'imposer par rap-port à Chicago où, depuis dix ans, fonctionne un marché de même nature dont le chiffre d'affaires, colossal, est de l'ordre de 25 à 30 millions de dollars par jour. Pour l'instant,

Londres ne traite que la devise américaine et la devise britannique. Le deutschemark, le franc suisse, le yen, les taux d'intérêt dans ces devises et les emprunts du Trésor de Sa Majesté, feront l'objet de transactions dans un proche avenir.

A l'issue d'une première journée de fonctionnement, beaucoup plus active que prévu, le marché londonien des «futurs» a traité 4 265 contrats, à trois et six mois, à peu près également répartis entre le dol-lar et la livre sterling, soit l'équiva-lent d'un peu moins de 4,3 milliards de dollars. Le même jour, Chicago a négocié 10 000 contrats, représentant 10 milliards de dollars, sur la devise américaine seulement. A Londres, les montants respectifs de chaque contrat sont de 1 milliard de dollars et 250 000 livres. Mnis la mise initiale par contrat n'est que de 2 000 dallars sur la devise américaine et de 1 000 livres sur le sterling. Ces faibles montants offrent des possibilités immenses pour les amateurs de baccara puisque, avec dix plaques n'ayant coûté que 10 000 dollars, on peut miser 10 mil-lions de dollars. En outre, la commission a l'avantage d'être extrêmement faible puisqu'elle n'est que de 1,50 livre sterling par contrat venant à échéance en décembre et mars prochains, soit moins de 20 F fran

Les fortunes se finit et se défont vite sur le marché des « futurs ». On peut aisément y devenir milliardaire en l'espace de quelques jours, voire dans certains cas de quelques

Mais le marché à terme des devises et des taux d'intérêt n'a pas uniquement un aspect spéculatif. Il est on effet vital pour toutes les sociétés opérant dans des devises qui ne sont pas les leurs. Un emprunleur français, par exemple, peut se couvrir contre le risque de changes Inhéremt à un crédit bancaire nu une émission euro-obligataire libellée en dollars ou en toute autre monnaie. Sur ce point, on espère que le gouvernement français n'a pas manqué de se couvrir pour les 4 milliards de dollars qu'il lève actuellement. Il en va de même pour les taux d'intérêt. Aussi, malgré des apparences au premier abord favorables et spéculatives, le marché des « futurs « remplit une fonction non seulement des plus bonorables mais également né-cessaire dans un monde où les marebandises et les monnaies s'échangent à un rythme neceléré.

CHRISTOPHER HUGUES,

#### Les devises et l'or

# Un dollar très demandé

A part une certaine agitation en début de semaine au lendemain des lections du Land de Hesse, en Alienagne, le calme a régné sur les marchés des changes au cours de la pe-riode sous revue. Le dollar est resté très demandé, battant même à nouenu son record à Paris à plus de 7.18 F, et ceci en dépit de tous les eléments contraires. Après un flé-chissement initial, le mark s'est un peu raffermi après la dédignation de M. Helmut Kobl comme ehancelier à Bonn, tandis que le franc français se comportait de façon assez satisfaisant, qe le franc belge donait à nouveau des signes de faiblesse, et que le cours de l'once d'or chutait brusquement en dessous de 400 dol-

Un dollar très demandé : cela u été le cas tout au long de la semaine, essentiellement pour l'écbéance de fin de mois; ont nussi joué un rôle les achats de pétrole (en légère reprise au seuil de l'hiver dans l'hémisphère boréal). Rien n'a pu affecter sa sante insolente, ni la baisse du taux de base d'une grande banque américaine, ni l'annonce, pour le mois d'août, d'un déficit record de la balance commerciale des Etats-unis (7 milliards de dollars), qui fit baisser les enurs pendant quelques heures seulement. A cette occasion, M. Michael Blumenthal, actuellement président de la société multinationale Burroughs, et qui fut seerétaire au Trésor du président Carter de 1977 à juin 1979, a prédit un prochain revirement de tendance sur le dollar. S'exprimant à Paris lnrs d'un déjeuner organisé par l'Executive Club, il a estimé que ce revirement se produirait de façon rutale, notamment vis-á-vis du yen, du franc suisse et, peut-être, du mark. La raisou? La dégradation

certaine et rapide, selon lui, du défieit de la balance commerciale améicaine qui, après le chiffre sans precédent du mois d'août, pourrait atteindre 60 à 80 milliards de dollars en 1983 et peut-être devautage en 1984. Toujours selon M. Blumenthal, cette degradation due à la fermeté ininterrompue du dollar depuis plus de deux ans, sera nussi longue que le redressement de la balance commerciale intervanant à partir d'octobre 1979, après trois ans de faiblesse, non moins ininterrompue, de la monnaie américaine. Préconisant un changement de la politique des Etats-Unis (réduction dn budget de in désense, forte augmentations des impôts et compression des dé-penses hudgétaires), il considère que le revirement de tendance est incluctable, même au cas où le président Reagan infléchirait sa propre

Le comportement du mark a été passablement heurté. En rechnte par rapport au dollar au lendemain des élection de Hesse, peu favorable à la coalition C.D.U.-F.D.P., il évoluait en dents de scie les jours suivants, au gré des tractations politiques, pour se raffermir un peu après le remplacement de M. Schmidt par M. Kohl au poste de chancelier. Pour les milieux sinanciers allemands et étrangers rien n'est réglé toutefois. Un certain doute pèse sur 'application effective des mesures annoncées par M. Kohl (économie hudgétaire, impôts et relance des investissements), compte tenu, notamment, des élections annoncées pour le printemps 1983. Quant à ces élections, si elles débouehaient sur deux blnes de même poids, minoritaires à 45 % avec les - verts - pour arbitres? De quoi faire frissonner lesdits

Le franc français o'a guère attiré l'attention cette semane, se comportant de facon assez satisfaisante, par rapport nux monnaies du Système monétaire européen notamment le mark, dont le cours n semblé se stabiliser un peu au-dessous de 2,8250 F. La Banque de France a peu profiter de l'échéance de fin de mois, souvent favorable au franc au raison des achats étrangers pour le règlement des exportations francaises, pour engranger quelques devises, sans excès, dit-on. De toute fa-con, si le franc doit être soumis à de nouvelles attaques ce sera pour plus tard, si le plan gouvernemental de redressement des équilibres ne ren-contre pas un réel succès. Pour l'instant, l'étranger s'interroge, avec un brin de scepticisme : le plan Bérégovoy pour la réduction du déficil de la Sécurité sociale lui apparaît pen convnincant. Une telle attitude constituera, sans doute, un sujet d'étonnement pour nos gouvernants, qui estiment « faire ce qu'il faut », mais les - gnômes de Zurich - sont comme Saint Thomas : il leur faut voir les résultats pour croire, et pour l'instant, ils ne croient pas encore.

Sur le marché de l'or, l'événemeni a été la chute subite du cours de l'once au-dessous de 400 doliars pour la première fois depuis le début d'août dernier, avec une remontée à 406 dollars à la veille du week-end. A l'origine de cette ebute, on trouve la vigueur du dullar, la crainte d'une remontée du taux d'intérêt et des rumeurs de ventes de métal par la République Sud-Africaine, à la recherebe de devises pour combler le défieit croissant de sa balance des

FRANÇOIS RENARD.

#### COURS MOYENS DE CLOTURE DU 24 SEPTEMBRE AU 1° OCTOBRE (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

DI ACE ILLE PEU Franc Franc D. Franc C. Live

PLACE	Libere	\$EU.	trançais	Sulta:	D. mark	belge	Florie	italienne
	_			_		-	_	-
Londres			-	_	-	•	-	
New-York	1,6990		t4,8154	46,0617	39,6039	2,0429	36,2318	0,0704
	1,7060		14,0845	46,2107	39,7456	2,0533	36,2844	0,8705
	t2,1723	7,1350		328,65	282,57	14,5760	258,51	5,8246
Parist	12,1126	7,1000		328,09	282,19	14,5790	257,61	5,0105
Zarich	3,6885	2,1710	36,4275		85,9801	4,4351	78,6594	1,5288
	3,6917	21648	30,4794		86,0095	4,4435	78,5195	1.5271
Franciert	4,2899	2,5250	35.3894	116,30	-	5,1583	91,4855	1,778t
	4,2922	2,5160	35,4371	116.26	_	5,1663	91,2917	1,7755
Browles	83,1660	48,95	6,8605	22,5472	19,3861		17,7355	3,4471
	\$3,0822	48,70	6.8591	22.5846	_t9,356t	-	17,6785	3,4368
	4,6892	2,7600	38,6832	127,13	L09,30	5,6384		1,9436
Amsterdyns	4.7017	2,7560	38,8183	127,35	to9,53	5,6591		1,5449
	2412,58	1429	199,62	654,07	562,37	25,6691	514,49	-
<b>M</b> ail	2417,40	1417	199.58	654,80	563,19	29,8965	514,15	-
	457,37	749,20	37,730t	L23.99	106,6L	5,4994	97,536Z	0,1895
Tokyo	455,58	267	37,6067	123,38	t06,12	5,4825	96,8795	0,1884

A Paris, 100 yers étaient cotés 2,6504 F, le vendredi 1= octobre contre 2,6591 F le vendredi 24 septembre.

# LES MONNAIES DU S.M.E.\*: DE LA PLUS FORTE À LA PLUS FAIBLE.

# Marché monétaire et obligataire

# L'attente

Une fois de plus, l'incertitude régnant sur l'évolution des taux d'intérêt nux États-Unis a pesé sur l'ensemble des marchés financiers mandiaux, y compris ceux des changes. Certes, un important ctablissement américain, Bankers Trust, a ramene, mardi, son taux de base (prime rate), de 13,50 % à 13 %, mais son exemple n'a pas été suivi par les autres banques. Certes, egalement, le taux des euro-dollars à six mois, qui sert de référence nux euro-crédits, a-t-il continué à flécbir leutement, revenant de 12 1/2 % à 11 3/4 % - 11 7/8 %. En revanche, le loyer de l'argent au jour le jour entre banques, le Federal Funds, s'est tendu, passant jeudi au-dessus de 11 %, pour revenir à 10 1/2 % à

la veille du week-end.

La croissance de la masse monétaire dépasse les normes fixées par le FED et fait craindre un durcissement de sa politique. Toutefois, la poursuite du ralentissement de l'inflation (+ 0,3 % en août) et, surtout, le net fléchissement des indicateurs économiques américains au cours du même mois (~ 0,9 %), après quatre mois de hausse consé-cutifs, ne plaident guére en faveur d'un tel durcissement. Bien plus, la rumeur d'une nouvelle réduction du taux d'escompte officiel courait avec insistance à la veille du week-end. Selon les milieux financiers internationaux, elle s'imposerait en raison de la situation peu confortable de certaines banques américaines lourdement engagées sur l'étranger; selon une autre rumeur, un grand établissement bénéficierait, actuellement, de concours important de la part du FED. Cependant, au lieu de la diminution attendue de la masse monétaire (on parlait de 1 à 2 milliards), e'est une augmentation de 400 millions qui était annoncée vendredi soir pour la

semaine se terminant au 22 septembre. Ailleurs, l'intente est également de règle, sauf en Grande-Bretagne, où la Banque d'Angleterre a abaissé par trois fois de 1/8 % son taux d'intervention, ce qui devrait, logi-quement, ineiter les banques à féduire à reusent les tentes de les

réduire à nouveau leur taux de base, fixé actuellement à 10,50 %. En France, la Banque centrale n commencé, lundi, par » ineiter » le marché à coter 14 % sur l'argent au jour le jour, en baisse de 1/8% (le taux de 141/8% était pratiqué depuis le 2 septembre dernier) ; else appuyait le mouvement le lende-main en ndjugeant 27 milliards de francs pour la lourde échéance du 30 septembre à 13 3/4 %, en diminution de 1/4 sur les 14 % pratiques depuis le 30 août dernier.

En conséquence, le bruit courait, cette semaine, d'un nouvel abaissement du taux de base des banques, qui serait susceptible de passer de 13,25 % à 13 % dans le courant

Un marché obligataire plus lourd Sur le marché obligataire, un peu Sur le marcoe congaraire, un peu d'engorgement s'est manifesté cette semaine, plus sensible du côté des investisseurs institutionnels (compagnies d'assurances, eaisses de retraite) que de celul des particu-liers. Ainsi, l'emprunt du Crédit national à 16,40 % s'est placé lentement, un peu plus vite à la fin. Contrairement à ce que certains escomptaient, les deux emprunts qui seront lancés la semaine prochaine pour le compte de la C.A.E.C.L le seroni au taux facial inchangé de 16,40 % (celui du Crédit national) et non eu baisse. L'accueil réservé à l'emprunt d'Air France (700 millions de francs) a été plutôt réservé (les compagnies aériennes n'ont pas

bonne presse actuellement, et ceci dans le monde entier), tandis que celui de la C.A.E.C.L. (1,5 milliard de francs) se place mollement. Sur le front des rendements du marche secondaire, les emprunts d'État a plus de sept ans se négocient à 15,66 % contre 15,57 %, ceux à plus de sept ans à 15,58 % contre 15,68 %, le secteur publie passant de 15,90 % à 15,96 %, scion les indices Paribas.

Ces derniers, récemment modiliés, révèlent tont de même un léger effritement, avec, comme nouvelle base pour la semaine, respectivement 15,57 %, 15,56 % et 15,84 %.

Un vent de réformes paraît souffler en ce moment sur le marché obligataire. Tandis que les tarifs de courtage sur les transactions boursières sont en cours de réexamen, il est question d'instaurer une cotation en qualité des émissions à la manière du - Rating « international des nrganismes spécialisés comme Moosy's et Standard and Poor. On pourrait imaginer trois catégories, A. B. C. au lieu des deux actuelles (secteur publie et secteur privé), en fonction, dans un premier temps, de la tenue des cours sur le marché secondaire. D'autres modifications sont à l'étude. Signalons enfin une rumeur, insistante, sur le lancement eventuel, à la fio de 1982 ou au débnt de 1983, d'un « grand » emprunt d'État de 25 milliards de francs (pas moins!), destiné aux investissements. Le record précédent a été établi à l'automne 1981 (15 milliards de francs à 16,75 %, autre record), et sera difficile à battre. Le Trésor, si ce projet est mis à exécution, risque d'assécher le marebé pendant un mois, sauf à offrir des conditions très favorables.

#### Les matières premières

# Net recul du nickel

MÉTAUX. - Le cuivre a reculé une pénurie des approvisionnements dans le sillage des métaux précieux et à la suite de la réduction du prix de vente du producteur canadien Nnranda et du producteur américain Asarco. Ce dernier a cependant pratiqué deux hausses dans la journce de vendredi qui ont fait remonter le tarif de son métal de 64 cents à 65 cents la livre-poids. Selnn les experts londoniens de Meials and Minerals Research Services, la diminution de la production mondiale devrait se traduire par une reprise des cours, mais elle ne pourrait eire que temporaire en raison de la relance probable de cette même production qui s'ensuivra. Resistance de l'étain après la reconduction, par le conseil imernational de ce métal. des quotas d'exportation des pays membres à leur niveau trimestriel netuel, soit 23 200 tonnes. En revanche, le niekel est tombé à son planeher depuis l'ouverture du marché de Londres en avril 1979, certains courtiers estimant même que les cours sont inférieurs à ceux du métal de récupération.

TEXTILES. - Tassement des cours de la laine et du coton, mais assez bonnes dispositions du jute favorisé par l'accord de principe conclu au milieu de la semaine entre pays producteurs et pays consommateurs afin de faire face à la concurrence des fibres synthétiques. L'ac-cord définitif prévoyant la création d'une organisation internationale du jute en 1983 a d'ailleurs été signé vendredi après-midi à Genève.

CAOUTCHOUC. - La décision de la Malaisie de constituer un stock de 129 000 tonnes, l'équivalent de 8,5 % de sa production, au cours des six prochains mois a procuré un soutien aux cours du caoutehoue natu-

DENRÉES. - Forte hausse de eafé qui u notamment terminé sur sa bausse limite autorisée (contrat de janvier) à Paris vendredi, à la suite des décisions prises par l'Organisation internationale en matière de contingentement qui font craindre

à court terme, le quota d'exportation du troisième trimestre (octubrodécembre) n'étant que de 12,7 millions de saes contre 13 millions l'année dernière. Si les enurtiers Inndoniens E. D. and F. Man n'excluent pas cette éventualité, ils estiment toutefnis que le quota annuel de 56 millions de sacs pour la saison 1982-1983 dépassera la demande glabale. A noter, d'autre part, que l'Organisation internationale s'est refusée à commenter les ruments selon lesquelles la Hongrie, la Yougoslavie et Israel se retireraient de l'accord international pour profiter des rabais consentis aux pays eonsommateurs non membres. La faiblesse initiale de la tendance ayanı été enrayée par des informations selon lesquelles l'U.R.S.S. aurait procédé à l'acbat de 250 000 à 300 000 tonnes de sucre, cette denrée a conclu la semaine sur une note

Le cacao s'est montré irrégulier, les ventes opérées par les produc-teurs d'Afrique francophone ayant été, en partie, contre-balancées par l'estimation des coursiers londoniers Gill and Duffus concernant l'excédent mondial pour la saison 1982-1983 qu'ils situent entre 20 000 et 30 000 tonnes — le plus faible depuis quatre ans, - enntre 94 000 tonnes en 1981-1982. Le report sine die de la décision des mem-bres de l'accord international au sujet du renfareement du stack régulateur a cependant ajouté un élèment d'incertitude.

CÉRÉALES. – Faiblesse endémique des efréales aggravée par les estimations du Conseil international du blé faisant état d'une récolte record de 464 millions de tonnes cette année contre 460 millions de tonnes

#### LES COURS DU 1" OCTOBRE 1982

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

MÉTAUX. – Londres (en sterling par tonne): euivre (high grade cathodes), comptant, \$11.50 (824.50); à trois mois, \$29 (839); étain comptant, 7 310 (7 260); à trois mois, 7 260 (7 210); plumb, 288.50 (296.50); zinc, 439 (440.50); aluminium, 550 (551); nicket, 2 390 (2 450); argent (en pence par once troy), 490.50 (516). – New-York (ca cents par livre): enivre (premier lerme), 59.20 (61.45); argent (en dollars par once), 286 (316); ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), 55.50 (55.50); mercure (par bouteille de 76 lbs), 352-375 (352-375]. – Pessang: étain (en ringgit par kilo), 29.15 (29.21). METAUX. - Loudres (on sterling par

TEXTILES. - New-York (cn cents par livre) : coton, octobre, 62,10 (62,70); décembre, 64,30 (65). -(62,70); decembre, 64,30 (63). — Londres (en nouveaux pence par kilo], laine (peignée à sec), octobre, 350 (360): jute (en livres par lonne), Pakistan, White grade C, 240 (240). - Roubalx (en francs par kilo), laine, octobre, 42,70 (43).

CAOUTCHOUC. - Londres (en nouweanx pencer par kilo): R.S.S. (comptant), 48,75-50,75 (47,50-49,25). —
Penang (en cents des Détroits par kilo): 198,50 (199,25-199,75).

100

DENREES. - New-York (on cents par lbs; sanf pour le cacao, en dollars par tonne): cacao, décembre.1 535 (1525); mars, 1 610 (1 600); sucre, janvier, 6,69 (6,92); mars, 7.16 (7.60); café, décembre. 145,01 (138,25); mars, 137,45 (131,55). — Londres (en livres par tonne): sucre, janvier, 104 (102); mars, 108.20 (112,55); café, novembre, 1 527 (1 394); janvier, 1 401 (1 259); cacea, décembre, 995 (982); mars, 1 027 (1 017). — Paris (en francs parquintal): cacea, décembre, 1 210 (1 205)); mars, 1 255 (1 255); café, novembre, 1 848 (1 643); janvier, 1 665 (1 550); sucre (en francs partonne), novembre, 1 340 (1 380); décembre, 1 332 (1 377); tourteaux de soja. — Chicago (en dollars partonne), octobre, 151,40 (154,50); décembre, 155,60 (159). — Londres (en livres par tonne), octobre, 113,50 (118); décembre, 116,70 (119,50). Loudres (on livres par tonne) : sucre

CÉRÉALES, — Chiesgo (en cents par hoissean): blé, décembre, 316 3/4 (335 1/4); mars, 337 1/4 (335 1/2); mars, décembre, 221 (224); mars, 236 1/4 (240). INDICES. - Moody's, 972.70 (990.90); Renter, 1 508.60 (1 515.90).

# LA REVUE DES VALEURS

# BOURSE DE PARIS

ES chiffres sont là. Avec un recul de 2,2 % environ, la Bourse de Paris a subi cette semaine sa plus forte baisse depuis près de deux mois selon l'indicateur instantané tambis que l'indice de la Compagnie des agents de change restait frileusement à l'abri de la barre des 100:

Si cette réaction du marché parisien reset un caractère avant tout technique en raison du faible volume des échanges (ceux-ci atteignment pénible-ment les 80 millions de francs sur le marché à terme en fin de semaine), il est tout de même possible d'en tirer quelques enseignements par rapport aux autres places internationales.

A la différence de Waff Street où les boursiers new-yorkais ont laissé l'indice Dow Jones retomber jeudi au-dessous de la harre des 900 points pour maréconomique au quatrième trimestre 1982, du moins tel qu'on le cultive à la Maison Blanche, « à Paris, on travaille plutôt sans filet » fait valoir un familier de la rue Vivienne. quer les doutes que leur inspire l'espoir d'une reprise

Entendez par là que si le grand frère américain peut se permettre une pluse de consolidation après son envoiée de 150 points en trois semaines, le palais Bronguiart, lui ne peut guère anticiper de reprise significative tant qu'il sera tiraillé entre un environnement international défavorable et une conjoncture Semaine du 27 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 1982.

#### La chute

domestique qui ne l'est pas moins pour les entreprises francaises.

Toute la semaine, les professionnels sont restés à l'heure allemande dans la mesure où tout retournement de la situation politique outre-Rhin ne manque-rait pas d'avoir un effet immédiat sur le deutschemark avec les conséquences que l'on imagine pour un pays qui voit dans la République fédérale allemande son premier partenaire commercial. Les déboires du parti libéral lors des élections de Hesse out procuré un certain répit au franc français face au mark sur la scène monétaire et les opérateurs en ont profité pour interroger leur boule de cristal sur la situation dans l'Hexagone.

Las! les tireuses de cartes n'ont pas eu la main heureuse ces derniers temps et la dernière qu'elles ont abattue, l'enquête de conjoncture de l'INSEE, incitait plutôt les investisseurs à se prendre la tête à deux mains. Carnets de commandes dégarnis, stocks de produits finis trop importants, baisse de l'activité depuis la fin de l'été, notamment dans les industries de biens intermédiaires et de consommation...

Face à cet inventaire bordé de noir, les mesures amoncées en fin de semaine pour allèger les charges

financières des entreprises, conformément à l'engagement pris par le président de la République à l'occasion de son voyage dans la région Midi-Pyrénées, n'ont pas réussi à dérider l'atmosphère sous les colonnes alors que quelques titres réagis-saient aussitôt à toute information qui les visait directement.

Ainsi, Sanofi, la filiale hygiène-santé d'Elf-Aquitaine, chutait de près de 4 % mercredi dès que fut confirmée la baisse de 1,1 % du prix de vente des médicaments, tout au moins d'une dizaine de spécialités produites par huit laboratoires pharmaceutiques. De même, la SCOA perdait près de 10 % en l'espace de deux séances après la démission-surprise de son président, M. Gérard Lefort, qui n'a guère eu le temps de faire ses classes à la tête de ce groupe de négoce international en proie à de sérieuses difficultés financières.

Aux valeurs étrangères, les mines d'or ont bénéficié enfin de la légère remontée du métal fin tandis que la devise-titre se maintenait aux alentours de 8,40 à 8,50 F, le repli observé jeudi (8,25 F) étant simplement dû à des ventes opérées pour le compte d'une des principales banques de la place.

SERGE MARTL

#### Valeurs à revenu fixe

ou indexé				
	l=oct.	Diff.		
4 1/2 % 1973	1 799,00	- 46,00		
7% 1973	7 980.00			
10,30 % 1975	85,20			
PME 10.6 % 1976 .	83.40			
8,80 % 1977	100,40			
10 % 1978	80,70			
9.80 % 1978	79,90	0,40		
8,80 % 1978	80,30			
9 % 1979	76.78	- 0,30		
10.80 % 1979	82,10			
12 % 1980	9135			
13,80 % 1980	94,30			
16,75 % 1981	1 03,30			
16,20 % 1982	1.00,20	inch.		
16 % 1982	99,85			
C.N.E. 3%	3 650,00	<b>- 60,00</b>		
C.N.B. bg. 5 000 F	100,85	+ 0,15		
C.N.B. Paribas				
5 000 F	100,95			
C.N.B. Sacz 5 000 F	100.60	+ 0.16		
C.N.L 5 000 F	100,70	+ 8,25		

#### Banques, assurances sociétés d'investissement

La Barclays Bank S.A., l'une des: filiales en France de la «merchant bank» britannique, vient de consti-tuer la Compagnie financière Banclays dont la présidence a été confiée à M. Pierre de Lalande de l'Héraudière, actuellement vice-président directeur-général de Barclays Bank S.A., la direction generale étant assurée par M. Eric

1º oct. Diff.

• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •		
Bail Équipement	188	+ 18
B.C.T	106	+ 10.60
Cetelen	186	- 8
Chargeurs Réunis	189 .	+ 1.
Bancaire (Cic)	193,50	- 8.50
C.F.F	391	+ 5.10
C.F.1	- 200	+ 6
Eurafrance	359,70	+ 8,78
Hënin (La)	350,50	- 5
inun Pi-Monocau	197	- 1
Localrance	182	- 3,50
Locindus	418	+ 5
Midi	623	20
O.F.P (Oma. Fin		
Paris)	698	<b>∸ 23</b>
Parisienne de réese.	278	
Prétabail	550	
Schneider	100,50	- 4
U.C.B	109	- 2.50

#### Filatures, textiles, magasins

Fort de l'expérience de son premier magasin de sport onvert en mai 1981 à Bondy (Selne-Saint-Denis), le groupe Darty vient-d'ouvrir une seconde surface de ente à Paris, sons l'enseigne Sparty .. Créée en décembre 1980, cette - Société de diffusion sports et loisirs » a réalisé pour su première année d'exercice un chiffre d'affaires de 15 millions de F en 1981 (20 millons de F sont en-comptés pour l'année en cours) et qui devrait atteindre les 60 millons de F en 1983 compte tem du non-veau magasin qui vient d'ouvrir ses portes et de trois autres surfaces de entes qui seront créées l'année prochaine en région parisicune.

	l≠ oct.	Diff.
André Roudière	72,50	+ 15
F. F. Agache-Willot 8.H.V.	50,70 109,50	+ 4.58
C.F.A.O	545 802	- 34
Darraty	853	- 12
D.M.C	32,30 141,50	+ 1,50
La Redoute	930	- 19
Noquelles Galcries	82,50 179,60	+ 6,50 3,40
5.C.O.A	29,25	- 2,65

#### Bâtiment, travaux publics

Date to the protection				
1.2	l=oct.	Diff.		
Anzil. d'entreprises Bouygues Ciments Français Dumez J. Lefebvre Generale d'Entrepr. G.T.M. Lafarge	910 713 131 1 153 178 - 283,50 355 210,10	+ 14 - 7 - 2 - 9 - 2 + 13,50 - 15,50 - 0,90		
Maisons Phénix Poliet et Chansson S.C.R.E.G.	300 288 98,90	+ 2 - 13 - 1,19		

#### Alimentation

Depuis plusieurs jours, la Bourse attendait une bonne nouvelle sur B.S.N. Gervals-Danone. Voilà qui est fait avec l'annonce de résultats consolidés en progression de 30 % environ pour le premier semestre 1982 par rapport à la période comparative du précédent exercice. Le groupe fait état, en effet, d'un bénéfice net (part du groupe) de 339 millions de francs (contre 258 millions) sur un chiffre d'af-faires de 10,04 milliards (contre 9,20 milliards).

L'explication à la récente haus du cours de l'action Saint-Louis Bouchon a également été fournie cette semaine par m communiqué commun à la société et à la firme Lesieur S.A. Dans ce document, le numéro un des huiles alimentaires en France et la seconde entreprise sucrière indiquent qu'elles ont pris chacune une participation de 5 % dans le capital de l'autre société, ces intérêts croisés marquant « une volonté de coopération dans des domaines autres que ceux de leurs ac-tivités traditionnelles »: Cette opé-ration permet également à la Banexi, la banque d'affaires de la B.N.P. qui détient 27 % de Lesieur, d'axer son action sur le développement de l'industrie agro-alimentaire

	10 oct.	Diff.
Beglin-Say	202	+ 2,50
Bongrain	1 022	- 49
B.S.N. G. Danone	1 458	- 37
. Cerrefour	1 425	- 2
Casino	1 188	- 9
Cédis	641	- 14
Euromarché	1 010	- 10
Guyenne et Gasc	370	- 10 .
Lencor	780	+ 10
Martell	735	5
Moet-Hennessy	769	- 27
Munun	350	+ 8
Occidentale (Gale)	386	- 6,50(1)
Olida Caby		+ 7,20
Pernod-Ricard	351	+ 23,58
Promodès	1 190	+ 100
Source Perrier	171,20	- 1,80
Radar		
St-Louis-Bouchon	159 250	- 10
C.S. Sampiquet	1 200	- 70 ·
Venve Cliquot	868	- 10 - 2
Vinîprix Nestlé	13560	- 140
. Itemes	13360	_ 146
	- 1	
00.0		
(1) Compte tenu	o ma ce	empon de
16,50 F.	·]	
	-	• • •

#### Matériel électrique services publics

	le oct	Diff.
Alsthon-Atlantique .	139,80	- 3,20
CEM	31	+ 1
CIT-Alcatel	732	- 36
Crouzet	140,20	- 9,80
Générale des Eaux	301	- 11
Intertechnique	1 120	- 30
Legrand	1 513	- 43
Lyonnaise des Eaux .	393	- 22
Machines Bull	27,25	- 1,45
Matra	1 745	- 40
Merlin-Gérin	555	- 10 - 9
Moteur Leroy-Somer	350	- 2,20
Moulinex P.M. Labinal	53,20 - 207	- 13,20
Radiotechnique	299	- 4
S.E.B.	222	+ 1.50
Signatux	410	- 23
Télémec. Electrique	733	+ 3
Thomson-C.S.F.	136	- 19.50
LB.M.	617	- 32
1.T.T(1)	215	10,50
Schlamberger	297,50	-15,40
C	044	**

(1) Compte tenn d'un coupon de 4 F.

# Mines d'or, diamants

- 71,1	le oct.	Diff.		
Amgold	-654	+ 9		
Anglo-American	102,60	+ 0,20		
Buffelsfoaten	307,00	- 14,50		
De Beers	41,58	- 0,68		
Driefontein	198	- 5,50		
Free State	278	- 2,20		
Goldfields	6t 40	- 2,46		
Gencor	:142	+ 1		
Harmony	113,50	- 5,80		
President Brand	285	- 5		
Randfontein	588	- 17		
Saiat-Helena	260	- 10		
Western Deep	283.20	-14.80		
	707	15.50		

#### Métallurgie

#### construction mecanique

Les actions de la société Trailor ont été suspendues lundi 27 septembre à la Bourse de Paris. La société américaine Pullman Inc qui détient 68,6 % de Trailor faisait savoir ultéricurement qu'elle se proposait d'offrir aux actionnaires minoritaires de la firmu française qui le sonhaite-raient la faculté de lui vendre leurs

Grandes manœuvres cette semaine dans l'industrie automobile à l'occasion du soixante-neuvième salon qui a ouvert ses portes le 1 de octo-bre. Le conseil de surveillance de Pengeot S.A. qui coiffe les deux filiales de production (Automobiles Pengeot el Antomobiles Citroën) a décidé de porter de trois à quatre le nombre des membres du directoire pour y faire entrer M. Jacques Calvet. L'ancien président de la Banque Nationale de Paris viendra épauler M. Jean-Paul Pareyre, le président, su sein du groupe Peugeot où il a fait discrètement son entrée en juin

		l= oct.	Diff.
	Alspi	78	- 3
	Amrep	850	+ 5
	Avions Dassault B	495	+ 4
	Chiers-Charillon	12	- 0,20
	Creusot-Loire	69,50	- 4
•	De Dietrich	320	- 10
	FACOM	593	- 1
	Fives-Lille	140.10	+ 0,10
•	Fonderie (Générale)	47	- 2,90
	Marine-Wendel	46,10	+ 0,10
	Metal Normandie	10	- 0,10
	Penhoët	322	- 11
	Pengeot S.A	132,10	- 0,70
	Poclain	88	+ 9,50
	Pompey	94	- 2
	Sacilor	32,20	inch.
	Sagem	106,50	- 59
	Saulnes	25,20	+ 0,10
	Sannier-Duval	47.20	- 1.80
	Usinor	2.29	- 0,06
	Valéo	188	+ 2
	Vallource	117,90	+ 1,90
	Pétroles		

	l= oct.	Diff.
Fif-Acritaine	101 8	0 - 230

Elf-Aquitaine	101,80 157	- 2,30 - 7	
Francarep	39,20	+ 6	
Petroles française	99,10		
Pétroles B.P	39,30		
Primagaz	257	6	
Raffinage	75,10	- 6,40	
Sogerap	279	+ 8	
EXXOR	235	+ 2	
Petrolina	820	- 19	
Royal Dutch	268,50	- 5,50	
Mines, caoutchouc,			

outre-mer		
l" oct.	D	ff.
Geophysique imétal Michelin M.M. Penarroya Charter INCO R.T.Z. Z.C.I.	1 050 43,50 630 40,70 26,80 78,70 61,50 2,01	- 150 - 5,59 - 16 + 3,89 - 1,80 - 3,35 - 0,70 - 0,50

#### Produits chimiques

	l= oct.	Diff.
Institut Mérieux Laboratoire Bellon Nobel-Bozel Roussel-Uclaf	717 254 14 222	- 13 - 7 + 0,1 + 11,50
B.A.S.F. Bayer Hoechst 1.C.L Norsk-Hydro	394 376 361 42,10 330	- 8,50 - 5 - 17 - 0,90 - 11

#### VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

	11010	-
·	titres	cap. (F)
	-	_
Lesieur(1)	. 65 950	49 598 45
4 1/2 % 1973	. 22 700	40 767 50
7 1/2 /0 15/3		24 7/0 75
Avious Dassault (2)	47 175	24 308 5
R.S.N. Gerv. Dano.	13.866	20 536 57
Desire Oct ve Dance		14 000 31
S.A.T. (3)	. \$2 125	14 636 21
(I) Line séance :	antaman	
TELLING SERVICES	enemen	L.

(2) Deux séances seulement.(3) Quatre seances seulement.

#### Valeurs diverses

La société de droit belge Compe gnie internationale des wagons-li et du tourisme qui doit prochaine ment mettre un point final à son ray prochement avec la chaîne P.L.M annonce pour le premier semestr 1982 un chiffre d'affaire global d 14,6 milliards de francs belges pou les secteurs ferroviaire, hôtelier restauration, l'activilé louristiqu représentant à elle seule 18,9 m liards de francs belges, ces chiffre marquant, en moyenne, une progre sion de 20 % à 30 % sur la périod comparative de 1981.

a-	Agence Havas	325	+ 18
rs	A.D.G.		
e-		138	inchangé
	L'Air Liquide	445	- 18
<b>p</b> -	Arjomari	100,80	- 5,20
ſ	8ic	420	- 24
æ	Bis	151,30	- 13.50
	Club Mediterrance	485.50	- 17,50
de		735	
BГ	Essilor		- 18
	Europe 1	548	+ 18
et	Gle Ind. Part	165,20	+ 5,20
це	Hachette	535	- 15
il-	J. Borel Int	100	inchangé
	Oréal (L')	976	- 8
cs	Navigation Mixte	149.50	
S-			
de	Nord-Est	41,30	
1C	Presses de la Cité	755	- 8
	Skis Rossignol	544	+ 7
	Sanofi	240	- 14
	U.T.A	173	_ ž

#### Une nouvelle race de titres : les « actions accumulantes »

Pour Pessentiel - si Pou fait abstraction de quelques modifica-tions apportées par la commission des finances, notamment sur les certificats d'investissements, — le projet de loi sur le développement des investissement et le contraction des investissements et la protection de l'épargue a été adopté en l'état mardi 28 septembre par l'Assem-blée nationale.

Le Palais-Bourbon a toutefois voté un important amendement présente par M. Christian Pierret (P.S., Vosges), rapporteur de la commission des finances, sur pro-position de M. Jacques Marette (R.P.R., Paris), et qui permettra d'émettre des actions à titre de dividende ou « actions accumu-« accumulatives shares » telles qu'elles existent dans les pays

A cet effet, un article 5 bis a été inséré dans le chapitre premier de la « loi Delors » afin de compléter l'article 350 de la loi du 24 juillet 1966 sur les sociétés par les dispo-

 ART. 351. — Dans les so-ciétés dont les actions sont ins-crites à la cote officielle ou à la cote du second marché (1), l'as-semblée générale extraordinaire des fonctionnires, sur le rapport de conseil d'administration ou du directoire, selon le cas, et sur le rapport spécial des commissaires aux comptes, peut décider, pour une période qui ne peut être supéricare à cinq exercices, que chaque actionnaire aura le choix entre le paiement du dividende en numé-raire et l'attribution d'actions nou-

 ART. 352 - La valeur des
actions distribuées dens les condiactions distribuées dans les condi-tions fixées à l'article précédent ne nons nixees à l'arricce precedent ne peut être inférieure à la moyeme des cours cotés aux vingt séauces de Bourse précédant le jour de la mise en distribution.

 Lorsque le montant des divi-dendes auquel il a droit est infé-rieur à la valeur aloss déterminée ou ne correspond pas à un nombre entier d'actions, l'actionnaire doit, dans un délai d'un mois, régler la différence en numéraire :

· ART. 353. - L'augmentation de capital résultant de la rémunération en actions nouvelles ne

donne nas lieu aux formalités prevnes aux articles 189, 191 (ali-nes 2) et 192. Elle est définitivement réalisée du seul fait de l'attribution des actions nouvelles et, le cas échéant, du règlement en numéraire prévu au dernier alinéa de l'article précédent. » Dans les deux mois qui suivent

la clôture de chaque exercice, le conseil d'administration ou le directoire constate, s'il y u lieu, le nombre des actions uonvelles nombre des actions uouvelles émises dans les conditions prévues à l'article 351 et apporte les modi-dications nécessaires aux clauses des statuts relatives au montant du capital social et an nombre des ac-

positions ci-dessus ne s'appliquent ui aux actions régulièrement émises par conversion d'obligations convertibles à tout moment ni aux actions émises dans les conditions prévues aux articles 351 à 353.

Au-delà de cette terminologie juridique, de quoi s'agit-il? Tout simplement de permettre aux sociétés françaises inscrites sur le marché boursier d'émettre « au robinet » des actions destinées aux porteurs de valeurs mobilières qui veulent réinvestir leurs dividende

Après la possibilité d'émettre des obligations convertibles et des titres réservés nux salariés dans le cadre de la loi de 1973, cette dispomoins qu'une nouvelle dérogation au système de capital fixe, en attendant que soit un jour admise en France la notion de capital êmis et de capital autorisé, le plafond de ce dernier étant fixé en assemblée générale par les actionnaires po une durée de cinq ans.

Dans son rapport sur la protec-tion et le développement de l'épar-gne, la commission Dautresme cile l'exemple de la société américaine Amax Inc., qui a mis au point à la fin de l'exercice 1980 un plan de réinvestissement des dividendes en actions auquel participent déjà 15 % des actionnaires d'Amax Inc.

(1) Le « second marché » est appelé à remplacer le hors-cote • spécial •.

LE	LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)						
	27sept.	28 sept.	29 sept.	30 sept.	l oct.		
Terme	98309411	174341023	136810182	125726124	111073902		
R. ct obl	734986819 78857203	983882833 74945018		507096869 75467222	688609588 60325024		
Total	912153433	1233168874	1088413461	708290215	860008514		
INDICES	QUOTID	ENS (INS	EE base 100	), 31 décem	bre !981)		
Franç	103,7	103,8	103,2	102,3			
Eurang	117	118.1	117.9	115,3	l		
1 .	COMPAC	NIE DES A	CENTS DE	CHANCE			

	co					ENTS I		CHANG	E		
Tendance	1	116.3		116,1	ļ	115,2	1	114,5	1	114.2	
		(b	ase	100, 31	déc	cembre i	198	1)			
Indice gên.	. I	99.9	ı	100	1	99,6	ı	99,2	ı	98,6	

#### BOURSES ÉTRANGÈRES

#### **NEW-YORK**

La réaction technique intervenue venla barre des 900 points en termes d'in-dice Dow Jones des valeurs industrielles nfoncées la veille. Vendredi, l'indice Dow Jones

concluait la semaine au niveau de 907,74 contre 919,51 la semaine précé-

	Cours 24 sept.	Cours 1er oct.
Alcoz	25 7/8 56 5/8	26 5/8 57 3/4
Boeing	22 5/8 40 5/8	21 1/8 43
Du Pont de Nem	36 1/8	35 1/4
Eastman Kodak Exxon	85 277/8	83 27 7/8
Ford	26 1/8	27
General Foods	75 1/8 38 3/8	76 3/4 38 5/8
General Motors Goodyear	46 5/8 25 5/8	47 3/8 25
1.8.M	76 1/8	74 1/2
t.T.T	26 3/4 25	26 1/4 24 1/2
Pfizer Schlumberger	69 1/8 36 1/2	72 3/8 35 1/2
Texaco U.A.L. Inc.	28 3/4 20	29 1/8 19 4/8
Uruon Carbide	48 3/8	473/4
U.5. Steel	18 1/4 33 1/8	177/8 313/8
Xerox Corp	33 1/4	33 3/8

#### LONDRES

#### Tassement

Tiraillé entre la chute de Wall Street es l'espoir d'une désescalade supplémen-taire des taux d'intérêt aux États-Unis et, par ricochet, en Europe, le Stocks Exchange est resté hésitant :

Les valeurs industrielles ont peu varié d'une semaine à l'autre, et l'attention des boursiers s'est surtout portée sur deux OPA, celle de Paternoster Stores sur la filiale britannique de Woolworth et celle de la chaîne de distribution alimentaire Linfood sur sa concurrente Fitch Lovell

Indices - F.T. - du la octobre : industrielles : 579,4 (contre 581.6); mines d'or : 358,9 (contre 370,6); fonds d'État: 79,54 (contre 78,80).

	Cours 24 sept.	Cours I" oct.
Bowater	203	198
Brit. Petroleum	290	282
Charter	193	188
Courtaulds	76	77
De Beers (*)	5.05	5
Free State Geduld*	35 1/4	33 1/8
GL Univ. Stores	610	623
Imp. Chemical	298	282
Shell	406	392
Vickers	125	119
War Loan	33 7/8	34 1/4

#### (\*) En dollars

#### FRANCFORT Une semaine politique

La Bourse de Francfort a vécu, cette semaine, à l'écoute des remous poiti-ques suscités par la perspective de chan-gement au Bundestag et à la Chancelle-rie. L'effundrement des libéraux aux élections de Hesse a fait lourdement chuter les cours en début de semaine, de nombreux titres perdant jusqu'à 10 marks, mais la cote a repris un peu de hauteur par la suite après l'annonce d'un accord entre chrétiens-démocrates et libéraux pour renverser le chancelier

Selan l'indice de la Commerzbank 1708 2 vendredi contre 710.1 la semaior précedente), les cours se sont effrites par solde.

	Cours 24 sept.	Cours le oct.
A.E.G	31,20 117,20 113,90 121,50 111,70 140 249,20 129,70 YO	33 116,80 111,30 121,50 107,90 139,90 247,50 134

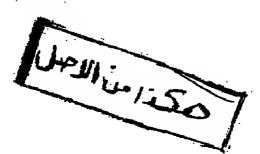
#### En baisse

influencé par le repli de Wall Street durant la majeure partie de la semaine et par la nouvelle dépréciation du yen face au dollar. le marché a baissé, l'in-dice Nickel Dow Janes perdant finalement 150.18 yens, à 6 877.90, tandis que l'indice général du Kabuto-Cho ré-gressait à 520.76, en repli de 8,37 points sur la semaine précédente.

Akai     265     256       8ridgestone     444     434       Canon     871     860       Fuji Bank     500     500       Honda Motors     749     764		Cours 24 sept.	Cours
Matsubshi Heavy . 178 168 Sony Corp	8ridgestone Canon Fuji Bank Honda Motors Matsushita Electric Mitsubishi Heavy Sony Corp	444 871 500 749 1 140 178 3 350	434 860 500 764 1 100 168 3 230

# MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	24 sept.	1" oct.
Or fin (kilo en barre)		91 500
- (kilo en linget)		92 000
Pièce française (20 fr.)	643	626
Pièce française (10 fr.) .	399	400
Pièce suisse [20 tr.]	594	571
Pièce letine (20 fr.)		538
0 Pièce tunisieune (20 fr.)	561	545
Souverain	682	662
Souverain Elizabeth II	749	726
Demi-souverain	380	345
Pièca de 20 dollars	3 300	3 105
- 10 dollars	1 600	1 580
e - 5dollars	838	828.26
- 50 pesas	3 696	3 695
e - 20 marks	670	680
- 10 florins	602	580
a ~ 6 roubles	261	334



### **UN JOUR** DANS LE MONDE

#### **ÉTRANGER**

- R.F.A. : le changement de chas-
- ESPAGNE : la prépa scrutin du 28 octobre.
- 2. PROCHE-ORIENT - ISRAEL : le coeffit es Libas e aggrave l'inflation.
- 4. AFRIQUE - TCHA'): le rolliement du Sad permet à M. Hissène Habré de restaurer un pouvoir central fort

#### **POLITIQUE**

- 5. La fin de la session extraordinai

#### SOCIÉTÉ

- 6. Le procès nucléaire du siècle sux POLICE: lo grère-prétexte
- 7. DÉFENSE : d'importantes andes de matériels crilitaires sont bloquées par le « gel » de Certains Crédits.

#### CULTURE

- 8. THÉATRE : Les moutans arrives à fond de train... us Mans; Intrigue et amour à Saist-Denis. - CINÉMA . De la rie des estivant
- VARIÉTÉS: Enrico Macias
- l'Olympia.

   FORMES : mues.

#### ÉCONOMIE

- 12. AFFAIRES : la filière papier et la sort de groupe papetier La Cha-
- pelle Darblay.

   ÉTRANGER : oux États-Unis, l'année budgétaire a commencă
- 13. URBANISME : la préparation de Exposition universelle de 1989, 14. REVUES DES VALEURS. 15. LES GRANDS MARCHÉS,

RADIO-TÉLÉVISION (10) INFORMATIONS · SERVICES · (11) : Météorologie; Mots croi-sés; «Journal ufficiel». Carnet (111 : Programmes

spectacles (9-10).

 Air France à Beyrouth. —
Air France e été la première
compagnie européenne à se poser le 1 octobre à Beyrouth. Un Boeing 707 cargo s'est posé à la mi-journée, sulvi par un Airbus transportant deux cent trente-deux passagers. C'est lundi 4 octobre qu'Air France reprendra son programme régulier desser-vant Beyrouth, à raison de cinq vols hebdomadaires effectues en

TELEX VERLAG JAEGER WALDMANN 38 Holzhofallee, DARMSTADT

79, avenue de Ségur, 75015 PARIS,

Lieu de La Merlotière, LANCIE (69).

somme de 50 000 F;

La Société F.M.T. EDITIONS

Allemagne de l'Ouest

S.A. TOMETAL

LE TRIBUNAL :

dommages-intérèts :

 $|x_{ij}-x_{ij}| \leq |x_{ij}-x_{ij}| \leq |x_{ij}-x_{ij}| \leq |x_{ij}-x_{ij}| \leq |x_{ij}-x_{ij}| \leq |x_{ij}-x_{ij}|$ 

#### UN COLLOQUE SUR LE NOUVEAU DROIT DU TRAVAIL

# • M. DELORS : la France a intérêt à laisser de côté la voie de la loi à tout faire • M.BARRE : le danger tient moins à la force des syndicats qu'à leur faiblesse

Est-cs la qualité des universitaires chargés d'intervenir sur la nouvelle législation du travail, est-ce la personnalité des responsables politiques invités à exprimer leur point de vue sur les relations sociales, qui expliquent l'importante participation — qualque 1700 personnes — au colloque de « droit social » sur les nouveau droit du travail ? ». Toujours - Un nouveau droit du travail? -. Toujours est-il qu'étudiants, syndicalistes, mais surtout de nombreux responsables d'entreprises, ont suivi les débats organisés, à l'université d'Assas, à Paris, les 1" et 2 octobre.

chise parfois brutale, e été à le tols

plus sévère et plus optimiste. » Le danger dans notre pays tient moins

de surenchères et de négativisme, lis

options priess au début du siè-

qui teur sont communs : objectits

peu compréhensibles avec le diver-sité des aspirations. »

- Les débets et attrontements idéolo-

alques - souvent violents, personna-

exutoire salutaire - ; « l'état des rela-

mais il n'est pas eussi noir que cer-

« les Français comprennent la néces-

pas de soi et supposa rigueur, pro-ductivité et solidarité. Ils sont, l'en

suis convaincu, prêts à accepter cer-

tains sacritices et certaines révisions

de situations individualies à condi-

tion que l'équité dans les secritices

que l'Elai sachs montrer s ecapacité de prévoir et de gérer, qu'enfin, la détérioration de l'emploi puisse être

• M. Guy Moutin, conseiller technique à le direction générale de la police nationale, vient d'être nommé chef du service d'information et de relations publiques du ministère de l'intérieur. Il remulece à la bête de

publiques da ministre de l'inte-rieur. Il remplace à la tête du SIRP M. Audré Wiehn, nommé directeur de cabinet du directeur général des collectivités locales.

PUBLICATIONS JUDICIAIRES

Cobinet de M' HÉRODE-BÉGUÉ.

Avocat à la Cour de Paris 107, rue Lebianc, 75015 PARIS

Tribunal de Commerce de Paris

Jugement du 29 janvier 1982

Dit la société F.M.T. EDITIONS coupoble de contrefaçon et de concurrence déloyale en éditont, publiont et vendant un annuaire têlex des pays orabes portant la référence 1981 qui

Condamne la société F.M.T. EDITIONS à payer à titre de

- A la sociétà TELEX VERLAG JAEGER WALDMANN la

- A la société anonyme TOMETAL la samme de 20 000 F;

- Et à la société TELEX VERLAG JAEGER WALDMANN

Autorise la société TELEX VERLAG JAEGER WALDMANN

et la société TOMETAL à faire publier le présent jugement en tout ou par extraits dans trois journaux quotidiens de leur choix, et ce aux frais de la société F.M.T. EDITIONS.

Pour extrait : Mª HÉRODE-BÉGUÉ, avocat.

et à la société TOMETAL la somme de 5 000 F sur le fondement de l'article 700 du nouveou Code de pro-

Le numéro du « Monde

daté 2 octobre 1982 a été tiré

est, en foit, la copie servile de l'annuaire édité par JAEGER WALDMANN portant la rétérence 1980;

M. Barre et M. Delors ont tous et réinventer une dynamique des deux admis le nécessité d'un syn- relations sociales ». Pour M. Delors, - le crise économique e remis en question les reprédicalisme fort et plus représentatif as et la contenu du social (...). Si is perception de l'am-pleur de la mutation est plus nette mais mieux adapté à le crise et sux aspirations nouvelles et diverses des et plus large il n'en demeure pas travellleurs. L'encien pramier minismoins que le jeu social ne s'est pas tre n'e pas sous-estimé les responsabilités paironeles. - Dans l'antre-prise, la communication n'a pas des exidences nouvellas ». En France et en Europe, • le syndicalisme pals era été au centre de la atratácio accleia des Ilimes. Les mesle prix = d'une société plus bureaucratique, d'une centralisetton, d'un seges patroneux ou syndicaux, quand ils existent, sont souvent stéréctypés, trop éloignés des raéoccupations = recul de son recrutement = at = una crise de représentativité ». M. Barre, qui e'est voulu pondéré, rejstant, en universitaire, « les professions de toi partieunes », met en garde se fran-

#### Comment arrive-t-on à la négociation?

à le torce des syndicats qu'è leur faiblesse et à leurs divisions, lacteur Pour ces danx dirigeants politiques, les syndicats doivent davantage s'edapter à ces préoccupations sout trop souvent restés fidèles aux réelles et diversifiées et mieux tenir compte des fecteurs économiques. forme de critique, M. Barre expriment des revendications qui estime que les Français résilates unissent les travailleurs, c'est-à-dire souhaltent qu'« on ne tes abuse pas soe taliecleuses ».

Pour M. Delors, -tes syndicats

Mais ce diegnostic qu'en privé n'ont pas la choix. Puisque certains M. Berre durcit, — les dirigaants leur opposent la gravité de la crise, syndicaux ne sont pas sulvis - est ils doivent argumenter aur le mama terrain (...). Aujourd'hul le contretempérá per trois observations : considérable dans la main du syndicallame pour surmonter leura diffilisés, excessits, constituent sussi un cultés blen compréhensibles ». Et tions sociales n'a rien d'idéal (...) d'inviter les syndicats à participer « eu traftement des entreprises en teins se complaisent à le décrire - : qui intègrant et maîtrisent le progrès sité de l'affort et de la rigneur à la technologique, de créer « one coopé-ration de tous les membres de l'encondition que ce ne soit pas au prix treprise » per l'application du droit d'expression des salariés, de « créer d'une perte définitive des avantages acquis (...). Les travailleurs sevent que le meintien de ce qui est ne va de nouvelles solidarités, de nouvelles formes d'organisations du travell ». A propos de l'emploi, effirme M. Dedes syndicats dell être total .. Chaque organisation doit s'interroger sur les contre-solidarités insvouebles, soit respectée, que le niveau de vie qui ne peut plus prograsser soit la manquement à l'élémentaire équité

syndicalisme sur la priorité à accorder à la négociation et sur l'espoir d'une metlleure compréhe sion de l'opinion publique pour gagner la bataille économique.

A travers les exposés de MM. Jean Auroux.

ministre du travail. Jacques Delors, ministre

de l'économie et des finances, Baymond Barre,

ancien premier ministre et Raymond Soubie,

son ancien conseiller social, deux politiques et

deux philosophies se sont exprimées, tablant,

toutes denx, sur l'importance d'un nouveau

La négociation : comment y antver ? M. Barre, fidèle à sa philosophie libèrale, a défendu le droit d'expression des salariés, maie sans monopole ou interventionnisme syndical; condamné le trop grand poids de l'Etat, qui veut « imp et « décider » elors que l'innovation sociale doit d'abord passar par la négociation dans l'entreprise, pro-posé des contrais llant productivité et emélloration sociale ainsi que le participation des salariés au conseil d'administration dans les antreprises de plus de cinq cents personnes. Si te - rapport Auroux ne màrite ni l'excès d'honneur n l'Indignité qu'on lui attribue tou à tour = - dans la mesure où li reprend de - bonnes idéas -, pro-

ne condamns pas moins les tole Auroux... une réforme - étatique trop complexe, multiplient les • rie ques de raiet ». latives de son gouvernement M. Delore a finalement proposé le même méthode, mais avec un autre état d'esprit. - La France a Intérê à laisser de côté la voie de le

posées avant le 10 mal, - M. Barre

loi à tout lairs », bien souven génératrice de désillusion, dont elle largement abusé dans le passé, et à recourir à trois autres types relations . : la négociation «l'engrenage qui va de la négo-cietion à la joi qui parachève»; ta loi-cadre qui, à l'ins sur les drolts nouveaux veut élargir l'intermation réciproque et rtauon des acteurs sociaux ».

Au total un même objectif, male deux méthodes paraliéies qui cachent one divergence: M. Barre tait d'abord confience à l'initiative sociale des partanaires quitte à M. Delors, face à l'urgence des râformes à apporter, creit à l'Etst gement - des syndicats et du

JEAN-PIERRE DUMONT.

## DEVANT L'ASSEMBLÉE RÉGIONALE

## M. Defferre annonce d'importants transferts de crédits d'État pour les transports, la culture et l'éducation en Corse

Invité par M. Prosper Aljonel, président de M.R.G. de l'Assemblée régionale de Corse, M. Gaston Defferre, ministre de l'intérieur et de la décentralisation, devait participer, ce samedi 2 octobre, à Afaccio, à une réunion de travail ave les élus de l'éle. Le ministre d'Etat avait l'intenton de souligner devant ses interlocuteurs que de nouveaux rapports fondés sur la 2 concertation », le « dialogne », le a respect mutuel » devoient désormais s'établir entre l'Etat et les régions, et au premier chef, avec l'Assemblée corse.

M. Defferre devait souligner le climat empreint de calme et de dignité qui a marque les élec-tions du 8 soût dernier, précisant qu'aucune contestuion n'avait marqué la proclamation des résultats.

résultais.

Le statut particulier doit être l'instrument du développement de la Corse dans une évolution pacifique et constructive. Par anticipation sur les autres régions, le peuple corse et ses étus bénéficient déjà de pouvoirs très larges et la région va disposer d'attributions complémentaires en matière de formation professionmatière de formation profession-nelle et d'aménagement du ter-ritoire notamment. De la sorte, devait ajouter M. Defferre, les devait ajouter M. Defferre, les Corses vont être s'des plomuiers » de la décentralisation et l'ensemble des Français observent ce qui se passe en Corse. Selon le uninstre de l'Intérieur, du succès de la mise en place des institutions dans l'île, dépend l'approfondissement de « la politique de liberté et de responsabilité » engagée sur l'ensemble du territoire.

rensemble du territoire.

Indiquant que le gouvernement fera tout pour assurer le succès de la réfurme de décentralisation, le ministre de l'intérieur devait faire part aux étus de l'île de certaines dispositions et mesures concernant notamment la composition et le rôle de deux conseils

consultatifs qui siègeront à côté de l'assemblée régionale, ainsi que de trois offices (transports, agriculture, assainissement).

Les deux conseils (économique et social, d'une part, culture, éducation et cadre de vie, d'antre part) ne devraient pas réunir plus de cinquante membres chacun, pour des raisons d'efficacité.

Quant aux modalités de transfert de certaines compétences de l'Etat à la région Corse pour 1963, elles se présentent ainsi:

• ÉDUCATION: une somme de 2,5 millions de francs pour le fonctionnement et de 31 millions en autorisations de programme prévus en 1983;

6

1.4

.

4

prévus en 1983 ; • CULTURE : 3 millions de

francs;

• ENVIRONNEMENT:

16 million:

• TRANSPORTS: l'office des transports de vrait gérer une somme de 680 millions de francs au titre de la politique de continent et l'île.

M. Defferre devait souligner, au comparison une le statut par-

en conclusion, que le statut par-ticulier et les nouveaux pouvoirs de l'assemblée de Cerse ne signifisient pas un adesengagement a du gouvernement et que la décentralisation créait pour l'Etat de nouvelles obligations auxquel-les il ferait face.

#### POUR PARIS, LYON ET MARSEILLE

#### Le Conseil d'État propose au gouvernement plusieurs modifications du projet de statut des grandes villes

L'assemblée générale du Conseil d'Etat s'est réunie, vendredi le octobre, pour examiner le pro-jet de loi portant modification du statut de Paris, Lyon et Mar-selle. Cette assemblée, qui se réunit à huis clos, devait donner son avis an projet du gouverne-ment qui sera examine par le conseil des ministres du mardi

5 octobre. Au cours d'un premier examen, le Conseil d'Etat a donné un avis négatif à l'ensemble du texte. négatif à l'ensemble du texte, a reo m pag né de nombreuses remarques d'ordre juridique et technique. Toutefois, ainsi que cela se pratique parfois, les conseilleus ont ensuite présenté un certain nombre de propositions pour le cas où le gouvernement déciderait, comme îl en als nouveir de masser outre au a le pouvoir, de passer outre au premier avis négatif global. Le Conseil d'Etat a donc, sur de nombreux points, présenté des

dans chaque arrondissement. Ce cas se pose notamment à Paris où le projet gouvernementat pré-voit le regroupement des quatre premiers arrondissements, de la capitale en un seul secteur. Il se pose également pour les villes de Lyon et de Marseille dont tous les arrondissements sont innexts les ents sont répertis en

D'autre part, en cas de conflit de compétences entre un conseil d'arron dissement et le conseil municipal de la ville, c'est ce dernier qui trancherait souve-rainement, selon les racommandations du Consell d'Etat. Enfin, pour ce qui concerne les trans-lerts de crédits opérés, de la commune centrale aux arrondis-sements, le Conseil d'Etat sou-haiterait que ces crédits soient affectés à des opérations précises et ne prennent pas la forme d'une simple enveloppe globale à la dis-position des arrondissements.

nombreux points, presente des suggestions.

Ainsi, les maires d'arrondissements devraient s'appeler « maires délégués ». Ainsi également lorsque plusieurs strondissements sont groupés pour constituer un secteur électoral, un seul maire délègué et un seul conseil senaient élus pour le secteur et non pas

# UNE ÉMISSION DU «NOUYEAU YENDREDI» SUR FR3

#### L'envers de Dallas

Deux cent cinquante firmes ultinationeles y ont transférà leura sièges que dernières annões : Dallas. Le business des assurances y triomphe, l'industrie électronique y est reine et celle du cinéma y Installa des studios, prête à taire des malheurs. Ne parions pas des banques : elles bressent tant de capitaux que spēcular sur piaca, dans fimmo-biller jubilant, na sutiit plus; alles investissent ellieurs, allieurs en Amérique. à en rendre les financiers new-yorkais biêmes, ailleurs hors des trontières, à

laire croire su monde entier que Et li y eut le soap opera : - Delles -. Et # y e dans tous les caine - - Dallas - Le leuilleton continue Rebondit de plus belle. On conseille aux Français de ne nius Inviter Isura amia le samedi soir. On leur prédit que le pré-nom de Sue Ellen, l'héroine, va tairs fureur dans les registres de

l'état civil haxagonal.

La bonne idée de FA 3, c'âtait d'anvoyer pour le « Nouveau vendredi », diltusé le 1<sup>se</sup> octobre. une équipe voir un peu sur piece si Dalles ressemblait à Dalles. La fauta, c'est d'avoir voutu ralliner engore le bonne idée, et d'avoir du coup entermé celle qui e áté chargés de l'enquête, Annette Levy Willerd, dans te rôle de la journéliste française à la recherche d'un modèle d'homme conforme au personnage da J.R., la millardaire sans pitié de la série, inspiré, dit-on,

de H L Hunt. C'étalt ignorer que Dalles est une ville où les portes ne s'ouvrent pas comme ca, et encore moins celle des riches Les milliardaires ont teurs quertiers et mêms une ville à l'intérieur de le ville, Higiand Park, avec sa propre police, sea propres éco-les, ses clubs, ses lois. La loi du secret est la plue forte.

C'était ne pas compter avec le chauvinisme dellestre ni avec la bonne conscience puriteire, sans månagar laura elforts. l'opulança de Dallas — les demiers héritiere d'un pretestantisme yankee, vertueux lasqu'à le dis-

Annette Levy-Willard z'est plu-tôt bien débrouillée en réassissant à Interviewer Trammet S. Crown. Le leune promoteur immobilier, qui a épousé te petita-fills du fameux Hunt, est bien le prototype de ces cérieux les prospère (pes des drôles ni des fantaisistes). Les réponses brées de celui-là, et les confidences satisfaites d'un propriéteire de restaurants étayaient le première partie du dossies : « Dallas is money » (is ilbre de syndicate et de protection

A tant suivre les cegnants de bureaux climatisés en souterrains Informatisés, on an était presque à le tin du reportage. A peine le temps d'apercevoir un de ces arrivants, chômeur du Tennessee, permi d'autres venus de Detroji ou de Chicago, ou du Mexique en quêta de travail et faisant la queue - quitte à camper devant les agenees d'amplot tamporaire ou les les eux de l'Armée du salut.

Quelques minutes pour travergremmes sociaux de relogement (= housing projects =), soit te zone, le ghetto réservé aux Noirs (un tiers de la population). Quelques secondes pour se rendre compte que le torce des églises aux Taxes (des baptistes Eglises au Taxes (des baptistes eux presbytériennes, Il y en e des mille et des cents) n'a rien d'innocent...

MATHILDE LA BARDONNIE

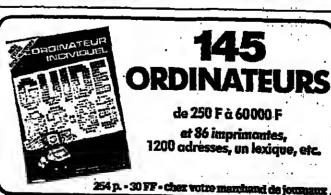
#### M. Robert Hersunt maintient ses visées sur « le Dauphiné lihéré »

De notre correspondant

Grenoble. — M. Robert Hersant a participé, cette semaine, à l'assemblée générale des actionnaires de la B.A. Le Daubhiné libéré, dans laquelle il possède compliquée. Le tribunal correctionnes de cette société il était a c c o m p a g n é de MM. Marcel Fournier (398 actions). André Andinot (une action) et Paturel (48 actions).

La présence de M. Hersant et de ses amis lors de cette assemblée générale, qui s'est déroulée sans anicroche, prouve blen que le patron do Flyaro entend toucurs s'intéresser aux a destinées à du deuxième quotidien régional français, et que la inite ensarée pour son contrôle, au cours des mois d'avril st mai 1982, est loin d'être achevée.

Les cousells de M. Rensant n'ont d'ailleurs jamais caché que



F G H & 511 939 exemplaires. ABCD

